EDITION DU SOIR

# LE MONDE

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERVATEUR

XXIXme ANNEE—No 190 | MONTREAL, SAMEDI 28 MARS 1896—NUMERO DOUBLE | UN CENTIN

Decelles A D
1 Décembre 95
Bibliothécaire
Chambre des Com

## LA PAQUE JUIVE

### Célébration de la fête traditionnelle

### Son origine et comment on l'observe

La fête de Pâques, ou du pain azime (pain sans levain) commence ce soir, au coucher du soleil, chez les Juifs, pour ne se terminer que samedi soir prochain. Cette fête est l'une des plus importantes dont fasse mention le calendrier hébraïque. Son origine se perd dans la nuit des temps et son histoire est si complexe que tous les critiques du Pentateuque en ont fait le sujet d'études aussi confuses que variées. La cérémonie religieuse débute dans les synagogues, puis se poursuit dans les demeures jusqu'au jour proprement dit de Pâques. Toute la semaine est pour ainsi dire une retraite préparatoire à ce grand événement religieux qui rappelle la délivrance de la nation juive de l'esclavage égyptien.

Le vingt-troisième chapitre du Lévitique fixe ainsi la date de la huitaine pascale.

"Le soir du quatorzième jour du mois est la Pâque du Seigneur et le quinzième jour du même mois est la fête du pain sans levain; vous devez manger de ce pain durant sept jours. Vous vous rassemblerez saintement le premier jour; vous ne ferez pas d'œuvre servile, mais vous ferez à Dieu des offrandes purifiées par le feu, durant les sept jours. Le septième jour vous vous réunirez pieusement et vous vous abstiendrez d'œuvres serviles."

Ces motifs invoqués en faveur de l'observance de la Pâque sont contenus dans les livres de piété des Juifs et seront lus ce soir dans toutes les synagogues de l'univers. Nous les retrouvons ainsi exprimés dans l'Exode XII:

"Et le Seigneur s'adressant à Moïse et à Aaron dans la terre d'Egypte, leur dit: Ce mois sera pour vous le commencement des mois; il sera le premier mois de l'année.

"Dites à tout le peuple d'Israël qu'au 10me jour de ce mois chaque homme immolera un agneau dans sa demeure et si la famille est trop petite pour consommer la victime celle-ci invitera ses proches voisins à partager le festin.

"Cet agneau doit être sans tache et un mâle de la première année. Arrachez-le au père ou à la mère et gardez-le jusqu'au quatorzième jour du même mois, et, le soir, toute la congrégation devra le tuer et en extraire le sang dont il marquera les portes des maisons, et manger, durant la nuit, la chair rôtie sur le feu, le pain sans levain et des herbes amères.

"Ne mangez pas cet agneau cru ni bouilli dans l'eau, mais rôti sur le feu, avec la tête, avec les pattes, etc., et s'il en reste, brûlez-le le matin. Et vous le mangerez avec hâte les reins ceints, les chaussures aux pieds, votre bâton à la main; tel est l'ordre du Seigneur.

"Sinon, je passerai ce soir-là sur la terre d'Egypte et je tuerai tous les premiers nés des hommes et des animaux et je renverserai tous les dieux de l'Egypte; je suis le Seigneur.

"Et vous marquerez du sang de l'agneau les maisons où vous êtes. Lorsque j'apercevrai ce signe je poursuivrai ma route et le châtiment de Dieu ne s'appesantira pas sur vous. Et ce jour sera pour vous un jour de souvenir et une fête que vous transmettrez à vos générations.

"Durant sept jours vous mangerez du pain azime; même le premier jour vous enlèverez tout levain de vos demeures, car si vous mangez du pain avec du levain depuis le premier jour jusqu'au septième votre âme sera bannie d'Israël. Et vous vous assemblerez le premier et le septième jour, et vous vous abstiendrez de tout exercice, si ce n'est le manger. Et vous observerez fidèlement la fête de Pâques, car ce même jour j'ai fait sortir vos armées de la terre d'Egypte.

"Le soir du quatorzième jour du premier mois, vous mangerez du pain sans levain jusqu'au soir du vingtième jour."

Les services religieux de la Pâque ont lieu dans les synagogues les deux premiers et les deux derniers jours de la semaine. Ils varient selon les congrégations. Le pain, sous forme de minces hosties, est composé simplement de farine et d'eau. Dans plusieurs pays, ces pains sont cuits au four, mais à Jérusalem ils sont séchés par le soleil.

On ne peut faire usage d'autres grains que le riz durant ces jours de fête, et seulement quand le pain est insuffisant. Les végétaux verts, les viandes et les fruits frais ne sont pas prohibés, mais toute autre liqueur que le vin est défendue.

Lorsque sonne l'heure de la célébration pascale, la famille entoure la table, le chef place devant lui les pains et chaque personne présente boit quatre verres de vin durant la cérémonie, en commémoration des expressions employées par le vieux testament relativement à la délivrance des israélites. Les invocations durent une heure environ puis le chef de la famille bénit les pains, en mange avec des racines amères et les distribue aux autres membres assemblés. Après le souper il y a récitation des hymnes, chant des psaumes, etc.

Pendant la cérémonie on laisse la porte entr'ouverte, un siège vacant à table, un pain et un verre de vin, afin de témoigner que l'on attend la venue prochaine du Messie.

**Impossible d'en douter**

Le Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst, vend ses granits à des prix qui défient toute compétition et l'assortiment est immense. N'achetez pas sans voir vous-même nos prix.

**Durant le mois de Mars ameublement de 20 morceaux pour $50,00**

Comprenant set de salon, set de chambre, set de salle à dîner et de cuisine pour $50 argent comptant, chez Frédéric Lapointe, 1551 rue Ste-Catherine. "Demandez nos prix si vous avez besoin de meubler votre maison." Ouvert tous les soirs.

## A HUIS CLOS

### Les partisans de M. Penny en petit cabinet

### Dehors ceux qui n'ont pas signé

La salle des conférences du Monument National a été jeudi soir le théâtre de scènes disgraceuses, à l'occasion du choix d'un candidat conservateur pour la division électorale St-Laurent. L'assemblée libérale d'hier soir favorable à la candidature de M. Goff Penny n'a pas été aussi bruyante, et pour cause. L'on n'a admis dans l'enceinte des délibérations que les signataires de la réquisition de M. Penny, soit environ une trentaine de personnes, qui n'ont pas manqué de promettre leur adhésion à l'homme de leurs prédilections; mais le spectacle était loin d'être aussi édifiant à la porte de la salle. Il y avait là bon nombre de libéraux influents de la division qui auraient bien aimé exprimer leurs vues relativement à un choix aussi important; il y avait, en outre, les représentants de la presse française et en particulier le rédacteur en chef d'un journal libéral bien coté à Montréal; tous ces profanes n'ayant pas apposé leurs noms au bas de la fameuse requête ont fait pied de grue, tout le temps qu'a duré la séance, cherchant en vain de séduire le cerbère qui, liste en main, tenait porte close. Cet étrange procédé n'a pas plu, il va sans dire, et chacun ne s'est pas gêné de faire éclater au dehors ce qu'il ressentait d'indignation et de dépit dans son for intérieur.

M. Penny a fait preuve d'un manque de tact inqualifiable en remettant en des mains inhabiles les destinées de sa candidature. Si le représentant du quartier St-Laurent au conseil municipal ambitionne en plus l'honneur de représenter la division électorale de ce nom au parlement du Dominion, que ne laisse-t-il approuver sa candidature par la masse des électeurs. Y avait-il nécessité pour lui, hier soir, de convoquer quelques partisans pour les prier de travailler de toutes leurs forces au succès de sa candidature quand ceux-ci s'étaient préalablement engagés par écrit à l'appuyer envers et contre tous. Ce jeu de cache cache jouera de mauvais tours à M. Penny et à ses amis.

M. Penny a beaucoup d'adversaires dans la division St-Laurent parmi les libéraux influents. M. James Cochrane lui a prédit hier soir une défaite certaine. D'autre part, M. Grothé et plusieurs autres canadiens-français très influents dans le quartier s'efforcent de pousser de l'avant M. Carbonneau, ancien gérant de la Trading and Shipping Company.

## NOS MARCHES

### Etat affreux des abattoirs de l'Est

La commission des marchés s'est réunie hier après-midi pour régler certaines réclamations de peu d'importance.

MM. Amyot, Lecours et Larivière demandent le paiement de la somme de $25 pour ouvrages faits dans le cours de l'année dernière. Ce compte aurait dû être présenté l'an dernier, cependant on décide de le payer. Ainsi du compte au montant de $201.75 présenté par MM. Carroll Bros qui ont fait des réparations urgentes aux marchés Ste-Anne et St-Gabriel.

Permission est accordée à M. Liboire Paquin de passer le bail qu'il a avec la ville pour la location d'un étal au marché Bonsecours, à l'un de ses parents.

L'association des agents d'assurance du Canada demande à la commission de prendre les moyens nécessaires pour protéger contre le feu le marché St-Antoine. Il n'y a pas de tôle autour des fournaises et les fils électriques touchent presque le plafond et les murs de la bâtisse.

La commission verra à faire disparaître ces inconvénients.

M. Alphonse Fournier qui réclamait $45 pour dommages causés par suite de la rupture d'une conduite d'eau à son étal du marché Bonsecours, recevra $25.

Les échevins Marsolais, Dupré et Turner devront faire rapport, après examen, sur les réparations qu'il est nécessaire de faire au marché Bonsecours.

M. Lareau, marchand de bestiaux, se plaint de l'état affreux dans lequel se trouvent les abattoirs de l'Est; il menace de poursuivre en dommages la ville si cette dernière ne prend pas les moyens d'assainir le terrain réservé au bétail qui se trouve actuellement à patauger dans l'eau et le fumier.

Les échevins Marsolais, Harper, Kinsella et Ouimet sont chargés de voir immédiatement si ces plaintes sont fondées et la commission s'ajourne.

### Le Père Strubb

La rumeur circule que le Provincial des Rédemptoristes va rappeler auprès de lui le Rév. Père Strubb, qui dirige depuis nombre d'années la paroisse Ste-Anne.

### Photographie Rœntgen

Le professeur Cox de l'université McGill n'a pas été très heureux hier après-midi dans l'expérience qu'il a faite de la photographie Roentgen.

Un patient venu de Winnipeg pour consulter les spécialistes au sujet d'une paralysie du bras droit, provenant d'une balle logée dans le cou, qui n'a pu être extraite, a été soumis à l'expérience de la photographie. Le résultat obtenu n'a pas été celui que l'on attendait. La photographie a parfaitement reproduit les muscles du cou, mais n'a laissé paraître aucune trace de la balle.

Le professeur Cox doit prochainement renouveler l'expérience, et il espère, cette fois, par une application plus longue des rayons, arriver à un résultat plus satisfaisant.

Les mères trouveront le Sirop Calmant de Mme Winslow ce qu'il y a de mieux à donner aux enfants qui font leurs dents. C'est un remède de longue date et qui a fait ses preuves.

## L'AFFAIRE JOBIN

### Pourquoi Dinelle a été nommé constable

### Le chef Hughes voulait faire plaisir à l'échevin Robert

L'enquête dans l'affaire Jobin, garde à la prison, accusé d'avoir obtenu $100 sous de fausses représentations de Delphis Dinelle, ancien constable de cette ville, se poursuit en cour de police, devant le juge Desnoyers.

L'on a entendu hier après-midi, le témoignage du colonel Hughes, surintendant de la police. Voici sa version:

Dinelle a été nommé dans la force de la police sur la recommandation de l'ancien échevin Robert, à cette époque président de la commission de police. Dans le cours du mois de janvier M. Robert est allé chez le colonel Hughes et lui a demandé d'admettre dans la force le nommé Dinelle qu'un de ses électeurs. M. Jobin, lui recommandait fortement; alléguant en outre que cette nomination lui rapporterait quinze à vingt votes. Le surintendant voulant faire plaisir au président de la commission de police prit Dinelle au service de la ville. Celui-ci s'est présenté au bureau du surintendant en compagnie de Jobin et c'est le recorder de Montigny qui l'assermenta.

Dans le temps la commission des chemins avait besoin de quatre constables spéciaux pour la surveillance des travaux au pont de la rue Notre-Dame en face de la gare Dalhousie. Le colonel Hughes qui ne pouvait préposer à cette fin des hommes de la force régulière, en engagea quatre. Le salaire de ces constables spéciaux devait être remboursé à la commission de police par la commission des chemins. Lorsque les travaux furent finis il fut question de congédier les quatre constables spéciaux, mais M. St-George écrivit au surintendant d'attendre que les élections fussent terminées.

En effet, quelque temps après les élections les nommés Dinelle, Kelly et Pettigrew furent remerciés de leurs services, avec promesse qu'aussitôt qu'il y aurait vacance dans la force régulière ils seraient les premiers appelés.

Transquestionné par M. Auger, avocat du défendeur Jobin, le colonel Hughes déclare que le nombre des constables est limité par le conseil à 332.

La seule raison pour laquelle Dinelle a été renvoyé c'est qu'il n'y avait pas assez d'argent dans le trésor et que M. St-Georges n'avait plus besoin de constables spéciaux.

En réponse à M. Gouin, avocat de Dinelle, le colonel Hughes dit que personne lui a dit de renvoyer le plaignant.

La poursuite a déclaré son enquête close et la cour s'est ajournée à jeudi matin à 10 heures pour permettre à la défense de faire entendre ses témoins.

## CHAMBRE DE COMMERCE

### Congrès de Londres, colis postaux, expertise commerciale, système métrique, nos grandes rues

Réunion régulière de cette chambre hier après-midi sous la présidence de M. J. Contant.

Etaient également présents, MM. A. Racine, G. Boivin, D. Parizeau, C. H. Catelli, Jos. Haynes, L. E. Morin, J. X. Perrault, J. O. Joseph, H. A. A. Brault, L. E. N. Pratte, R. Bickerdike, L. J. A. Surveyer, A. Aumond, M. Masson, Garand, Jos. Fortier, L. E. Morin, jr, H. Laporte et F. X. Moisan.

Le Board of Trade de Montréal et la Chambre de commerce de Sorel ont accepté l'invitation de la chambre pour la grande réunion des chambres de commerce de la province qui doit avoir lieu le mois prochain, probablement le 13.

On discutera à cette réunion du programme des réformes à présenter au grand congrès de Londres, en juin prochain.

Le président, M. Contant, a attiré l'attention de l'assemblée sur le tarif très élevé des colis postaux.

Un comité a été nommé pour étudier la question et faire rapport.

Le secrétaire de la Chambre a été prié d'écrire au ministre du commerce à Ottawa, pour demander quelles sont les intentions du gouvernement au sujet de l'envoi d'une délégation d'experts commerciaux en France.

M. G. Boivin se plaint du manque d'écoles dans le quartier Est. Il n'y en a guère qu'une près de l'église Bonsecours, ce n'est pas assez et à la prochaine réunion M. Boivin fera motion que les commissaires d'écoles de la ville soient priés de remédier à cet état d'infériorité du quartier Est.

On parle ensuite et très longuement du système métrique. Sur motion de M. L. J. A. Surveyer, un comité est nommé pour étudier les meilleurs moyens à prendre pour introduire cet excellent système au Canada. Le comité est composé de MM. Haynes, Perrault, Parizeau, Bickerdike, Moisan, Brault et Surveyer.

Certaines de nos rues peuvent-elles s'appeler "Boulevards"? On a discuté ce point très au long et, finalement, M. J. X. Perrault a proposé, secondé par M. Jos. Haynes, que:

"Dans l'intérêt du commerce les grandes rues de Montréal soient désignées désormais sous le nom de "Boulevard" et que le maire et les échevins de la ville soient priés de bien vouloir faire droit à cette demande".

L'assemblée a été ensuite ajournée à huitaine.

### Modes

L'Exposition de Modes du printemps aura lieu avec un éclat et un luxe extraordinaires, chez madame Houde, No. 1588 rue Ste-Catherine.

Depuis leur retour des principales villes de la Nouvelle-Angleterre, M. et madame Houde se sont multipliés comme toujours pour faire de leur ouverture de modes l'événement de la saison.

Les grandes améliorations que subissent en ce moment les superbes salons de cette célèbre modiste nous font présager un succès retentissant.

## LE GRAND TRONC

### Les derniers changements dans le personnel

### Montréal centre des opérations

Il est maintenant entendu que l'administration générale du Grand Tronc et des lignes qui font partie de son réseau sera à Montréal. Les derniers changements dans le personnel des chefs de départements indiquaient que les directeurs voulaient faire de notre ville le centre de leurs opérations.

M. W. E. Davis qui compte beaucoup d'amis à Montréal, devient agent général des passagers et des billets pour toute la ligne. Il entrera en fonctions demain et M. G. T. Bell, assistant agent des passagers à Montréal sera son assistant. D'autre part, M. E. H. Hughes, depuis plusieurs années agent général des passagers pour l'ouest est nommé assistant agent général des passagers et des billets avec ses quartiers généraux à Chicago.

Il y a aussi de nombreux changements dans le département du fret: M. John W. Lond devient agent général pour tout le réseau; M. David Brown est son assistant avec quartiers généraux à Chicago; M. Arthur H. Harris reste à Montréal comme agent de division; M. John Earls, de Hamilton, est mis à la retraite et son successeur sera M. Robert Quinn qui a été si longtemps agent du trafic européen à Liverpool; M. Charles J. Haigh de Détroit, est nommé agent des réclamations pour le fret et l'on croit que M. Nicholas J. Power sera mis à la retraite.

## DEPARTEMENT DU FEU

### Les nominations faites hier après-midi

Courte séance de la commission du feu, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Stevenson.

Les membres présents étaient MM. Jacques, Marsolais, Costigan et Penny.

On s'est d'abord occupé du choix de deux médecins vétérinaires pour le département. Il y avait huit aspirants en tout. Sur motion de l'échevin Costigan, les Drs O. Bruneau et Wm Patterson ont été choisis pour remplir cette position.

Le secrétaire a lu ensuite la lettre de démission de l'assistant-chef Benoit, de la caserne No. 7. Cette démission est acceptée et l'on procède à la nomination du successeur de M. Benoit. Les surintendants Richard, Faucher, Laporte, Charron et Presseau se disputent cette succession.

D'autre part, les échevins Renault et Brunet insistent pour que M. Richard soit nommé, vu qu'il est le plus ancien employé.

Le chef Benoit consulté dit qu'il ne veut favoriser aucun des candidats en particulier, mais tous ses assistants moins un ont recommandé la nomination de M. Brière. La commission se prononce aussi en faveur de ce dernier que le pompier Marin remplacera comme surintendant.

Et la séance est levée.

### Club National

Le club National n'a siégé que quelques minutes hier soir. M. Thomas Côté a dit qu'il avait assisté à la convention des clubs libéraux d'Ontario et qu'il fera rapport des travaux de cette convention. Il a été aussi question d'une grande démonstration en l'honneur de M. Laurier, après la session.

**Elles amuseront les enfants**

**Magnifiques poupées avec robes pour changer**

Nous nous sommes procurés une nouveauté très attrayante connue comme la "Poupée-Teinture-Diamond." Ces poupées sont habillées de robes magnifiques et voyantes et seront très appréciées par les enfants.

Un set de six poupées et de six robes supplémentaires seront expédiées par la malle à n'importe quelle adresse sur réception de quatre cents en timbres. Des milliers sont expédiées dans toutes les parties du Domnion portant la satisfaction partout où on les reçoit. Ceux qui se servent des Teintures Diamond devront se souvenir qu'il est de leur avantage d'examiner chaque paquet de teinture qu'ils achètent, car l'on vend actuellement des imitations sans valeur. Voyez à ce que le nom Diamond soit sur chaque paquet.—Wells & Richardson Co., 200 rue Mountain, Montréal.

**Les Familles**

Achètent leurs épiceries et tous les produits et vins importés, à l'épicerie Centrale, No 266 rue St-Laurent. Téléphone, 6170.

MERCIER & VILLENEUVE.

190 1

**Un nouveau numero**

Allez voir les "Jordan" dans leur nouveau numéro avec Charlie le célèbre acrobate. Dimanche prochain au Parc Sohmer. Il y a plusieurs autres artistes. 189-2

**Monument National**

Lundi de Pâques, 6 avril 1896, grande représentation sous le patronage de Son Honneur le Maire, au profit des pauvres de St-Vincent de Paul.

Le célèbre prestidigitateur Bernier, dans son répertoire de tours de passe-passe, introduisant une révolution complète dans l'art de la mystification.

Les frères Labelle joueront une petite opérette. L'orchestre sera sous la direction de M. Hébert.

Billets, 50 cents et 25 cents; en vente chez Pratte, 1676 Notre-Dame; Hardy, 210 St-Laurent, et Simon Beaudry, 1124 rue Ontario.

**Achetez au Boulevard St-Lambert.** DF

## AUTOUR DU PARLEMENT

### Le bill remédiateur rendu en comité

### L'embargo sur le bétail

### Voudrait aller au Soudan

28 mars.

Le fait saillant est l'avancement du bill remédiateur: le voilà rendu en comité. Ca va lentement mais sûrement. Les obstructionnistes voudront peut-être se payer le luxe de quelques autres trucs, mais il n'en est pas moins acquis le grand point principal: le bill est à l'étude; clause par clause, il passera au creuset et nous verrons exactement toute la duplicité des libéraux.

• • •

Hier, le député des Deux-Montagnes a donné avis d'interpellations nombreuses et dont voici les principales:

Quel est le montant payé aux avocats du gouvernement en 1875-76-77 et 1878?

Quel est le montant payé par le gouvernement aux journaux pour annonces et impressions en 1875-76-77 et 1878?

Quelle est la dépense encourue par le gouvernement pour se faire représenter à l'exposition pour se faire représenter à l'exposition de Philadelphie en 1876?

Quel montant a été dépensé par le gouvernement de 1874 à 1878 pour la construction d'écluses à fort St-François?

Quel usage a été fait depuis de ces écluses et quel revenu le gouvernement en a-t-il retiré?

Quand le gouvernement a-t-il acheté l'hôtel Neebing à Fort William, quel montant a-t-il payé pour cet hôtel et le terrain sur lequel il est bâti?

• • •

M. Foster propose la résolution suivante:

"Qu'il appert que plusieurs années avant novembre 1892, les bestiaux du Canada étaient admis librement dans les ports du Royaume-Uni sans qu'il fût nécessaire de les abattre lors de leur débarquement;

"Que le 21 novembre 1892, les autorités anglaises mirent en vigueur des règlements qui rendaient l'abattage des bestiaux du Canada obligatoire lors de leur débarquement, en arguant du fait que l'on avait constaté des cas de pleuro-pneumonie chez certains animaux importés du Canada;

"Que le parlement impérial est actuellement saisi d'un bill à l'effet de rendre permanente l'exclusion de tous bestiaux étrangers;

"Que l'enquête la plus minutieuse poursuivie en Canada n'a pu découvrir l'existence d'un seul cas de pleuro-pneumonie;

"Que vu les faits qui précèdent, ce parlement, tout en ne désirant en aucune manière intervenir dans une législation considérée nécessaire dans le Royaume-Uni, désire protester respectueusement contre l'exclusion permanente des bestiaux canadiens pour cause de cas de pleuro-pneumonie existant en Canada, et exprimer dans les termes les plus forts sa conviction que la pleuro-pneumonie n'a jamais existé en Canada par le passé, et qu'elle n'y existe pas actuellement."

M. Foster donne l'exemple aux orateurs en se limitant au résumé des faits déjà connus du public: la prétendue existence de pleuro-pneumonie chez les bestiaux canadiens invoquée par les autorités impériales pour justifier l'embargo, la preuve complète faite par les experts en médecine vétérinaire que le bétail canadien n'est pas affecté par cette maladie.

Ce n'est pas le temps pour la Chambre de discuter si les autorités anglaises sont mues par quelque motif qu'elles n'avouent pas, mais de protester de nouveau que le prétexte invoqué pour expulser le bétail canadien du marché anglais n'est pas fondé en fait.

L'inépuisable Mulock se répand, pendant deux heures, en reproches à l'adresse du gouvernement qui, prétend-il, a négligé d'appliquer les règlements de quarantaine du bétail et de se conformer aux demandes du bureau impérial d'agriculture.

M. Mulock termine en proposant l'amendement suivant:

"Que vu les déclarations officielles, plusieurs fois répétées du gouvernement britannique que la pleuro-pneumonie existe parmi les bestiaux canadiens, et le bill maintenant devant le Parlement impérial, qui exclurait d'une manière permanente le bétail canadien de la Grande Bretagne, cette Chambre regrette que la conduite du gouvernement du Canada n'ait pas été de nature à protéger le commerce du bétail du Canada contre les dommages sérieux qui résulteront de l'adoption de ce bill."

Sir Charles fait courte et complète flambée des arguties de M. Mulock et prouve, avec documents et statistiques à l'appui, que l'action du gouvernement impérial est injustifiable.

La meilleure preuve qu'il n'existe pas de pleuro-pneumonie parmi le bétail canadien est que de 1890 à 1892, c'est-à-dire avant l'embargo, 280,000 têtes de bétail canadien ont été exportées en Angleterre et que pas un seul de ces animaux n'était malade.

La prétention que des maladies contagieuses infestent les troupeaux en ce pays est absurde et la preuve des experts en médecine vétérinaire le démontre.

Sir Charles établit, de plus, que le gouvernement canadien a strictement appliqué les règlements de quarantaine et pris toutes les mesures préventives contre les maladies qui pouvaient affecter nos troupeaux.

Il accuse les libéraux d'être prêts à sacrifier les plus grands intérêts du Canada afin de faire du capital politique et d'attaquer le gouvernement et démontre que tel est le but qu'ils poursuivent aujourd'hui.

Après une demi-douzaine de discours, l'amendement Mulock est rejeté et la motion principale adoptée.

• • •

A la reprise du débat sur la loi réparatrice, M. Wallace propose que la loi ne soit pas discutée maintenant, mais après que le peuple aura été consulté aux élections générales. Il appuie cette motion de quelques brèves remarques; M. O'Brien, le secondeur, ajoute quelques paroles, et l'amendement est rejeté sur division.

Le bill passe alors en comité et MM. Laurier et O'Brien demandent l'ajournement.

• • •

Sir Adolphe annonce que le 8me Bataillon de Hussards, du Nouveau-Brunswick, a offert au gouvernement impérial d'aller au Soudan.

La compagnie du chemin de fer Manitoba et Nord-Ouest (anciennement chemin de la baie d'Hudson) demande que son subside de $3,200 et 3,200 acres de terre par mille soit changé en un subside de $6,400. Elle s'engage à construire 100 milles de chemin dans la direction de St-Albert. Les Allan sont les principaux intéressés dans ce chemin de fer.

La "Linde British Refrigeration Company", au capital de $100,000, bureau principal à Montréal, demande une charte au gouvernement. Elle se propose de manufacturer, acheter, vendre, et louer des réfrigérants pour conserver, au moyen d'un système frigorifique, des produits périssables et autres.

### Leon XIII et le Canada

St-Hyacinthe, 28—Comme preuve de l'intérêt que Sa Sainteté Léon XIII porte à ses fils du Canada, au cours d'un audience le saint Pontife a remis à Mgr Decelle le titre honorifique de chevalier de l'Ordre de Pie IX pour deux citoyens de St-Hyacinthe, MM. Noé Raymond et Euclide H. Richer, qui eurent le bonheur d'être zouaves pontificaux lors de la prise de Rome par les troupes de Victor Emmanuel sous le commandement du général Cadorna.

### ATTAQUE DIRECTE

Rome, 28—La politique de Salisbury est considée ici comme une atta directe contre l'alliance franco-russe.

### AUTRE REVOLTE

Ville du Cap, 28—L'explorateur Selans est parti avec quelques colons pour réprimer un commencement de révolte à Metabele.

### UN AVEU

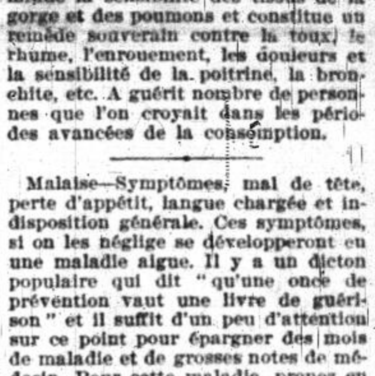
Londres, 28—Le gouvernement égyptien a avoué à la Turquie que le but de l'expédition au Soudan était de reconquérir le terrain perdu.

### PAIEMENT RAPIDE

Caire, 28—La commission des finances égyptienne a payé de suite les premiers 200,000 louis pour aider à l'expédition du Soudan.

Le grand guérisseur des affections pulmonaires est cet excellent remède vendu sous le nom de Sirop Anticonsomptif de Bickle. Il soulage et diminue la sensibilité des tissus de la gorge et des poumons et constitue un remède souverain contre la toux, le rhume, l'enrouement, les douleurs et la sensibilité de la poitrine, la bronchite, etc. A guérit nombre de personnes que l'on croyait dans les périodes avancées de la consomption.

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmalee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno




Littleton N. H.

**Aveugle, Malade et Triste**

**Le Scrofule dans les Yeux**

**Une Guerison Etonnante Operee par Hood's Sarsaparilla**

M. et Madame Ira A. Bass, sont des résidents bien connus de Littleton, N. H., et leur déclaration est endossée par un grand nombre d'amis.

"Messieurs: Le cœur plein de reconnaissance, je désire déclarer le bien que notre petite fille a retiré de Hood's Sarsaparilla. Avant la fin de sa première année une humeur scrofuleuse se déclara sur le visage de Dottie et des ulcères se formèrent sur ses paupières. Elle souffrit terriblement et pour augmenter ses tortures des furoncles se produisirent: elle en avait dix à la fois. A dix-huit mois, elle devint

**Completement Aveugle**

et tous les médecins dirent qu'elle n'en reviendrait pas. Mais un médecin nous demanda d'essayer Hood's Sarsaparilla, vu qu'il savait qu'elle avait fait beaucoup de bien dans des cas semblables. Avant d'avoir fini la première bouteille nous remarquâmes un changement pour le mieux, depuis sa santé s'est beaucoup améliorée.

**HOOD'S Sarsaparilla GUERIT**

Les ulcères sur ses paupières disparurent et elle est tout à fait débarrassée de ses clous. Sa vue est grandement améliorée et elle est devenue une

**Fille Vive et Gaie**

elle va à l'école classique. Nous avons souvent parlé du bien étonnant que Hood's Sarsaparilla a fait à notre fille et nous saisirons toute occasion de la recommander cordialement." Mme Ira Bass, Littleton, N. H.

Hood's Pills guérissent les maladies du foie, constipation, bile, jaunisse, etc. 25 cents

**CANCER GUÉRI**

**Et la Vie Sauvée**

Par un usage persistant de la

**Salsepareille d'Ayer.**

"J'ai été affligée pendant des années d'une plaie au genou que plusieurs médecins qui m'ont traitée, appelaient un cancer, tout en m'assurant qu'on ne pouvait rien faire pour me sauver la vie. En dernier ressort, on me conseilla de faire usage de la Salsepareille d'Ayer et

après en avoir pris quelques bouteilles, la plaie commença à disparaître et ma santé générale s'améliora. Je persistai à suivre ce traitement jusqu'à ce que la plaie eût disparu entièrement. Depuis lors, je fais usage de temps en temps de la Salsepareille d'Ayer, comme tonique et dépuratif du sang et, de fait, il me semble que je ne pourrais pas m'en passer dans la maison."—Mrs. S. A. Fields, Bloomfield, Ia.

**La Salsepareille d'AYER**

La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

**Emplois vacants**

GARCON DE BUREAU—On demande un garcon, sachant lire et ecrire, actif et intelligent, au bureau du "Monde."

SERVANTE—On demande une servante parlant l'anglais pour une petite famille. S'adresser No 24 avenue Lincoln. 185-6

**Perdu**

CHIEN—Perdu, un chien Setter rouge. Une récompense est offerte à celui qui le ramènera au No 912 rue St-André. Gare après cet avis. 185-6

**A Louer**

A LOUER—Rue Lagauchetière, près St-Denis, No 387, 7 appartements, w. c., No 393, bas, 6 appartements, w. c. En arrière du No 391, 2 hauts, 2 bas, 3 appartements, w. c. S'adresser 286 rue St-Hubert. 185 jno

A LOUER—Au centre, logements petits et grands, deux grandes boutiques, un terrain; bonnes conditions. S'adresser 179 rue St-Dominique 189-6

A LOUER—Nos 8 1/4 et 8 6 rue Cadieux, 1 magasin et une grocerie, $7 par mois. Au No 47 rue Plessis, 2 logements, 6 appartements, $6 par mois. 1 grande bâtisse à 3 étages pour boutique de voiturier ou storage. 1 étal de boucher, 1 buanderie et plusieurs logements dans les différentes parties de la ville. Les personnes qui désirent louer dans la campagne en s'adressant au bureau ils auront satisfaction. S'adresser à Oswald Chaput & Cie, 16 rue St-Jacques, Chambre 16 et 17. s-l-m

CHAMBRES garnies, pour une ou deux personnes, au No 156 rue Mansfield. 185

**A Vendre**

A VENDRE—7 chaises de barbier en bon ordre. S'adresser J. Marion, 2300 rue Ste-Catherine. 185-6

A VENDRE ou à échanger pour propriété de ville une terre de 82 arpents avec bâtisses. Conditions très faciles. Adresse: 501 St-Hubert. 188 6

A VENDRE—A bon marché, fixtures d'épicerie au complet, stores de fenêtres, gaz etc., 1890 rue St Jacques. 189-6

BICYCLE—A vendre, un bon bicycle de seconde main en bon ordre. Poids, 24 livres; bandes de roues Dunlop. 546 rue Craig, Montréal. 188 6

**A VENDRE**

Propriétés de ville avec ou sans bâtisses; fermes à la campagne; aussi un magnifique hôtel licencié et tous les accessoires, bail pour cinq ans, excellence localité. De plus, à vendre très bon marché, 1 lot de 50 par 90 à Ste-Anne de Bellevue. Argent à prêter à 5% et 6%. Billets escomptés, etc.

MARC TRUDEL, 74 rue St-Jacques.

**Divers**

ARGENT A PRETER Sur première hypothèque à 6 o/o. S'adresser entre 7 et 8 heures du soir à OSCAR AMIOT, No 243 Rue Cadieux. 161—1m

ARGENT A PRETER—Sur première ou seconde hypothèque par somme de $200 en montant. Aussi billets promissoires escomptés et argent avancé sur Police d'Assurance et autre bonne garantie. JOHN LEVEILLE, Agent, 342a rue St-Dominique. 186-6

BONNE TABLE d'hôte chez Mme Corneille, 7 05 rue Dorchester, 3 portes de la rue Bleury. 187-6

ENVOYEZ un timbre-postal de 2 centins pour un magnifique catalogue de LIVRES CANADIENS, etc., collection choisie. Adresse: Saint-Onge, Boite 2443, Bureau de Poste, Montréal. 163-1-m

TAPIS battus et nettoyés à la vapeur, 11 rue Hermine. Telephone 798, H. N. TABB, Gerant.

**D. PARIZEAU**

MARCHAND DE

BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE

BUREAU PRINCIPAL ET CLOS

512 rue Lagauchetière. Teléph. Bell, 1271

CLOS: Canal Lachine, Bassin No 1, rue Ottawa. [Vis-à-vis le moulin Henderson]

Telephone Bell 6388. MONTREAL.

**Boire Librement**

**Les Eaux Salines des Sources Caledonia**

avant de déjeuner et les Eaux Sulfureuses pendant le jour tonifie l'estomac, le foie, la vessie et les rognons.

Vendues partout, par les meilleurs hôteliers, épiciers, pharmaciens, etc., et chez

GURD & CIE, 6 rue des Jurés.

# Fumez

Les Cigares et Cigarettes "La Sonadora" ........ 15 cents
Les Cigarettes Royales Turques ........ 15 cents
Les Cigares et Cigarettes Creme de la Creme ........ 10 cents
Les Cigares et Cigarettes La Fayette ........ 5 cents
Les Cheroots ........ 5 pour 10 cents

INSISTEZ POUR LES AVOIR.

## J. M. FORTIER, 141 à 151 rue St-Maurice, Montréal


*FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"*

# Les Millions Sanglants

DEUXIEME PARTIE

XV

*Suite*

Et, se penchant à l'oreille de son ami, le comte lui souffla si bas que Surcot ne put l'entendre :

—Yvon, tout n'est pas perdu. Espère.

Puis, allant droit à Surcot, de Caujol lui dit d'un ton fort calme, mais tout plein d'une énergique volonté :

—Labranche, la volonté de celle qui est évanouie sur ce lit t'a deux fois aujourd'hui sauvé la vie; tantôt quand je voulais te tuer; tout à l'heure quand j'ai arrêté mon ami. Rappelle-toi-le. Quoi que le Rémouleur, pour se venger de nous, ait pu te conter, je te jure que Laurette n'est pour rien dans tout ce que tu as enduré depuis cinq ans. Ne songe donc pas à lui demander compte d'un passé dont elle est innocente... car, me fallût-il braver la mort, je viendrais pour te punir.

Et, après un dernier regard jeté sur sa sœur, toujours plongée dans cette syncope qui l'abattait depuis plusieurs heures, de Caujol entraîna le chevalier qui, anéanti par le désespoir, se laissa conduire comme un enfant.

Quand le pas des chevaux qui sonnait sur le pavé annonça au vieillard que les jeunes gens s'éloignaient il poussa un farouche éclat de rire.

—Ah ! voleurs de trésor vous m'avez pris mon or à l'aide de cette créature damnée et vous ne voulez pas que la torture lente et sans pitié lui fasse payer ce que j'ai souffert. Elle est à moi, en ma puissance, sans défenseur, cette femme. Elle paiera pour toi, entends-tu, Yvon.

Après un nouveau rire, tout strident d'une féroce haine, Surcot reprit :

—Vous m'avez privé des joies de l'avarice, mais vous m'avez laissé les voluptés de la vengeance, bourreaux imbéciles ! Voici ma proie, jeune, aimante, attachée à la vie. Que m'importe de mourir après, pourvu que j'aie d'abord vu périr cette femme dans une lente et douloureuse agonie.

Et le hideux vieillard, pantelant d'une satisfaction cruelle, étendit ses doigts crochus sur Laurette évanouie.

Voici ce qui s'était passé quand, à sa sortie de la maison de Poussette, de Caujol était accouru pour déterrer le trésor à l'endroit désigné dans la lettre trouvée sur le cadavre du Rémouleur.

Par la communication percée dans le four de la maison Surcot, le comte était rentré dans ces caves où il avait été si longtemps prisonnier.

—Assurons-nous d'abord si le dépôt ne s'est pas encore envolé, j'appellerai ensuite des amis pour opérer l'enlèvement, s'était-il dit.

Muni des instruments nécessaires pour les fouilles, de Caujol gagne vite les caveaux qui lui avaient servi de prison. Tentures et meubles avaient disparu, et la double cellule ne montrait plus que ses murailles nues sur lesquelles le comte promena la lumière de sa lanterne.

Mais en remarquant la disparition de l'élégant mobilier, comme il ne regardait pas à ses pieds, il sentit tout à coup le terrain lui manquer et il tomba en une fosse creusée dans le sol.

—Tudieu ! j'arrive trop tard, s'écria-t-il.

Ce trou béant trahissait un fouilleur plus alerte.

De Caujol sortit sans peine de la fosse, et, conseillé par l'expérience, il n'avança plus le pied sans avoir éclairé le sol de sa lanterne. Bien lui en prit, car le terrain des deux cellules, qui avaient été son cachot, lui montra quatre autres excavations.

—Tout est déniché ! répéta-t-il.

Soudain, un bruyant éclat de rire retentit derrière lui et, en même temps, la porte du caveau fut refermée vivement par une main qui en tira les verrous.

De Caujol était encore prisonnier.

Il s'élança furieux sur cette porte, de l'autre côté de laquelle résonnait toujours le rire moqueur.

—Ouvre, misérable ! s'écria-t-il.

—Oh ! oh ! fit une voix, voici un mot bien dur pour votre ami Lebic.

—Veux-tu donc me garder ici ? demanda le comte en reconnaissant qu'il avait affaire au colosse.

—Avouez que, si Lebic était méchant, il vous jouerait là un bien vilain tour; car, maintenant que ces caves sont abandonnées, vous seriez exposé à y périr de faim, répondit la voix goguenarde du géant.

Pierre sentit un petit frisson le parcourir à cette pensée que pareil sort l'attendait si Lebic s'éloignait sans lui ouvrir.

—Qu'exiges-tu, donc pour me délivrer ? reprit-il d'une voix qu'il essaya de faire calme.

—Oh ! rien, presque rien, monsieur de Caujol. Je n'ai aucune raison de vous en vouloir... au besoin même je serais disposé à vous être utile en vous fournissant certains petits renseignements. Je vais donc vous ouvrir aussitôt que vous m'aurez donné votre simple parole de gentilhomme de ne rien tenter contre moi et de me laisser partir tranquillement quand nous aurons causé comme une bonne paire de vrais amis.

De Caujol était bien pris il lui fallait céder.

—Tu as ma parole ! dit-il.

Il entendit retirer les verrous. La porte s'ouvrit et le colosse entra tout riant, comme un gamin qui a fait une bonne farce.

—Eh ! eh ! eh ! fit-il; j'étais bien certain de vous prendre dans la souricière. Depuis trois jours, je vous attendais.

—Mais pour vous adresser tous mes remerciments de m'avoir indiqué en quel endroit je trouverais le saint-frusquin.

—C'est moi, dis-tu, qui t'ai indiqué la cachette des millions ?

—Positivement. Ah ! il était temps, par exemple; je commençais à perdre patience, car vous ne pouvez vous figurer ce que ce trésor m'a coûté de peine..., à moins d'en savoir l'histoire.

—Alors, conte-la moi.

—Volontiers. Je crois inutile de vous dire commen j'avais connaissance de ce lopin volé par Surcot et son ami à la Dubarry.

—C'est d'autant plus inutile que mon ami de Béralec m'a appris tes antécédents, maître Barassin.

—Tiens ! vous connaissez mes petites peccadilles de jeunesse ! Bah ! qui n'a pas été jeune ! Donc, le trésor une fois volé par nos deux hommes, je n'avais plus qu'une idée fixe, celle de leur enlever à mon tour. Mais, à cette époque, il y avait un certain Fouquier-Tinville qui s'intéressait tant à moi, que pour me soustraire à sa tendresse, j'avais pris le parti de voyager. C'est dans un de mes voyages que j'ai eu le plaisir de rencontrer mon cher ami le Rémouleur.

—A propos, Lebic, est-ce que tu n'es pas pour quelque chose dans le trépas de ton cher ami dont j'ai vu le cadavre, il y a deux heures ?

—N'embrouillons pas les faits, car je perdrais le fil; chaque chose aura sa place. Donc, je continue : J'avais alors réfléchi que Surcot et son complice étaient entourés de trop puissants protecteurs pour me charger tout seul du soin de les dégraisser de leurs écus. Il me fallait donc un solide garçon, et je choisis le Charles en question. Il fut convenu que nous partagerions loyalement le butin. Un mois plus tard, nous revenions à Paris, accompagnés d'une trentaine de bons compagnons.

—Oui, la bande du Rémouleur.

—Précisément. J'avais d'abord résolu de m'attaquer à Surcot, car un pressentiment me disait que, des deux complices, il devait être le dépositaire. Une circonstance vint m'affermir dans cette croyance, ce fut son mariage. Ah ! Surcot était un homme qui voyait loin. Il s'était dit que la tourmente révolutionnaire ne durerait pas toujours qu'un beau jour ceux qui avaient le dessous auraient peut-être le dessus; que les gens dépouillés réclameraient plus tard leurs biens volés, ets., etc.; bref, qu'il fallait se mettre en mesure de pouvoir jouir tranquillement de sa fortune dans l'avenir.

—Bien raisonné.

—Donc, il se fit ce raisonnement : Si les nobles reviennent, ils ne me taquineront pas en apprenant que j'ai épousé une fille noble, sauvée par moi de l'échafaud, et mes millions pourront passer pour être la fortune de ma femme, que j'aurai su aussi soustraire au désastre. Alors il obtint par ses protecteurs de faire sortir des prisons une pauvre fille de seize ans qui l'épousa par crainte de la guillotine qui l'attendait prochainement.

—Et quelle est la malheureuse femme qui a pu consentir à épouser un pareil homme ? s'écria Pierre.

Lebis secoua railleusement la tête en disant :

—Il ne faut pas en dire trop de mal, monsieur de Caujol, vous moins que tout autre.

—Et pourquoi ? demanda le comte étonné.

—Parce que cette femme est votre sœur, Laure de Caujol.

Pierre se redressa d'un bond.

—Ce n'est pas possible, s'écria-t-il, Labranche m'a dit que ma sœur était morte.

Le géant se mit à rire.

—Ah ! ah ! fit-il, vous autres nobles, vous aviez, avant la révolution, la manie d'affubler vos gens des sobriquets de Lafleur, Bourguignon, Labranche, Jasmin, etc... sans jamais vous inquiéter de leur nom de famille. Voilà pourquoi vous n'avez jamais pu vous douter que votre Labranche s'appelait Surcot de son vrai nom.

De Caujol écoutait, pâle d'émotion.

—Continue, dit-il d'un ton bref.

—Surcot avait fait emprisonner les deux femmes à leur arrivée à Paris, pour pouvoir leur voler quelques malheureux louis qu'elles lui avaient donné à garder. Son intérêt était de sauver la fille, qui consentit à l'épouser, ne voyant en lui qu'un valet dévoué qui avait trouvé ce moyen de la soustraire à l'échafaud, et qui lui rendrait sa liberté dans des temps meilleurs.

—Tu étais alors chez Surcot ?

—Non, j'y entrai un mois après le mariage. Le parfumeur avait encore alors tous ses protecteurs. Il était trop bien défendu pour user de violence ; il fallait le dépouiller par ruse. Toutes les nuits où nous devions faire des fouilles, j'endormais la femme et le mari, puis j'introduisais le Rémouleur et ses compagnons. Pendant une année, nous avons visité coin par coin la maison. En attendant, comme il fallait vivre et occuper les compagnons, le Rémouleur se mit à parcourir les campagnes en chauffant un peu les pieds des fermiers pour se distraire... et il s'est tant distrait qu'il a fini par trop faire parler de lui. Quant à Surcot, nous n'osions pas encore employer la force en mettant à exécution une petite idée de moi.

—Ah ! l'idée était de toi ?

—Mais oui ; j'ai toujours eu une jolie imagination, dit Lebic, d'un air modeste. Je continue : Enfin le jour arriva où le complice du vol et tous les protecteurs de Surcot furent guillotinés en bloc. C'est même ce jour-là que j'eus le bonheur de perdre ce bon Fouquier-Tinville qui me portait un si vif intérêt. Surcot, qui avait assisté à leur exécution, revint chez lui en rapportant sur le dos de sa carmagnole les lettres des compagnons du Rémouleur, un signal qui avait été convenu pour me dire qu'on pouvait en finir sans danger avec le parfumeur. Deux heures après, il trépassait dans les bras de son voisin, le passementier Briquet.

—Ce dernier était-il déjà compagnon du Rémouleur ? demanda de Caujol.

—Non, ce n'était encore qu'un honnête passementier qui fabriquait de faux assignats... un secret que nous surprîmes plus tard, ce qui le força de s'enrôler parmi nous. Donc, avec un commissionnaire, je fus chargé de porter Surcot au cimetière de Clamart. En arrivant à la rue Loustalot, mon commissionnaire avait tellement soif qu'il tirait une langue de pendu. Nous posâmes alors notre mort sur les tréteaux à la porte d'un marchand de vins et, pendant que je grisais mon homme, les compagnons me changeaient la bière en lui en substituant une, remplie de briques, que nous allâmes porter à Clamart, le commissionnaire et moi, après notre station au cabaret. Maintenant vous devinez le reste ?

—Conte toujours, Lebic.

Quand le Rémouleur eut fait revenir Surcot de cette léthragie, que les médecins avaient prise pour la mort, on employa tout pour lui arracher son secret ; menaces, promesses, tortures, tout fut inutile. Nous nous remîmes à fouiller encore la maison, mais plus à notre aise, démolissant et reconstruisant des murs, et sans résultat, persistant à chercher le trésor là où il n'était pas... sans nous douter que, pour avoir voulu être trop malins, nous n'étions que des francs imbéciles.

—En quoi ?

—Quand nous transportâmes Surcot dans les caves de la maison voisine de la sienne, nous employâmes toutes les ruses pour lui faire croire qu'il était à vingt lieues de Paris.

Pardieu ! je l'ai bien cru, moi, qui ai fait le même voyage.

S'il ne s'était pas imaginé être si loin, le parfumeur se serait trahi par ses craintes, en se voyant dans les caves de Briquet.

—Comment n'a-t-il rien reconnu ?

—D'abord parce que son cachot se trouvait dans les caves du Mouton Noir, réunies à celles-ci ; ensuite parce que ces deux caveaux de Briquet, où il avait enfoui son trésor, se trouvaient métamorphosés par les tentures, meubles et tapis de cet endroit, ancien logement du Rémouleur avant qu'il connût Poussette, et que vous avez habité onze mois.

Et comment as-tu découvert le trésor ; car je présume que c'est toi qui l'a enlevé ?

—Précisément ! fit le joyeux Lebic. Je vous l'ai dit, c'est vous-même qui me l'avez appris quand, le lendemain de la scène du four, vous jacassiez près de mon lit avec votre ami, en croyant que je dormais toujours. Vous lui contiez votre visite à la veuve Briquet. Quand vous avez relaté cette circonstance de la location momentanée des caves du passementier faite par Surcot, cela, pour moi, a été une révélation subite et je me suis dit : C'est là qu'il a caché ses écus.

—Et je vois que tu ne t'étais pas trompé.

—Aussi le Rémouleur a-t-il trouvé les moineaux envolés en arrivant à son tour.

—Il avait enfin fait parler Surcot ?

—Nous avions jeté dans le cœur du bonhomme une terrible haine contre sa femme en lui faisant croire qu'elle avait voulu se débarrasser de lui pour en épouser un autre.

Le vieux ne rêvait que vengeance et on lui offrait de le laisser courir se venger, s'il livrait son secret ; mais il résistait toujours. C'est alors que vous avez pris Poussette au Rémouleur. Le désir de retrouver cette femme l'a rendu ingénieux et il a inventé de telles tortures pour Surcot que le vieux, en sentant qu'il allait perdre à la fois la vie, sa vengeance et son or, s'est décidé à une cote mal taillée et a sacrifié les millions pour vivre et se venger. Le Rémouleur est vite arrivé ici, le bec enfariné, mais au lieu des millions, il a trouvé son bon ami Lebic qui l'attendait pour régler son petit compte.

—Tu lui as donné une jolie quittance.

—Avouez que si je n'avais pas été un garçon un peu intelligent, je me voyais volé ma part de millions, que cet amoureux stupide allait vous livrer pour retrouver Poussette ? Mon imbécile a fait comme vous. En entrant ici, il est tombé dans la fosse ; mais, au moment où il se relevait, il était déjà ficelé, bâillonné et chargé sur mes épaules. Je l'ai emporté chez la belle et attaché de manière à ne pouvoir ni bouger, ni crier. J'avais envoyé chercher l'actrice dans la retraite de Mme Surcot, en contrefaisant l'écriture de votre ami Yvon. Quand la petite est arrivée, je lui ai conté depuis A jusqu'à Z ce qu'était son beau Léandre, qui entendait tout, sans pouvoir remuer patte ou langue, et je suis parti, me doutant un peu de ce qui arriverait.

—Poussette s'est asphyxiée.

—Et le Rémouleur a profité de cette occasion ; il a dû avoir bien de l'agrément, ce cher ami, dit le colosse en souriant.

—Sa mort va disperser sa bande.

—Bah !... lui mort, un autre prendra sa place et son nom.

—Toi, peut-être ?

Lebic ouvrit des yeux étonnés.

—Pourquoi faire? dit-il, maintenant que j'ai des millions, je n'ai plus qu'à acheter un fonds d'honnête homme. Et, tenez, j'ai si peur de m'ennuyer dans ce nouvel emploi qu'il m'est venu une idée :

—Laquelle?

—Votre ami Yvon est un malin qui avait enfoncé Lebic. Vous m'avez l'air aussi d'un garçon qui n'a pas froid aux yeux. Vous me revenez tous les deux. Vous pouviez me tuer et vous ne l'avez pas fait... Je n'oublie ni le mal ni le bien. Mon ex-bourgeoise a été bonne pour moi ; elle est votre sœur et l'autre l'aime... Partez tranquille, je surveillerai le Surcot.

Et le géant s'éloigna.

Voilà ce qu'ede Caujol contait à Yvon pendant qu'ils galopaient, la nuit, en s'éloignant de Paris.

Il était trois heures du matin.

A ce moment, Bonaparte, enfin débarrassé de l'énorme foule qui avait envahi sa maison de la rue de la Victoire à son retour de Saint-Cloud, demandait son secrétaire Bourrienne.

—Il paraît que j'ai dit bien des bêtises aujourd'hui devant les deux Conseils?

—Oh ! oui !!! général.

—Compose-moi, demain matin, pour le "Moniteur," un discours bien ronflant que je serai censé avoir prononcé. Maintenant, allons dormir.

Et, se tournant vers sa femme, l'ambitieux triomphant ajouta :

—Joséphine, demain soir nous coucherons enfin au Luxembourg !!!

FIN

## LA MER DE BEHRING

La question des réclamations des pêcheurs canadiens, pour la saisie de leurs navires dans la mer de Behring est entrée dans une nouvelle phase ; d'abord la commission internationale qui a siégé à Paris leur avait accordé $400,000 de dommages. Nos voisins les Américains ont trouvé matière à regimber, puis ils se sont retranchés derrière des défauts de forme dans les procédés de la commission ; puis enfin, ces jours passés, le cabinet de Washington a fait un traité préliminaire pour l'ajustement des réclamations, des changements qui le défigurent conplètement. Tout est à recommencer. Il est facile de voir que le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas payer et qu'il épuisera tous les moyens pour atteindre son but.

Cette affaire relève aussi du ministère des colonies en Angleterre, et dans les circonstances, quelle sera son attitude? Le gouvernement canadien ne peut que protester contre la conduite étrange de nos voisins, mais il ne peut pas prendre action pour revendiquer ses droits et les forcer à payer. Cette question est destinée à traîner longtemps encore sur les bureaux des diplomates.

Le rhumatisme fait souffrir le système connu des poucettes. Il cède devant la Hood's Sarsaparilla, qui purifie le sang.

**Elle n'avait que quelques jours a vivre**

C'était l'opinion du médecin qui soignait une femme depuis longtemps, et cette opinion était bien justifiée, s'il fallait s'arrêter aux signes extérieurs qu'offrait cette malheureuse. Ces signes étaient : Langueur et pâleur excessives, yeux cernés, manque d'appétit, toux avec crachats épais, palpitation du cœur, irrégularité, sueurs la nuit, tristesse, douleurs dans le bas du corps et les côtés, faiblesse extrême : Tout semblait fini. Elle jeta un jour un regard distrait sur sa gazette et son attention fut attirée par un certificat d'une femme qui avait été guérie par les remèdes bien connus, le "Régulateur de la santé de la femme," et les "Female Plasters" du Dr J. Larivière.

La perspective d'une guérison ranime son courage : elle se procure immédiatement trois bouteilles du Régulateur, elle le prend régulièrement et deux mois après la femme était guérie.

Si vous ne trouvez pas ces remèdes dans votre localité écrivez au propriétaire.

Dr J. LARIVIERE,
Mainville, R. I.

**AVIS**

**Nos agents et nos abonnés des Etats-Unis sont priés d'adresser leurs correspondances concernant les abonnements à notre agent general**

**M. J. T. MORIN,**
**Boite 205,**
**MARLBORO,**
**Mass.**


**Une Belle Peau est toujours une Joie**
La Crême Orientale ou Embellisseur Magique
DU DR T. FELIX GOURAUD

Enlève Hâle, Boutons, Rousseurs, Marques, Eruptions et Maladies de la Peau et toutes taches altérant la beauté. Ne paraît pas. Elle a subi l'épreuve de 46 ans, et elle est si peu dangereuse que nous la goûtons nous-mêmes, pour être sûrs que la préparation a été bien faite. Ne prenez aucune contrefaçon d'un nom semblable. Le célèbre Dr L. A. Sayre disait à une dame du haut ton (sa patiente) : "*Comme les femmes se serviront toujours de ces crêmes, je vous recommande celle de Gouraud comme étant la moins nuisible de ces préparations.*" Une bouteille dure six mois en s'en servant tous les jours. La Poudre Subtile fait disparaître tous les poils superflus, sans danger pour la peau.

FRED T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N. Y.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'Articles de Fantaisie par tous les Etats-Unis, le Canada et l'Europe.

Aussi en vente dans la ville de New-York chez R. H. Macy, Stern, Ehrich, Ridley et autres marchands d'articles de fantaisie. Méfiez-vous de viles contrefaçons. $1,000 de récompense à celui qui arrêtera et fera la preuve contre ceux qui vendent des contrefaçons.

**BOIS DE SCIAGE**
O. DUFRESNE, Jr & FRERE
No 2388 rue Notre-Dame
Entre BASSIN DU CANAL, Pied de la rue ...
(Bois Franc pour Voitures.)
LIPHONE, No 8044. MONTREAL
Scieries, à Windsor Mills, P.

Eprouvez-vous des Faiblesses Sexuelles ?
Si oui—je vous enverrai la recette (cachetée, gratuitement) d'un remède simple que vous pouvez prendre à la maison et qui m'a guéri des suites d'erreurs de jeunesse et d'excès charnels plus tard. C'est une guérison sûre contre la faiblesse des nerfs, pertes nocturnes, organes faibles et rétrécis, etc., chez les jeunes et les vieux. Ecrivez aujourd'hui en mettant un timbre ous enveloppe. Adressez
THOMAS SLATER, Boîte 1451, Kalamazoo, Mich.
11 1 an

Employez le Véritable

Non les Imitations à Bon Marché.

D P

# LA TILIA

Poudre de Viande Crue Stérilisée

PREPAREE PAR LES
Rév. SŒURS "TRAPPISTINES DE VAISE"
Remède le plus efficace et le plus rapide contre l'Anémie.
COCAO A LA VIANDE
CHOCOLATS A LA VIANDE
PATES ALIMENTAIRES a la VIANDE

Les produits de la société LA TILIA, préparés par les révérendes Sœurs de Lyon, Vaise, sont reconnus dans le monde entier pour leur efficacité, et exigés dans tous les hôpitaux par les plus éminents médecins.

SEUL AGENT pour le CANADA
Compagnie Générale d'Importation du Canada,
5 a 7, RUE DeBRESOLES, MONTREAL. D-P

Quand nous lisons ou entendons le nom de
... HULL ....
Nous pensons naturellement aux
**Allumettes**
de **E. B. EDDY.**

Pour être bien servi en CHARBON
—ou ALLEZ CHEZ—
A. L. BARLOW, 467 Rue Craig. 3 a w

A l'Hospice Auclair, Coin des rues Rachel et Sanguinet.
**La Cure des Cures**
INSTITUT DE J. H. CHARLES
Alcoolisme Guéri d'après un nouveau Procédé Scientifique.
SUCCES GARANTI
Traitement sous la direction immédiate du Dr S. Sylvestre.

Les patients auront dans l'Hospice Auclair, des chambres privées à leur disposition ainsi que pension de première classe et pourront, après quelques jours de repos, vaquer à leurs occupations.

Le Dr S. Sylvestre ayant suivi lui-même, il y a deux ans, le traitement qu'il administre est un gage assuré du succès.

Pour renseignements, s'adresser à
J. H. CHARLES, Hospice Auclair, ou au Dr S. SYLVESTRE, 1426 St-Denis.
160 1no

PURGATIFS * DEPURATIFS
ANTISEPTIQUES
Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle
CONTRE LES
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)
Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs
Notice dans chaque boite. DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VERITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

QU'EST-CE que le SAPOLIO?
C'est un bon morceau de savon dur de récurage qui n'a pas son pareil pour toutes sortes de nettoyage excepté le blanchissage du linge. S'en servir c'est l'apprécier. [4]

Medecins
Dr C. N. Poitras,
1141 RUE MIGNONNE,
(3me Porte de la rue St-André)
TELEPHONE 6814.
Spécialités :—Maladies des Femmes et des Enfants.
HEURES DE CONSULTATIONS :—De 8 à 11 hrs a. m., de 1 à 3 hrs p. m., de 6 à 8 hrs p. m.
119-1no

Avocats
J. H. MIGNERON
AVOCAT
Edifice de la New-York Life Ins. Co.
[CHAMBRE No 401]
No 11 Place d'Armes, Montréal.
TELEPHONE BELL No 1363.

Ingenieurs-Civils
Phone 696. Boite 2363.
PERRAULT & MESNARD
Architectes et Ingénieurs Civils
BANQUE DU PEUPLE, 97 ST-JACQUES
MONTREAL, CAN.
Spécialité :—Edifices Religieux et Publics.

MIGNAULT, BELANGER & [illegible]
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
Solliciteurs de Brevets d'Invention pour le Canada et l'Etranger.
Bureau : Bâtisse de la New-York Life
(CHAMBRE 611)

J. EMILE VANIER
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107 Rue St-Jacques, 107
En face du Carré Place d'Armes
Demande de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

Peintres
L. N. DENIS
Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Ferronneries
A Bon Marché
313 RUE ST-LAURENT.
209-1an

Hotels et Restaurants
HOTEL RIENDEAU
La maison [illegible]
58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL,
JOS. RIENDEAU Propr.

Montre Plaquée en Or Solide pour $1.[illegible]

A 8648

[illegible]

The Universal Watch & Jewelry M'f'g Co.
Dépt. 1150., 508 Schiller Theatre
CHICAGO.
Catalogues Gratis.

"Parfum Charmant"
S. A. R. la Duchesse d'York
ATKINSON'S
WHITE ROSE
Le Parfum le plus Doux. D'une suavité délicieuse et durable.
SE MEFIER DES IMITATIONS
Celui D'ATKINSON
Est le Seul Véritable.
[illegible]
J. & E. ATKINSON, 24 Old Bond St., London.

Canadian Royal :: Art Union
Incorporée par Lettres-Patentes du 14 Fév. [illegible]
Vient d'Ouvrir des Bureaux
Aux Nos 238 et 240 rue St-Jacques
Cette Compagnie distribue des Oeuvres d'Art peintes par les Maîtres de l'Ecole Française Moderne.
Une Nouvelle Méthode de Distribution.
Billets - - - - de 25c à $10.00
Valeur des Lots Distribués de $5 à $5,000
Vous êtes invités à visiter cette belle collection.

*NOUVEAU FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"*

# Le Serment des Hommes Rouges

PROLOGUE

Un soir de janvier de l'année 1746, il y avait bal à l'Opéra.

—Toute la cour y sera, s'était dit madame Toinon, costumière et loueuse d'habits.

Et elle avait ajouté :

—Allons, Tony, fais tes préparatifs, tu m'y conduiras. Je t'habillerai en gentilhomme.

—Et vous, patronne, comment serez-vous?

—Je me mettrai en marquise.

—Avec des mouches?

—Mais dame !

—Et des paniers?

—Comme ça !...

Et mame Toinon arrondit ses deux bras en les éloignant le plus possible de son corps, de façon à témoigner de l'ampleur de ses futurs paniers.

Or, mame Toinon était une jolie brune, accorte et souriante, qui n'avait guère plus de trente-quatre ans, en paraissait vingt-huit tous les soirs, et était la coqueluche de son quartier. Mame Toinon était veuve ; elle n'avait pas d'enfant et n'avait pas voulu se remarier.

Mais elle avait trouvé un matin, sur le seuil de sa porte, un pauvre petit garçon de huit ans qui grelottait et pleurait, et elle l'avait recueilli.

L'enfant abandonné ne savait ni le nom de son père, ni celui de sa mère ; il savait seulement qu'on l'appelait Tony.

Il paraissait avoir éprouvé un violent effroi qui lui avait fait perdre la mémoire.

Tout ce que mame Toinon ne put tirer, c'est que des hommes masqués avaient voulu le tuer.

La costumière prit l'enfant chez elle et l'adopta.

A partir de ce moment, elle ne songea plus à se remarier. Or, à l'époque où commence cette histoire, Tony avait à peine seize ans, mais il était grand et fort, admirablement bien pris et d'une charmante figure, pleine de malice et d'esprit.

On ne l'appelait dans la rue que le "beau commis à mame Toinon."

—Ainsi, vous allez au bal? demanda-t-il à sa mère d'adoption.

—Tiens, pourquoi pas? répondit-elle en se jetant un coup d'œil passablement admirateur dans la petite glace placée au-dessus du comptoir. Je ne suis pas encore trop chiffonnée pour une femme de trente-quatre ans, et je pense que la poudre ne va pas toujours aussi bien à de véritables marquises.

Puis mame Toinon, qui, on le voit, n'était pas précisément la modestie en personne, regarda du haut en bas son commis.

—Et toi, dit-elle, mon petit, sais-tu que tu seras charmant avec ce bel habit bleu de ciel à paillettes, cette veste rouge et cette culotte de satin blanc, que j'ai fait faire dernièrement pour ce gentilhomme de province?...

—Ah ! oui, dit Tony, et qui vous a laissé le tout pour compte, sous prétexte que vous ne vouliez pas lui faire crédit?

—Justement.

—Et vous croyez que cela m'ira?

—A ravir.

Tony, à son tour, se mira dans la glace et ne fut pas trop désolé de l'examen.

—Tu seras à croquer, ajouta mame Toinon, en fixant sur son fils adoptif un regard maternel.

—Faudra-t-il me faire poudrer?

—Mais sans doute.

—Et à quelle heure irons-nous?

—Tout au commencement. A minuit. Tu me feras danser, j'imagine?

—C'est que je ne sais pas trop bien.

—Bah ! Je te montrerai !...

—Et qui gardera la boutique?

—Babet, donc.

Babet était l'unique servante de mame Toinon — une vieille fille dévouée et désagréable.

Tandis qu'ils causaient, un chaland entra dans la boutique. C'était un gentilhomme d'environ trente ans, de belle prestance, aux airs hautains, et posant avec impertinence le poing sur la garde de son épée qu'il portait en verrouil. Il salua mame Toinon de la main, d'un air familier et protecteur.

—Toujours jolie et toujours veuve ! dit-il.

—Ah ! monsieur le marquis, répondit la costumière ; vous m'avez dit cela souvent, à pareil jour, ce qui est à la fois une preuve que je vieillis et que vous êtes toujours jeune.

—Plait-il ? fit le gentilhomme. On dirait que vous tournez une phrase comme M. de Mariveux lui-même, Toinon ?

—Mais non, monseigneur. Je vieillis, puisqu'il y a déjà longtemps que vous m'avez dit la même chose; et vous êtes toujours jeune, puisque vous revenez, comme jadis, à l'approche du bal de l'Opéra.

Et Toinon prit une pose un peu railleuse.

—Nous nous amusons donc encore? dit-elle.

—Silence, madame Toinon, cela était bon autrefois.

—Hein ?

—Je suis marié.

Madame Toinon leva les main au ciel avec une expression lamentable.

—Ah ! mon Dieu, dit-elle, la malheureuse !...

—Tu ne sais ce que tu dis, ma chère Toinon. Le diable s'est fait ermite, et j'adore ma femme.

—Est-elle riche, au moins ?

—Très riche.

—Jeune ?

—Vingt ans.

—Jolie ?

—Comme un ange.

—Et vous allez au bal de l'Opéra, seigneur Dieu! car, puisque je vous vois, c'est que...

—Chut ! dit le marquis, c'est que ma femme et sa sœur ont eu un singulier caprice.

Madame Toinon regarda le marquis.

—Ces dames, continua-t-il, ont imaginé de s'en aller ce soir au bal de l'Opéra, déguisées en bergères.

—Et vous les accompagnerez, sans doute ?

—Naturellement.

—Déguisé en berger

—Ou en faune, je ne suis pas encore bien fixé. Je viens donc vous prier, ma chère Toinon, de m'envoyer, le plus tôt possible, plusieurs costumes complets de bergères. Ces dames choisiront.

La costumière regarda Tony. Tony se tenait immobile dans le coin le plus obscur de la boutique depuis l'entrée du marquis.

—Mon mignon, lui dit mame Toinon tu iras chez M. le marquis.

—Mais, fit ce dernier, il est bien plus simple que ce garçon vienne avec moi tout de suite.

—Comme vous voudrez, monsieur le marquis.

Mame Toinon, en un clin d'œil, eut assorti des étoffes, empli trois grands cartons et appelé, du seuil de sa porte, un commissionnaire; puis elle se pencha à l'oreille de son cher commis et lui dit :

—Reviens au plus vite. Il faut que tu te fasses poudrer et que tu te costumes.

Le commissionnaire plaça les cartons sur ses crochets et s'apprêta à suivre le client de mame Toinon.

—De quel côté allons-nous, monsieur le marquis ? demanda Tony.

—Dans l'île Saint-Louis.

Alors le eune homme, voulant éviter au grand seigneur l'ennui de cheminer côte à côte avec un commissionnaire, invita ce dernier à prendre les rues de traverse et à aller attendre à l'entrée de la rue Saint-Louis-en-l'Isle.

Le marquis, lui, se prit à questionner Tony, tout en marchant. Tony était un peu timide; il avait l'esprit alerte et souple, un peu moqueur, de l'enfant de Paris; il s'était toujours plu en la compagnie de gens de qualité, lesquels affluaient dans la boutique de mame Toinon, et, le gentilhomme lui ayant quelque peu lâché la bride, le commis se mit à jaser de choses et d'autres.

Le marquis le regarda tout à coup attentivement.

—Tu as la figure fine, dit-il, le pied petit, la main blanche et délicate. Où sont tes parents ?

—Je ne sais pas, répondit Tony : mais ce que je sais bien, c'est que si je n'aimais pas tant maman Toinon, je me ferais soldat.

—Ah ! et que voudrais-tu être ?

—Garde-française. On a un bel habit blanc à parements bleus.

Le marquis se mit à rire.

—Bon ! dit-il, tu ignores, je parie, que je suis précisément capitaine aux gardes-françaises.

—Vous, monseigneur ?

—Moi, et si tu veux t'enrôler...

Tony allait répondre, sans route, qu'il aimait trop mame Toinon pour se séparer d'elle; mais il n'en eut pas le temps, car un troisième personnage vint se mêler à la conversation.

En ce moment le marquis et Tony atteignaient l'extrémité de la rue Saint-Louis-au-Marais et s'apprêtaient à tourner l'angle nord de la place Royale.

Bien qu'il fût à peu près nuit, un gentilhomme, qui cheminait en sens contraire, avait aperçu le marquis et était venu droit à lui, juste au moment où Tony méditait sur la réponse qu'il avait à faire.

A la vue de ce personnage, qui portait d'ailleurs un costume rouge assez étrange, le marquis recula d'un pas et porta la main à la garde de son pée.

—Bonsoir, marquis !

—Bonsoir, comte !

Les deux gentilshommes se saluèrent comme se saluent deux adversaires.

—Je ne vous savais pas à Paris, comte, ricana le marquis.

—J'y suis depuis une heure.

—Ah !

—Et vous devinez que j'y suis venu pour vous.

—Naturellement.

—Allons, fit l'inconnu d'un ton railleur, je vois que vous me comprenez à merveille.

—Certainement. Quelle est votre heure, comte ?

—Celle-ci ?

—Et... le lieu ?

—La place est déserte. Nous y serons chez nous.

—Ah ! pardon, dit le marquis, j'aimerais assez remettre la partie à demain.

—C'est impossible, marquis.

—Cependant, j'ai promis à ma femme de la conduire au bal de l'Opéra cette nuit.

L'inconnu répondit sèchement.

—J'en suis désolé; mais voilà quatre ans que je vous cherche, en Bohême, en Autriche, en Espagne, partout, et je suis pressé de vous tuer.

—Ainsi, vous me refusez ?

—Positivement.

—Mais nous n'avons pas de seconds.

—Nous nous en passerons. Venez, marquis, et flamberge au vent, s'il vous plait.

Le marquis avait déjà oublié Tony, qui, à deux pas de distance, avait assisté à cette provocation.

—Eh bien, soit, dit le marquis avec colère, venez !

Et tous deux se prirent à marcher d'une pas rapide et gagnèrent l'angle le plus obscur de la place.

Tony avait toujours entendu dire, dans le quartier Montmartre, par les bourgeois de sens que les petites gens ne se doivent point mêler des querelles des grands. Aussi se tint-il prudemment à l'écart. Cependant, comme la prudence n'excluait pas chez lui la curiosité, il ne perdit point de vue le marquis et son adversaire.

L'un et l'autre mirent l'épée à la main, et le cliquetis du fer froissant le fer arriva usqu'à l'oreille de Tony.

Le combat fut long; chacun des deux gentilshommes laissa échapper à diverses reprises une exclamation de colère qui attestait une blessure; puis, tout à coup, le commis de mame Toinon entendit un grand cri...

Et aussitôt l'un des deux adversaires chancela, tournoya un moment sur lui-même et tomba à la renverse.

Quant à l'autre, il remit son épée au fourreau, s'enveloppa soigneusement dans son manteau et s'éloigna d'un pas rapide, comme si de rien n'était.

Alors Tony accourut.

Le client de mame Toinon gisait dans une mare de sang...

II

Tony se pencha sur le gentilhomme qui respirait encore, le prit dans ses bras et l'adossa contre une arcade.

—Mon ami, balbutia le marquis, je suis frappé à mort...

—Au secours ! cria Tony.

Mais la place était déserte, et personne ne vint.

—Tais-toi, dit le marquis, c'est inutile... seulement, écoute-moi... et jure-moi de faire ce que je te dirai.

—Je le jure, répondit le jeune homme.

—Il y a repris le marquis, dans ma chambre à coucher, une armoire dont j'ai la clef sur moi ; dans cette armoire, tu trouveras un coffret d'ébène... et... tu le porteras...

Un hoquet interrompit le moribond qui, laissant sa phrase inachevée, ouvrit cette brusque parenthèse :

—Surtout n'en dis rien à ma femme... avant demain. Elle veut aller ce soir au bal de l'Opéra. Que le dernier désir... que je lui ai entendu formuler... hélas !... soit au moins réalisé... Tu te présenteras à l'hôtel tout à l'heure... Mon valet de chambre Joseph... t'ouvrira ; tu lui montreras cette clef... et tu prendras le coffret... tu le porteras à mon ami... le baron...

Le marquis n'eut point le temps de prononcer le nom du baron ; il se souleva violemment, poussa un soupir, puis renversa la tête sur le sol et tomba sur le sol.

—Ah ! il est mort ! s'écria Tony.

Pour la première fois de sa vie, le jeune homme se trouvait dans une de ces situations qui commandent à la fois la prudence et l'énergie.

Cependant il avait seize ans à peine, un âge où la réunion de ces deux qualités est rare.

Mais notre héros les déploya en cet instant critique.

Tout d'abord il fouilla le marquis et trouva sur lui une bourse assez ronde et une clef, la fameuse clef. Il mit le tout dans sa poche et se dit :

—Je restituerai la bourse à la famille et je me servirai de la clef pour avoir ce coffret dont il m'a parlé. et que je dois remettre à un baron... Il n'a pas eu le temps de me dire le nom du baron, mais je le trouverai peut-être dans le coffret.

Or, Tony savait que le marquis demeurait dans l'île Saint-Louis, mais il ignorait son nom ainsi que celui de la rue où il avait son hôtel. Il fut donc obligé de reveair rue des Jeux-Neufs.

Là, il trouva mame Toinon qui avait déjà commencé sa toilette.

—Eh bien, dit-elle, te voilà de retour?

—Oui, patronne.

—Comme tu es pâle !

—Oh ! ce n'est rien !...

—Mais il est arrivé quelque chose... c'est impossible autrement !...

Soudain la couturière jeta un cri :

—Ah ! mon Dieu ! dit-elle, tu as du sang sur les mains.

Alors Tony fut obligé de raconter à sa mère adoptive la scène étrange et terrible dont il venait d'être témoin.

Mame Toinon l'écouta en frémissant et finit par s'écrier :

—Mais il faut absolument informer sa famille ! Cours, c'est le marquis de Vilers, capitaines aux gardes françaises ; il demeure rue Saint-Louis-en-l'Isle.

Tony secoua la tête.

—Il n'a pas voulu que j'avertisse sa femme ; il me l'a demandé avant de mourir. Je lui obéirai.

—Soit ; mais... ce coffret...

—J'exécuterai la volonté du défunt, répondit Tony avec une gravité qui n'était pas de son âge.

Mame Toinon secoua la tête.

—Mon pauvre enfant, dit-elle, il ne fait jamais bon de se mêler des affaires des gens de cour.

—J'ai juré, répondit Tony avec fermeté. Je tiendrai mon serment ; je vais aller à l'hôtel de Vilers.

—Pour quoi faire?

—Mais pour prévenir le valet de chambre du marquis.

Et Tony qui, pour la première fois peut-être, se montrait rebelle aux exhortations de mame Toinon, Tony s'en alla, muni des deux renseignements qu'on venait de lui donner, et il reprit sa course vers l'île Saint-Louis.

Mame Toinon s'était laissée tomber tristement sur une chaise en murmurant :

—Adieu, mon bal de l'Opéra !

. . . . . . . . . .

Tony courut à perdre haleine et gagna l'île Saint-Louis en moins de temps qu'il n'en avait mis à venir de la place Royale à la place des Jeux-Neufs.

Le commissionnaire attendait toujours à l'entrée de la rue Saint-Denis, appuyé sur son crochet qu'il avait mis bas et placé le bout inférieur en terre.

—Viens avec moi, lui dit Tony.

—Hé ! dit le commissionnaire, je commençais à perdre patience, ma foi !

—Viens.

—Et ce gentilhomme, où est-il?

—Viens toujours.

Le jeune homme jugea inutile de donner des explications à l'Auvergnat et s'en alla avec lui jusqu'à la porte de l'hôtel de Vilers. Là il lui dit :

—Laisse ton crochet, va sonner à la porte, et, quand elle sera ouverte, tu entreras chez le suisse et tu lui diras que tu veux parler à Joseph, le valet de chambre de M. le marquis ; ensuite tu me l'amèneras.

Le commissionnaire exécuta ponctuellement les ordres de Tony.

Tony atendit quelques minutes, puis il vit venir à lui un vieux laquais grisonnant.

—Est-ce vous qui me demandez ? fit-il en regardant curieusement Tony.

—C'est moi.

—Que me voulez-vous ?

—Je viens de la part du marquis votre maitre.

—Ah ! fit le laquais, vous l'avez vu ?

—Oui.

—Oui.

—Voici trois fois que madame la marquise sonne pour savoir s'il est rentré.

—Il ne rentrera pas.

—Pourquoi donc ?

Tony répondit sans s'émouvoir :

—Parce qu'il vient de partir pour un voyage de vingt-quatre heures.

—Oh ! c'est impossible ! dit vivement le laquais; madame la marquise l'attend pour aller au bal de l'Opéra.

—Je le sais bien, puisque j'apporte les costumes.

Et Tony montra les trois cartons superposés sur le crochet du commissionnaire.

—Tiens ! dit le valet, c'est tout de même bizarre.

Alors Tony prit la main de Joseph et lui dit en la pressant affectueusement :

—Vous aimiez donc bien votre maitre, mon ami ?

—Mais je l'aime encore, je l'aime toujours !

Hélas ! votre amitié, votre dévouement lui sont désormais inutiles.

Le valet étouffa un cri.

—Il est mort !... ajouta Tony.

—Mort ? mort ? ? mort ? ? ? répéta le valet sur trois tons différents.

—Oui.

—Oh ! ce n'est pas possible...

—Il est mort... depuis une heure... Il a été tué en duel, sur la place Royale, par un gentilhomme...

—Tué en duel par un gentilhomme ?

—Oui.

—Savez-vous le nom de ce gentilhomme ?

—Je l'ignore ; mais je sais qu'il a fait le tour du monde tout exprès pour se battre avec votre maitre.

—Ah ! s'écria le valet qui paraissait posséder les secrets du marquis, c'est un des "Hommes rouges !" il fallait s'y attendre...

Et le valet se prit à pleurer.

Tony lui raconta alors la scène dont il avait été témoin, puis les dernières recommandations du marquis.

—Ainsi, dit Joseph, il veut que sa femme aille à l'Opéra?

—Oui.

—Mon Dieu ! comment faire?

Tout à coup, Joseph se frappa le front.

—Je vais dire à ces dames, fit-il, que le roi, qui est à Versailles, a fait demander le marquis, et que, sans doute, il reviendra cette nuit.

—C'est cela !

—Mais... la cassette?

—Ah ! c'est juste..., venez avec moi.

Le valet, qui était fort troublé, fit entrer Tony dans la cour de l'hôtel, débarrassa le commissionnaire de ses cartons, le paya et le renvoya. Puis il requit les cartons à un autre valet auquel il dit :

—C'est pour madame la marquise ; cela vient de mame Toinon.

Tandis que le valet portait les costumes, Joseph prit Tony par la main, lui fit prendre un escalier de service et le conduisit au premier étage de l'hôtel.

Puis il poussa une porte devant lui et posa sur un meuble le flambeau qu'il avait pris chez le suisse.

—Voilà le cabinet de mon pauvre maitre, dit-il ; l'armoire est en face... cherchez le coffret... Moi, je vais dire à madame que M. le marquis est à Versailles.

Et le valet, qui était en proie à un trouble et à une douleur extrêmes, laissa le jeune homme sur le seuil de la chambre qu'il appelait le cabinet de son maitre.

C'était une vaste pièce tendue d'étoffe sombre et d'un aspect assez triste. Tony, un moment immobile sur le seuil, finit par entrer et ferma la porte derrière lui.

Jamais notre héros n'avait eu dans sa vie une heure aussi agitée que celle qui venait de s'écouler ; jamais il n'avait été investi d'ube mission pour ainsi dire aussi solennelle.

Il faut croire que la gravité des circonstances lui donna à ses propres yeux une véritable importance, car il s'enhardit tout à fait et se dit :

—J'ai fait un serment, je le tiendrai, et Dieu me punisse si je n'exécute pas fidèlement les dernières volontés de ce gentilhomme qui a eu confiance en moi !

Tony aperçut, en face de lui, l'armoire indiquée par le valet de chambre.

C'était un grand bahut de la Renaissance, à ferrures de cuivre, pourvu d'une fine serrure tréflée, comme on en fabriquait depuis peu.

Il prit la clef qu'il avait trouvée sur le marquis et la mit dans la serrure.

La clef entra, tourna deux fois et le bahut s'ouvrit.

Tony vit alors un joli coffret d'ébène sculpté, après lequel se trouvait une clef.

Il se hâta de l'ouvrir, moins par un sentiment de curiosté que dans le but de trouver dedans un indice quelconque qui pût le mettre sur la trace du destinataire, de ce baron dont le nom avait expiré sur les lèvres du marquis mourant.

A la grande surprise du jeune homme, le coffret ne renfermait qu'un cahier de parchemin, couvert d'une grosse écriture, et une lettre.

La lettre n'était point cachetée et portait cet inscription :

Au baron de C... ou à celui qui trouvera ce coffret.

Tony, que cette initiale ne renseignait pas beaucoup, prit le parti d'ouvrir la lettre et lut :

"Mon cher ami,

"Je puis mourir demain. L'artilleur qui met le feu à une pièce de canon fêlée, le mineur qui travaille sous terre, le pêcheur assailli loin de la côte par une tempête, sont moins près de la mort que moi. Un poignard menace ma poitrine à toute heure; j'ai, comme Damoclès, une épée suspendue sur ma tête, et j'écris ces lignes en prévision de quelque catastrophe.

"Toi ou celui qui lira le cahier ci-joint où je racoate l'histoire étrange de mon existence, vous me vengerez, si je meurs !..

"Marquis DE VILERS".

Cette lettre bizarre et sinistre impressionna si vivement la jeune imagination de Tony, qu'il oublia mame Toinon, et Joseph, le valet de chambre, et le lieu où il se trouvait. Il alla fermer la porte au verrou, plaça le coffret et le flambeau sur une table, prit un siège et se mit à lire avec une curiosité ardente le manuscrit du marquis lequel avait ce simple titre :

MON SECRET

(A suivre)


**Pourquoi guerit-il ?**

Un spécifique pour les maux de gorge. Les Brown's Bronchial Troches ont été longuement et favorablement connues comme un remède admirable pour les rhumes, l'enrouement et les maux de gorge. "Mes rapports avec le monde sont plus agrandis maintenant que je porte toujours dans ma poche ce petit "Lozenge" ; ce mal de gorge (pour lequel les Troches sont un spécifique) m'a souvent étouffé la voix."

N. P. WILLIS.

Obtenez seulement tes Brown's Bronchial Troches. Vendues seulement en boîtes. Prix 25 cts.

EPILEPSIE.—Toutes attaques guéries gratuitement par le "Dr Kline Great Nerve Restorer." Pas d'attaques après le premier jour d'emploi. Guérisons étonnantes. Traité et flacon valant $2 envoyés gratis aux personnes souffrantes. Ecrivez au Dr Kline, 931 rue Arch; Philadelphie, Pe. En vente chez tous les pharmaciens, demandez-le chez le vôtre. 3-a-w

M. Thos Bell, de la maison Scott, Bell & Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham, écrit: "Pendant plus d'un an, je ne passais pas un seûl jour sans souffrir de violents maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop & Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'abandonnait et me voilà parfaitement guéri."

Malaise—Symptomes, mal de tête perte d'appétit langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développent en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom : l'Exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle. jno

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit: "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas," et le public est unanime à dire: "C'est un des meilleurs médicaments en usage;" "l'Huile Electrique" a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée." jno



Tout dépend comment une chose est faite. Le linge lavé avec du mauvais savon ne dure pas longtemps et ne paraît pas bien. Le meilleur savon à employer pour le linge est le

**SAVON "SUNLIGHT"**

Il le blanchit magnifiquement sans le trouer. Le linge lavé avec du savon "Sunlight" durera—un grand point de gagné. Et, vous savez, vous n'avez pas à le frotter quand vous vous servez du savon "Sunlight."

**Moins de Travail** — **Plus de Confort**

LIVRES EN ECHANGE D'ETIQUETTES.—Pour chaque douzaine d'étiquettes envoyée à LEVER BROS, limitée, 23 rue Scott, Toronto, un livre utile, reliure papier, sera envoyé.

Dépôt à Québec du Savon Sunlight, FRANK MAGOR & CIE, Montréal.

## Un Homme Bien Mis

Est un homme remarqué, soigneux de sa personne ; il est soigneux en affaires. C'est conséquemment, le succès en tout et partout.

## Où s'Habiller Comme il Faut ?

C'est une question ! Nous garantissons, à notre magasin une coupe irréprochable, une confection solide, un genre distingué et des étoffes de la plus haute nouveauté.

**Prix à la Portée de toutes les Bourses.**

JOS. LAMOUREUX & CIE

**Actuellement 1601 rue Ste-Catherine.**

Au 1er Avril, **1615 rue Ste-Catherine,** Coin St-Hubert. 190-1

Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol

## GUÉRISON

**INFAILLIBLE**

**Et Presque Instantanée**

DES

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe, Enrouement, par le

SIROP

**BRISTOL**

Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol — Sirop Bristol

**En vente partout. 25c la Bouteille.**

190 1

Nous avons les Records. Nous Prouvons nos Assertions.

## Le BRANTFORD.....

Est la Machine la plus Rapide au Monde.......

Nos Catalogues Disent Pourquoi

Guettez le "Brillant Ecarlate" de '96. Tous les Champions en montent un.

Fabriqués par **La Goold Bicycle Company, Limited,**

BRANTFORD, ONT.

**Succursales :—Toronto, Montreal, St-Jean, Winnipeg.** 190 1b

# Vente Importante

## Pour 30 Jours Seulement

Nous avons résolu de faire une vente à grande réduction pour faire place à nos marchandises du printemps qui arrivent tous les jours.

Ci-dessous, nous vous citons quelques prix pour vous donner une idée des réductions que nous faisons :

Prélarts, Tapis, endommagés par l'eau, sacrifiés à vil prix.
Rideaux à la verge et à la paire, à moitié prix.
Corps et Caleçons et Couvertes, à 40c dans la piastre.
Etoffes à Manteaux, assortiment à moitié prix.
Tweeds à grands sacrifices, valant $1.00, $1.25, $1.50, pour 50c, 55c, 60c.
Etoffes du Pays (toutes nuances), valant 75c pour 49c.
Cachemires noirs, valant 40c, à 24c seulement.
Drap à robes, tout laine, couleurs assorties, valant 35c pour 19c.
Flanelle grise (500 pièces) que nous donnons, 12 verges pour $1.
Bas en laine et cachemire, qualité extra, valant 40c pour 25c.
Lot de Flanellette, bonne valeur à 5c.
150 douzaines Mouchoirs blancs, valant 10c pour 5c.
Lot considérable de Tweeds sacrifiés à 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 85c, 90, 95c, $1.00.
Cotons Jaunes, valeur extra, 4½c, 5c, 5½c, 6c, 6½c, 7c, 7½c, 8c.
Cotons Blancs, 5c, 5½c, 6c, 6½c, 7c, 7½c, 8c.
Lot considérable d'Indiennes, sacrifiées à vil prix.

Outre les réductions que nous faisons nous donnons à tout acheteur achetant pour $3.00 et plus un magnifique cadeau.

## J. PERREAULT & CIE,

**1507—Rue Ste-Catherine—1507**

(Coin Ouest de la rue Amherst) **MONTREAL.**

D P

## Dentiers en Aluminium

Sont supérieurs aux autres, car ils sont très minces, très légers, ne cassent pas et n'ont aucun goût.

Eudore Dubeau, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

**391, rue St-Denis, coin Ontario.**

Tél. Bell, 6162. D-P MONTREAL

**L. P. BERNIER**

**Chirurgien-Dentiste**

Successeur Dr Mathieu

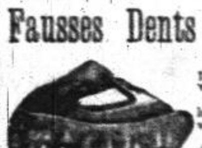
coin des rues

**Champ-de-Mars et Bonsecours**

SPECIALITE: Dentiers en celluloide, très léger, ne cassant pas et parfaite imitation des gencives. Dentiers faits avec ou sans palais. Extraction de dents par le gaz et l'électricité. Restauration de dents d'après les procédés les plus nouveaux.

**Téléphone Bell 2049** D P

## Fausses Dents sans Palais



Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

**20 RUE ST-LAURENT**

Heures de consultation : 9 a.m. à 6 p.m. Tél. Bell 2818.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais.

DENTS POSÉES SANS PALAIS

**S. A. BROSSEAU, L. D. S.,**

[illegible] RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines. 130 1 an

## Examen Gratuit de la Vue

**A. MONGEAU,**

Opticien Pratique

**42 RUE ST-LAURENT.**

D P

## LES PERSONNES FAIBLES

Quiconque souffre de débilité nerveuse, faiblesse, manque de virilité, varicocèle, etc., qui enverra son adresse avec un timbre de 3 cents recevra par la poste notre traitement d'essai gratuit.

**STANDARD MED. Co.**

**246 rue Saint-Jacques.**

## La Vitalité chez les Hommes Rétablie

Lorsque la vigueur sexuelle fait défaut chez les jeunes gens ou chez les vieilles personnes elle peut être promptement restaurée et d'une manière permanente. Ceux qui souffrent de la

**Varicocele**

**DE LA DEBILITE NERVEUSE**

**De Pertes Nocturnes**

ET D'AUTRES MALADIES

[illegible]

**THOMAS SLATER, Boite 1451**

[illegible] KALAMAZOO, MICH.

D P

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

**TRAINS SPECIAUX**

— AVEC —

## Chars de Colons Attachés

POUR LES

**Colons et leurs Effets de Ménage**

allant au Manitoba et dans le Nord-Ouest Canadien, quitteront la Jonction Carleton à 9 heures du soir CHAQUE MARDI EN MARS ET AVRIL, si des voyageurs en nombre suffisant se présentent.

Tarifs du fret sur les effets des colons, réduits d'environ 40 pour cent.

Pour d'autres détails et pamphlet enseignant comment obtenir une FERME GRATUITEMENT, s'adresser au

**Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe**

**129 RUE ST-JACQUES**

Près du Bureau de Poste.

**GRAND TRUNK RAILWAY.**

## VACANCES de PAQUES

Billets d'aller et retour de première classe au prix d'un

**PASSAGE SIMPLE**

Entre Détroit, Port Huron et toutes les gares à l'Est du Canada y compris les stations aux Sources Massena, N. Y., Rouse's Point, N. Y., et Island Pond, Vt., inclusivement. Des billets seront vendus aux taux ci-dessus, bons pour aller du

**2 AU 6 AVRIL INCLUSIVEMENT**

et seront bons pour revenir pas plus tard que le 7 Avril 1896.

**VACANCES D'ECOLES**

Elèves et professeurs des écoles et collèges, sur remise d'un certificat signé par le Principal obtiendront des billets à une fois et un tiers du prix du passage complet entre les gares au Canada, aussi de et à Détroit et Port Huron, à partir du 19 Mars au 4 Avril inclusivement, bons pour revenir du point de destination pas plus tard que le 12 Avril 1896. Pour autres détails sur les prix de passage réduits, aux gares sur la ligne de l'Intercolonial et autres lignes canadiennes, s'adresser aux agents du Grand Trunk.

Billets en vente au bureau des billets à la ville, 143 rue St-Jacques et à la gare Bonaventure.

LE MONDE

Imprimé et publié par la "Compagnie du Journal LE MONDE."

G. A. NANTEL, Directeur-Gérant.

BUREAU: 1650, RUE NOTRE-DAME (En face de la Côte Saint-Lambert.)

ABONNEMENT "AU MONDE" (Edition Quotidienne.)

4 Mois.....$1
8 Mois.....$2
Un An.....$3

EDITION HEBDOMADAIRE
Le "Monde" et "Foyer Canadien" réunis.

6 Mois.....0.50
Un An.....$1.00

Les Abonnements sont toujours payables d'avance.

Toutes les Correspondances doivent être adressées comme suit

LE "MONDE" MONTREAL, CANADA.

TELEPHONES

Rédaction Bell No 908. Administration Bell No 613

TARIF DES ANNONCES (Coisées sur Mesure Agate.)

Première insertion:.....10 cts la Ligne
Insertions Subséquentes.....6, 7, 8 ou 9 cts la Ligne
Pour contrats à longs termes on traite à forfait.

MONTREAL, 28 MARS 1896

## LA CONFERENCE DE WINNIPEG

On reproche, quelque part, avec beaucoup d'amertume au gouvernement, d'avoir institué la conférence de Winnipeg.

M. Greenway n'entendra rien, dit-on, et vos pacificateurs sont déjà livrés aux moqueries de la populace fanatique de Manitoba.

Nous est avis que ce dernier trait est précisément ce qui donnera raison au gouvernement.

Dans toutes ces matières si graves d'intervention, légitimée d'ailleurs par les plus irrécusables motifs, du pouvoir central dans des affaires d'une nature locale, c'est le devoir impérieux du gouvernement d'épuiser tous les moyens de conciliation, judiciaires et politiques.

Plus le gouvernement fédéral montrera de bon vouloir, plus l'autre répondra à ces bons procédés par l'intransigeance, et du train qu'on y va, à Winnipeg, par l'injure et la provocation, plus nos ministres seront justifiables de mettre tout ce monde là à l'ordre par l'intervention du pouvoir suprême au Canada.

On dit que cette démarche va faire perdre du temps. La chose serait vraie et le reproche mérité si le gouvernement, dès le vote sur la seconde lecture, ne se fût pas trouvé en face d'un parti pris d'obstruction bien déterminé à faire perdre toute la semaine courante. Les "parlementarians" d'expérience savent bien que dans ce cas là le meilleur moyen de procéder aux affaires, sans retard, c'est un arrangement à l'amiable entre les chefs des deux partis.

Toute la semaine eût été employée par l'opposition en vaines discussions avant que la Chambre pût commencer l'examen du bill en comité, et après des fatigues énormes, des scènes plus ou moins dignes, on en serait aujourd'hui au même point que la semaine dernière.

Sans compter que durant cette courte suspension d'armes les députés ont communiqué avec les électeurs, se sont rendu compte plus exactement de la situation après le vote sur la seconde lecture. Dans les provinces de majorité anglaise, à Ontario surtout, on a pu se convaincre que l'hostilité à l'acte de réparation n'est pas aussi vive qu'on l'avait cru, qu'elle est menée par les esprits brouillons, toujours les mêmes, par les têtes chaudes et les fanatiques aveugles, pendant que les classes dirigeantes sont disposées à rendre justice, et plus encore après ce suprême effort tenté pour arriver à une entente avec Manitoba.

Bien au contraire, à Québec, on favorise tellement l'adoption de la loi que le sentiment populaire est devenu irrésistible ; et le bataillon rouge pourrait bien, après l'élection générale, se composer, comme au temps jadis, des représentants des 13 comtés.

## FAUX PRETEXTES

On cite souvent la plaisante réflexion de ce soldat qui, au cours d'une longue et rude campagne, adresse tout à coup à son chef cette renversante question :

"Pourquoi donc nous battons-nous ?"

Le caporal interloqué, ne trouve pas de réponse à lui donner. Ils ont recours au sergent, qui les traite d'abord d'imbéciles, mais cherche en vain une explication. Le lieutenant s'indigne de l'ignorance de ses subordonnés, mais finalement reste coi.

Il faut ainsi remonter bien haut dans la hiérarchie pour trouver enfin quelqu'un qui sache pourquoi on se bat.

C'est que l'ardeur, l'excitation, les péripéties, les dangers de la lutte font aisément perdre de vue aux combattants le motif de la guerre. On n'en combat pas avec moins d'acharnement, mais on finit par ne plus savoir pourquoi l'on se bat.

Aujourd'hui que la lutte en est venue au corps-à-corps et que l'issue de la bataille est imminente, faisons comme le soldat philosophe et demandons-nous la raison de cette campagne acharnée contre les écoles catholiques du Manitoba.

M. Martin, l'auteur de la loi néfaste nous répondra que s'il a détruit ces écoles, s'il a aboli le système qui avait toujours été suivi jusque là dans l'administration de l'instruction publique, c'est que les écoles catholiques étaient trop manifestement inférieures aux écoles protestantes sous le rapport de l'enseignement. C'est là son seul prétexte pour avoir violé les engagements pris au nom du pays et pour avoir fait naître un conflit qui a troublé profondément ce pays et retardé de cinquante ans le progrès de l'union entre les différents éléments de notre population.

Ainsi donc, c'est par pure sollicitude pour les petits catholiques, les petits métis, qu'on laissait croupir dans l'ignorance, prétend-il, que le gouvernement libéral de Manitoba a voté la loi néfaste que le plus haut tribunal de l'empire a déclarée attentatoire aux droits de la minorité.

Quelles bonnes âmes que ces libéraux protestants de Manitoba ! Ils veulent faire le bonheur des catholiques malgré eux.

On s'imaginait peut-être qu'ils étaient indifférents au progrès, au bien-être, à l'avancement de cette race inférieure tant méprisée : les métis, les Canadiens-français, les papistes, et qu'ils se félicitaient in petto d'avoir encore parmi les éléments toujours grandissants de leur race supérieure, des vestiges de ces ilotes, de ces parias, pour leur servir de manœuvres et remplacer les esclaves d'antan.

Mais on méconnaissait étrangement ces philanthropes. Ils voyaient sans doute avec un grand serrement de cœur les catholiques de leur province, autrefois en majorité, réduits aujourd'hui au septième de la population et ils ont voulu faire quelque chose pour le relèvement de ces pauvres gens auxquels ils portaient un grand intérêt, sans qu'on s'en doutât le moins du monde.

Les catholiques ne se plaignaient pas; ils étaient contents de leurs écoles; mais c'était là, voyez-vous, l'effet de leur ignorance. Les bons libéraux n'ont pu résister à leur désir de les éclairer, de les régénérer, de les relever de leur abaissement.

Pour cela, il y avait à faire une chose bien simple : abolir les écoles catholiques et en faire des écoles protestantes.

Il n'y a que le protestantisme, entendez-vous, pour faire progresser les nations !

Ce fut la première tentative; mais elle était vraiment trop hardie et il fallut en rabattre. On fit alors une concession. M. Martin proclama que les écoles protestantes pourraient continuer de rester ce qu'elles étaient, mais que les écoles séparées seraient ou protestantes ou purement séculières. La loi pouvait parfaitement s'accommoder de l'enseignement religieux protestant dans les écoles, mais d'aucun autre.

Protestant ou athée sera l'enseignement au Manitoba : catholique, jamais!

Et voilà, en fin de compte, pourquoi on se bat. La seule vraie raison de la lutte est la haine du catholicisme.

Qu'on ne s'y trompe pas un instant : si les écoles catholiques avaient été ces repaires d'ignorance que l'on nous dépeint sous de si lugubres couleurs, elles n'auraient pas excité la haine de MM. Martin, Greenway et autres libéraux de cet acabit. Mais c'est que, au contraire, nos pensionnats et nos académies étaient tellement supérieurs aux écoles protestantes entretenues à grands frais par le gouvernement, que les meilleures familles protestantes y envoyaient leurs enfants.

Horreur ! Le vieux Chiniquy se voile encore la face, rien que d'y penser. Il en a fait le sujet d'un de ses derniers sermons.

Ne nous laissons donc pas aveugler par la fumée de la bataille. Ne perdons pas de vue la cause de la guerre. C'est une levée de boucliers des ultra-protestants de l'Ouest contre le catholicisme.

Malheureusement, le parti libéral a cru voir dans cette lutte une occasion de se hisser au pouvoir, et au lieu de mettre son influence prépondérante au service du bon droit, de la raison et de la justice en rappelant M. Greenway à l'observation loyale des engagements contractés, M. Laurier cherche à se faire un marche-pied de cette question en sacrifiant la cause sacrée de ses compatriotes et de ses coréligionnaires.

La vérité, la voilà;
Le reste, ce sont de faux prétextes.

## PETITE REVUE

On sait que l'"Electeur" pose en champion des droits des catholiques du Manitoba. Plus catholiques que lui, il n'y en a pas. L'épiscopat canadien, Mgr Labrecque surtout et Mgr Langevin en particulier, n'y entendent rien. C'est l'"Electeur" qui connait ça, et pas d'autres.

Vous ne le croirez pas, mais le vrai parti catholique, oui le vrai, n'est pas celui qu'un vain peuple pense.

Laissons parler le "Courrier du Canada" qui, plus près de l'"Electeur", en connait les détours :

### UNE PERLE FINE

**M. Marchand du parti catholique**

Nous cueillons dans l'"Electeur" la perle suivante :

"Nous lisons dans le "Courrier du Canada" :

"M. Marchand était à Napierville, samedi, à côté de M. Monet, qui a voté pour tuer le bill rétablissant les écoles séparées au Manitoba et applaudissait à son choix comme candidat libéral dans Laprairie-Napierville.

"M. Marchand est le chef de l'opposition à Québec.

"Vous voyez que tous ces libéraux sont des patriotes !"

"Oui ! Dieu merci, le chef de l'opposition libérale dans la législature est un patriote et non pas un "chouayen" comme votre chef Taillon.

"Si M. Marchand eut eu voix aux Communes, "il eut été du parti catholique."

"M. Taillon, lui, n'aurait pu se séparer des sectaires."

Il eut été du parti catholique ! ! ! ! Voyons, trouvez-moi un autre journal pour publier une phrase de cette valeur stupéfiante.

Il eut été "du parti catholique" en votant comme Dalton McCarthy, Clarke Wallace, le colonel O'Brien, etc.

Il eut été "du parti catholique" en votant contre un bill dont Mgr l'archevêque de St-Boniface a écrit : le bill est bon, je l'approuve, tous les vrais catholiques devront l'approuver.

Il eut été "du parti catholique" en essayant de tuer un projet de loi dont le but est de ressusciter les écoles catholiques du Manitoba.

"Electeur" ! "Electeur" ! vous êtes un des plus beaux jours de notre vie !

Enfin, nous y sommes, le vrai parti catholique n'est pas du côté de l'épiscopat, du clergé, mais du côté de l'"Electeur", de la "Patrie", du "Réveil," etc., qui appuient la politique de M. Laurier.

Franchement, l'"Electeur" croit-il pouvoir faire avaler de telles couleuvres même à ses lecteurs?

• • •

A son tour, la "Vérité", de Québec, s'en prend à l'"Electeur" sur un point de logique. La "Vérité" croit bien la loi réparatrice incomplète, mais elle ne veut pas être du "parti catholique" de l'"Electeur." Elle préfère, en fille soumise de l'Eglise, se soumettre à l'autorité de ceux qui ont mission de diriger les consciences et de se prononcer sur ce qui concerne le bien des catholiques.

Voici comment s'exprime la "Vérité" :

On lit dans l'"Electeur" du 13 mars :

"Les journaux de l'Ouest exploitent contre les catholiques l'article de la "Vérité", où il est démontré que la loi scolaire est mauvaise, mais où la "Vérité" conclut que même la croyant si mauvaise, elle la considérera bonne si les évêques l'approuvent.

"On en profite pour démontrer que les citoyens catholiques n'ont pas de libre arbitre à ce sujet, qu'ils doivent déclarer une loi acceptable quand même ils la jugeraient mauvaise."

Comme toujours, le journal libéral est "inexact", pour employer un euphémisme.

Nous n'avons jamais démontré que la loi scolaire est "mauvaise" ; nous avons établi que cette loi est incomplète, qu'elle a besoin d'être améliorée. Entre une loi mauvaise et une loi incomplète, il y a toute la différence du monde. Une loi incomplète, faute de mieux, peut être acceptée. Une loi mauvaise ne saurait l'être. On pourrait tout au plus la subir.

Pour obtenir quelque chose en faveur de la minorité manitobaine, il faut l'union de tous les catholiques, cela est certain. Or, sur quel terrain peut se produire cette union, si ce n'est sur le terrain de la soumission aux évêques? Pour nous, c'est une question de discipline. Nous pouvons bien avoir notre manière de voir particulièrement, nous pouvons bien l'exprimer ; mais nous nous engageons à marcher à la suite des évêques, pour ne pas briser l'union si nécessaire. Qu'est-ce qu'il y a de contraire à la dignité humaine là-dedans? Tous les jours, dans les partis politiques, on voit des gens mettre de côté leurs opinions personnelles pour suivre leur chef. Qu'est-ce qui nous empêchera de suivre nos chefs à nous, les évêques? Assurément ce ne sont pas "les journaux de l'Ouest" ni l'"Electeur."

• • •

Le "Globe", l'organe-chef des libéraux à Toronto, défend ses amis contre ceux qui leur reprochent leur politique d'obstruction. C'est très naturel de sa part, il est bien entendu qu'il n'avouera pas que le but de l'opposition est de retarder autant que possible les travaux du parlement pour empêcher la passation de la loi réparatrice. "C'est, dit-il, une impudence que de dire que la conduite de l'opposition en parlement ressemble à de l'obstruction, et la menace du gouvernement de convertir la Chambre des Communes en dortoir est une insulte brutale."

Quant à la conférence, le "Globe" est certain que M. Greenway ne deviera pas d'une ligne de la politique qu'il a suivie jusqu'ici ; c'est catégorique.

• • •

Le "World" de Toronto, bien que conservateur, est opposé à l'intervention du gouvernement fédéral dans le démêlé manitobain, M. Greenway, d'après lui ne consentira jamais à rétablir les écoles séparées. Mais M. Greenway peut faire des concessions : il peut rendre les écoles absolument neutres, il peut même dans les établissements catholiques accorder aux catholiques le contrôle sur leurs écoles, comme à la Nouvelle-Ecosse.

Et le "World" ajoute :

M. Laurier peut craindre d'aller trop loin dans son opposition au "remedial bill". Sa position n'est pas sûre. La province de Québec le lui prouvera s'il empêche toute législation réparatrice. Il gagnerait à engager M. Greenway à faire des concessions. En un mot des concessions de la part de M. Greenway aideraient plus M. Laurier et les libéraux qu'une loi coercitive.

### CE MATIN

Les uns approuvent, les autres condamnent la politique dans laquelle le gouvernement fédéral vient d'entrer. Personne ne doute d'une entente complète entre les libéraux de Manitoba et le leader libéral M. Laurier. Mais quelle que soit l'issue de la conférence, la "Minerve" trouve absolument justes les réflexions suivantes que faisait hier, la Presse :

"Tout de même, c'est une drôle de sérénade à donner à trois ambassadeurs qui viennent au pays pour proposer un traité de paix. L'officier que le roi d'Italie a envoyé au roi Ménélik, pour lui demander une suspension d'hostilités, a été reçu avec plus d'égards et plus de souci des convenances. C'est que les Ethiopiens sont des chrétiens beaucoup plus civilisés que le ramassis d'intransigeants et de conspirateurs, qui forme la majorité de la population de Winnipeg. Ces gens n'ont qu'un but : faire chanter les autres provinces de la Confédération ; ne comprennent qu'une chose : la force. Tant que le gouvernement d'Ottawa ne leur donnera pas de preuves tangibles de sa fermeté, il ne recevra d'eux que des insultes et des menaces de révolte.

• • •

A propos du Collège Royal de Kingston, le général Gascoigne, paraît vouloir "canadieniser" cette institution autant qu'il est possible. Personne ne l'en blâmera. Il espère qu'avant longtemps quelque officier canadien, possédant les qualités, surtout l'énergie voulues, sortira des rangs de la milice canadienne pour assumer le commandement du Collège Royal.

A ce propos, le "Herald" fait remarquer :

Le général Gascoigne s'est évidemment formé une plus haute opinion des aptitudes militaires des canadiens que la plupart de ses prédécesseurs. Dans tous les cas, l'espoir qu'il manifeste, qu'il se réalise ou non, ne lui fera perdre aucun ami dans le pays.

Sur ce point tous les canadiens seront d'accord. Bien entendu que le Canada ne peut aspirer au titre de nation militaire. Nous ne serons jamais que des citoyens soldats, mais en ouvrant ainsi un champ plus vaste au talent et aux aptitudes des nôtres, dans l'art de la guerre, on arrivera plus sûrement à créer en ce pays une milice en état de nous défendre contre l'agresssion.

## CHRONIQUE DU JOUR

### Un beau projet

Les membres de la Chambre de Commerce du district de Montréal se sont réunis hier pour traiter différentes questions d'intérêt général et pour s'entendre au sujet des réformes à réclamer au grand congrès qui sera tenu à Londres, au mois de juin prochain.

Au nombre des desiderata exprimés par l'assemblée, il faut en retenir deux, dont l'importance n'échappera à personne.

C'est d'abord une plainte de M. G. Boivin relativement à la rareté des écoles dans le quartier Est. M. G. Boivin a raison et il est déplorable que cette partie de la ville, partie si peuplée, soit à ce point déshéritée. Il a été décidé, à cet égard, que M. G. Boivin présenterait, à la prochaine séance, une motion par laquelle la Chambre de Commerce prierait instamment les commissaires d'écoles de remédier, dans la mesure du possible, à cette pauvreté du quartier Est. C'est là un vœu louable ; mais, hélas ! qu'il y a loin du désir à la réalisation !

Le "clou" de cette séance a été la discussion relative à l'adoption du système métrique par le Canada.

Voilà une excellente intention qui, si elle peut passer dans la pratique, honorera grandement les promoteurs de la réforme et le pays tout entier. Les membres présents ont formé un comité chargé d'étudier les moyens propres à assurer l'introduction de ce système au Canada. Qu'adviendra-t-il de cette belle résolution ? l'avenir nous le dira ; mais je ne crois pas que la Chambre de Commerce, malgré toute sa bonne volonté, soit en mesure d'agir assez efficacement sur l'esprit routinier des uns et sur la résistance des autres pour obtenir à cet égard un résultat prompt et satisfaisant.

Le jour où l'on sera bien décidé à mettre en usage le système décimal, il faudra de toute nécessité faire violence à la population et imposer le système à l'aide d'une loi implacable et sévère. Lorsque la France voulut introduire cette réforme, elle accorda aux citoyens un délai suffisant pour étudier le nouveau système, pour se procurer les nouveaux poids, les nouvelles mesures, et pour s'entraîner dans l'usage exclusif du système métrique. L'étude intéressante et facile de ce système fut imposée dans les écoles. Puis, le délai écoulé, la loi imposa une pénalité relativement rigoureuse, sous la sévérité de laquelle tombait quiconque se servait même des termes employés dans l'ancien système.

L'Etat interviendra-t-il dans la question ? Tout est là. Si oui, dans deux ans, trois ans au plus, la révolution poura être accomplie ; si non, autant vaut ne pas s'occuper de cette réforme, car l'initiative privée ne triomphera jamais de la routine par la persuasion.

C'est donc auprès des autorités que la Chambre de Commerce doit agir si elle veut obtenir un bon résultat. Puis, il lui faudra l'octroi d'un crédit pour acquérir une certaine quantité d'instruments nouveaux, ainsi que des petits traités clairs, concis, qui devront être répandus à profusion dans toutes les familles.

La réforme pourrait d'autant mieux s'accomplir que le système décimal régit déjà nos monnaies. C'est un avantage que nous avons sur les pays dont la division monétaire est incohérente, car il est certain que les résistances de la masse se manifesteraient avec une certaine violence si elle était, même momentanément, réduite à l'ignorance pour ce qui concerne la valeur exacte de l'argent.

L'adoption du système métrique constitue une telle révolution économique, que les nations désireuses de l'appliquer hésitent toujours et reculent devant les mesures radicales qu'elles seraient obligées de prendre pour en assurer l'usage. Et pourtant elles gémissent de ne point posséder ce système. Pour bénéficier de ses bienfaits, il ne faut que de la volonté, de la persévérance, et de la bravoure pour affronter et surmonter toutes les résistances. Il en est de cela comme de l'extraction d'une dent gâtée. On sait que l'arrachage s'impose qu'il faudra s'y soumettre un jour ou l'autre, que l'abolition de la douleur permanente est à ce prix, mais les pusillanimes reculent devant la brutalité de l'opération et préfèrent, en dépit de tout, garder leur mal plutôt que de se soumettre héroïquement à la passagère douleur qui les délivrera à jamais de leur rage perpétuelle.

Soyons braves, soumettons-nous de bon gré à la perturbation temporaire qu'entraînera nécessairement la réforme projetée, et, dans quelques années, nous aurons pitié de nos craintes actuelles.

Les membres de la Chambre de Commerce ont fait preuve d'intelligente initiative en proposant l'introduction du système métrique au Canada. A tous les hommes de bonne volonté, à tous les amants du progrès réel de les seconder et de partager avec eux la gloire d'avoir accompli une réforme utile.

JEAN BADREUX.

P. S.—Je viens de recevoir le billet suivant :—M. X.... présente ses compliments à M. Jean Badreux et lui fait remarquer respectueusement que le mot "ridiculisation", qu'il emploie dans sa chronique sur l'Art français", n'est pas français.

Que mon correspondant dise que ce mot n'est pas dans les dictionnaires, et il aura raison. Mais déclarer qu'il n'est pas français, c'est aller beaucoup trop loin. C'est un néologisme qui, du reste, n'est pas de mon invention, et le néologisme n'est pas nécessairement une faute contre la langue.

Dans la phrase qui contient la prétendue faute qui m'est reprochée, j'énumérais tous les vices qui découlent de la profusion des publications pornographiques illustrées, et je terminais en disant que ces feuilles provoquaient en outre la ridiculisation de toutes les vertus domestiques.

Je maintiens que ce mot est français, parce qu'il est bien dans le génie de la langue, quoique les dictionnaires ne le mentionnent pas. Et je l'emploirai toujours de préférence à "ridiculité" mot horrible placé dans tous les bons vocabulaires.

J. B.

## TRIBUNE LIBRE

### Jeanne Mance et l'Hotel-Dieu de Montréal

(Suite et fin.)

Jouissez, ombres magnanimes, de la plus glorieuse immortalité, et vivez à jamais dans le souvenir des générations que peupleront la terre du Canada, heureuse et fière d'avoir possédé de si nobles bienfaitrices.

Les œuvres de Dieu portent toujours avec elles le visible cachet de sa sagesse infinie et de sa toute-puissance.

Dieu n'a pas besoin, pour les manifester aux hommes, des séduisants moyens qui attirent ici-bas l'attention de la foule. La fragilité et la faiblesse des instruments qu'il emploie lui suffisent toujours pour atteindre ses fins : qui sont sa plus grande gloire et le salut de l'humanité.

Autour du nom vénérable de madame de Bullion se groupent le passé, le présent et l'avenir de l'Hôtel-Dieu ; la sentinelle vigilante de l'humanité souffrante dans Montréal.

Enfin le printemps de 1641 arriva. C'était le moment marqué par la Providence pour l'exécution des desseins de M. Olier et de M. de la Dauversière, et de Mlle Mance elle-même, qui devait prendre dans Montréal une si large part. Pressée par l'attrait intérieur de la grâce, elle se prépara à sa mission délicate avec une grande gaieté de cœur et d'esprit.

Madame de Bullion, toujours humble et généreuse, fit faire à Mlle Mance une sorte d'obligation de ne jamais la nommer à personne, et même de ne lui écrire que sous le nom et l'adresse du P. Rapin. Et comme gage d'amitié, elle lui fit cadeau de son portrait, renfermé dans une boîte d'agate montée en or. Puis, elles se séparèrent non sans une peine sensible.

Si nous pouvions maintenant rapporter ici ce qui se passa en cette circonstance mémorable, nous trouverions un charme particulier à prêter l'oreille à cet écho du passé, il y aurait pour nos cœurs, une source féconde d'émotions suaves et profondes ! Ce qui a été connu de la séparation de ces deux âmes si étroitement liées, c'est que Mlle Mance conserva le plus ineffaçable souvenir des derniers encouragements de sa bienfaitrice, pour le bien de la religion et de la nouvelle France.

Arrivée enfin à la Rochelle, où devait se faire l'embarquement, Mlle Mance, qui était d'une santé délicate et faible pour un si long voyage, en surmonta toutes les fatigues, avec un courage héroïque.

Dieu disposait tous les cœurs en sa faveur, et conduisait toutes ses démarches. C'est ainsi que les œuvres du Maître des destinées s'accomplissent par l'intermédiaire des faibles et des plus soumis. Et ces êtres qui excitent trop souvent le mépris et la répulsion deviennent dans le creuset de la perfection des instruments de puissance, des héros !

Chez Mlle Mance, rien n'exhalait en aucune façon l'esprit du siècle. Toujours sage et modérée, secourable sans intérêt, très compatissante, exacte dans ses exercices et ses fonctions. Remplie d'amour et de respect pour la divine Eucharistie et la sainte Eglise, elle édifiait singulièrement les personnes qui recherchaient l'atmosphère de ses vertus. Enfin, elle était candide, simple, douce, comme une prédestinée.

La recrue pour Montréal était portée sur trois navires. Le premier, qui portait M. de Maisonneuve, avait vingt-cinq colons et un prêtre, destiné aux Ursulines de Québec. Celui sur lequel se trouvait Mlle Mance comptait douze hommes accompagnés de P. Laplace, pour Ville-Marie. Le troisième bâtiment, qui fit voile de Dieppe, avait à son bord dix hommes.

Ces trois navires arrivèrent heureusement à Québec, à d'assez longs intervalles, après une navigation pleine de hasards et de périls.

Vers ce même temps, M. l'abbé Olier, accompagné des Associés, se rendaient dans Notre-Dame de Paris, où il consacrait solennellement Montréal, qui devait être appelée Ville-Marie.

En arrivant à Québec, M. de Maisonneuve et ses compagnons furent reçus quelque peu froidement par M. de Montmagny, alors gouverneur, et les agents de la compagnie des Cent-Associés. Ils craignaient de rencontrer dans la personne de ce hardi commandant un rival dangereux.

D'autre part, M. de Puizeau, le plus riche particulier du Canada, vieillard vénérable et d'un cœur excellent, s'empressa de procurer à tous un asile assuré, et même les commodités et les douceurs qu'ils n'eussent pu trouver ailleurs dans le pays.

Une partie de la recrue passa l'hiver à Québec, où elle construisit les barques nécessaires pour monter à Montréal le printemps suivant; l'autre s'employant à Saint-Michel, pour les ouvrages de menuiserie.

C'est pendant que la neige couronnait la crête des cimes environnantes, et que le froid se faisait rigoureusement sentir, que ceux qui gouvernaient à Québec, n'ignorant pas que M. de Maisonneuve et Mlle Mance étaient très nécessaires à la fondation de Montréal, s'efforcèrent de les détourner de leur généreuse mission, par toutes les voies possibles. Mais leurs instances furent inutiles. Mlle Mance ayant surtout eu avant son départ de Paris, une vue surnaturelle des obstacles qu'elle rencontrerait à Québec, se montra très résolue à suivre la voix de Dieu qui la voulait à Ville-Marie.

Le mois de mai étant revenu, et les préparatifs terminés, on partit pour se rendre à destination, le 8 de ce mois, 1642.

Ce fut le 17 mai, que la petite flotte salua par des cris de joie et des cantiques de louanges, Montréal, la terre promise ; et le lendemain 18, qu'elle arriva de grand matin à l'endroit désigné pour l'établissement, et connu ensuite sous le nom de Pointe-à-Callières.

Voilà notre héroïne arrivée sur le théâtre de ses charitables exploits, et sur le champ de bataille de son pieux apostolat.

En mettant pied à terre, tous s'étant jetés à genoux sur le rivage, à l'exemple du gouverneur de Maisonneuve, ils remercièrent Dieu, qui les avait ainsi heureusement conduits au terme de leurs désirs.

Ils demandèrent Mlle Mance et madame de la Peltrie de vouloir préparer un autel pour offrir sans plus tarder la sainte Messe, et laisser Jésus-Hostie exposé à leurs adorations, toute la journée.

Il va sans dire que ces deux grandes âmes s'acquittèrent d'un si religieux office avec empressement, avec bonheur !

Le P. Barthélemy Vimont, supérieur général des missions de la Nouvelle-France, bénit les commencements de Ville-Marie. Pendant cette cérémonie toutes les classes, toutes les idées, tous les sentiments étaient représentés. Dans cette petite multitude : la foi, la prière, la curiosité se peignaient sur les visage. Il était là, le rude chrétien des premiers âges qui sait que rien n'est impossible à Dieu. Il était là le chrétien tourmenté par le doute et venant en face de ces forêts vierges chercher des arguments pour sa foi. Elle était là, la femme croyante, demandant à la sainte Famille de guérir quelque cher malade; de convertir quelque âme bien-aimée.

En aucun instant se ralentissait ce beau mouvement ! Les colons, soldats, ouvriers et femmes chrétiennes ne voulaient rien perdre de cette scène extraordinaire qu'on n'avait point vue par avance.

Et quant à la chute du jour peu avant l'heure du repos, on entonna la prière du soir, le "Salve Regina", faite en commun, non loin des barbares, mais loin de son pays, de sa famille, de ses amis, il y eut quelque chose d'attendrissant, d'ineffable pour eux; ils versèrent des larmes de reconnaissance au Très-Haut, qui couvre le monde de sa céleste sauvegarde; à Marie, qui tient au ciel les premiers anneaux de ce lien universel des cœurs.

Cette première journée dans Ville-Marie vit sans contredit l'une des entreprises les plus extraordinaires qui aient paru dans l'église.

Comme on ne voyait encore aucun ennemi à combattre, ni de blessé à soigner, on s'occupa en toute sécurité de construire des logements; et le principal bâtiment du fort ayant été achevé le 19 mars 1643, fête de saint Joseph, on célébra cette solennité au bruit de l'artillerie.

Rien ne pouvait être plus utile que ces constructions; car les farouches Iroquois ne tardèrent pas à faire une guerre cruelle à la nouvelle colonie. C'est à partir du 9 juin 1643, date où ces barbares tuèrent trois français qui travaillaient dans le bois et qu'ils en menèrent deux autres en captivité, qu'ils ne cessèrent de donner aux colons de continuelles alarmes.

Vers le 6 janvier, M. de Maisonneuve, avait accompli sa promesse d'élever une croix sur le Mont-Royal ; mont alors aride, sévère, et à cette époque d'un accès très difficile.

En 1644, madame de Bullion ne doutant pas que déjà l'hôpital ne fut construit, envoya à Mlle Mance 2,000 livres et quelques meubles, qu'elle lui adressa directement à Ville-Marie. Cette maison de bois, offrait les commodités qu'on pouvait espérer dans un établissement naissant. Mais comme l'expérience avait montré que la Pointe Pite ensuite à Callières, où le fort avait été construit, n'était pas à l'abri des inondations du fleuve Saint-Laurent, on établit l'hôpital sur un terrain plus élevé, site qu'occupa l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1862, lors de son démolissement.

L'avantage qu'avait alors Mlle Mance de posséder le plus précieux des trésors, l'adorable sacrement de nos autels auprès d'elle mettait le comble à son saint enthousiasme. Cette église de l'hôpital situé sur la rue Saint-Paul, coin de Saint-Sulpice, autrefois Saint-Joseph, était un lieu de station dans les processions, pour lesquelles Mlle Mance n'oubliait jamais de dresser un beau reposoir. Ce sanctuaire était pour le temps un écrin de bon goût dont chaque objet était un don du cœur chrétien, une prière, un espoir une action de grâces. On n'y voyait pas comme de nos jours d'élévation en marbre, mais tout était gracieux et d'un travail achevé.

Il suffisait que Dieu eut permis, qu'en jetant dans les fondations de ces bâtiments, là au pied du Mont-Royal, des pierres transportées de notre ancienne mère patrie, Ville-Marie en sortirait.

Nous ne rapporterons pas ici les autres circonstances de l'établissement de Ville-Marie ; non plus que les détails des épreuves et du dévouement de Mlle Mance, qui pendant trente-et un an, affronta courageusement les périls des colons dans Montréal. Non, car pour cela, il faudrait des volumes, et cela nous entraînerait bien audelà du travail que nous nous proposons de publier.

Il nous suffira de dire que pendant son pèlerinage ici-bas, jusqu'à l'âge de soixante-sept ans, tous la respectaient et l'honoraient comme une mère. Que ses bonnes paroles élevaient les âmes et donnaient des ailes à leurs pensées !

Parler de cette victime volontaire libre, comme de la plus aimable créature, un moment captive, mais libre sans qu'on ait pu la blesser, c'est donc l'image de l'honneur et de la vertu.

Glorifier Jeanne Mance, qui, dans le XVIIe siècle, vint de la Champagne répandre à Montréal la foi par la pratique des plus belles œuvres de la charité chrétienne, et ne cessa de donner l'exemple de toutes les vertus a été notre but, mais la tâche était sans doute au dessus de nos forces, et nous ne pouvons que lui rendre qu'un faible témoignage.

A Ville-Marie pendant plus de trente ans, Jeanne Mance fut tour à tour consolatrice des affligés, soutien des colons, protectrice des personnes de son sexe. Elle a vu les côtés à la fois terribles et poétiques de la vie des premiers pionniers ; elle a assisté à de sublimes horreurs ; elle a parcouru l'Océan à travers les orages, les tempêtes et les découragements, au milieu des maladies contagieuses, et des cris de douleur des blessés et des mourants, Jeanne Mance, a tout bravé, tout partagé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes !

Victoires et revers ! succès et défaites ! misères et espérances ! rien ne l'éloigna pour un instant de son héroïque dévouement.

Nous laissons donc aux mères chrétiennes qui se succèderont au Canada le soin délicat, le doux devoir de parler souvent des labeurs, des triomphes et des vertus de cette âme sympathique, dont l'histoire complète se trouve dans toutes les bibliothèques.

Ajoutons en terminant, que si nous pouvons honorer en notre particulier ceux que nous croyons être les élus de Dieu, quoique l'Eglise ne se soit pas prononcée, il nous est bien permis d'invoquer avec confiance la bienheureuse Jeanne Mance.

Bien sûrs que nous pouvons honorer sa mémoire, implorer le secours de ses prières, certains qu'elle ressent dans le ciel plus de compassion pour nos misères spirituelles et corporelles qu'elle n'en ressentait sur la terre, certains que nous sommes toujours pour elle ce prochain qu'elle aimait tant et qu'elle doit toujours aimer.

Nous devons seulement nous abstenir de tout acte qui trait publiquement au devant du jugement infaillible de l'Eglise.

Nos prières peuvent hâter le moment où il sera permis de lui rendre un culte public ; mais nous ne devons pas devancer l'avenir.

H. C.

### CHŒUR INDEPENDANT

Les élections semi-annuelles du chœur Indépendant ont donné le résultat suivant : Président honoraire M. P. Bruyère ; président, M. A. ...ril ; vice-président, M. D. Hupé, réélu ; secrétaire, M. T. Maysenhoelder, réélu ; trésorier, M. T. J. Amesse ; bibliothécaire, M. A. Archambault, élu ; officier ordonnateur, M. ... Bourret ; comité de régie : MM. A. Bourret, Jos. Trudeau et Jos. Turgeon ; directeur, M. L. L. M. Lefebvre ; accompagnateur, professeur C. E. A. Houde.

On causait, au cercle, de la prochaine arrivée à Paris d'un pianiste qui joue avec ses pieds.

—Voilà, dit S..., un homme qui doit avoir beaucoup de succès dans les marches et les effets de cor.

De nos Jours......

Si vous vous Habillez Bien

Vous savez que toute l'élégance et la grâce durable d'un costume dépend de la doublure.

La Fibre Chamois

donnera toujours une raideur élégante que ni le temps, ni l'usure, ni l'humidité ne modifiera pas. Elle est employée et endossée par les tailleurs du monde les plus en renom, tels que WORTH, REDFERN et autres. Pouvez-vous mieux faire que de les imiter ?

L'article imperméable Rigby se vend au même prix que l'article uni, 25 cts la verge.

Mais trouvez l'étiquette de l'étoile rouge à chaque verge pour vous protéger des imitations.

Pianos Chickering

Si vos moyens vous permettent de placer $500 sur un piano, pourquoi rester satisfait avec un tout autre piano que le Chickering.

Nous montrons des pianos droits Chickering du plus beau son, importés au Canada. Conditions de paiement faciles, si on le désire.

Aussi un lot splendide de pianos Steinway, Vose & Fils et Nordheimer.

Nordheimers 213 rue St-Jacques.

Ce que nous désirons

C'est d'amener la foule à notre magasin, certain d'avance de vous convaincre que tous nos marchandises sont les plus belles et les meilleur marchés de la ville, les bas prix de nos granits vous amèneront ... nos regards. Le Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst.

Sans Douleur

Pourquoi garder vos dents irrégulières quand vous pouvez les faire régulariser sans douleur aucune, ... M. Gaston Maillet, dentiste, ... St-Laurent, coin Ste-Catherine ... Téléphone, 6744.

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA.

No 1666 rue Notre-Dame, Montreal. Tirages tous les mercredis. Lots valant depuis $1 à $5,000, 25 cts le billet. Lots valant depuis $2 à $2,000 10 cts le billets.

La fusion des deux partis qui veulent donner des représentations d'opéra à Montéal, l'hiver prochain, ne s'est pas opérée. Au contraire, la division s'agrandit tous les jours.

Toutes les chances sont maintenant que le parti en tête duquel on voit figurer les noms de M. Chevalier, de M. le notaire Pépin et du docteur Mount, restera maître du terrain.

Dans ce cas les représentations se donneraient au même théâtre que l'an dernier, sur la rue Ste-Catherine, M. Philips, le locataire actuel, étant prêt à faire les concessions nécessaires.

Une faction importante, capable de porter à la nouvelle société pour plus de $10,000 de souscriptions pose l'alternative de la nomination de M. Durieu comme directeur-artistique ou "no business."

C'est d'ailleurs le seul nom qui s'impose près des gens intelligents qui savent comprendre de combien de difficultés une entreprise théâtrale quelconque est hérissée.

•••

Le "World" de New-York, publie les premières pages d'un livre, intitulé "Sarah Bernhardt", qui, d'ici une couple de semaines, sera tiré à des centaines de mille exemplaires.

En face de ce que la grande tragédienne dit de son enfance, dans la préface du livre, il est plus sage, dit le "World" de laisser à l'auteur, M. A. L. Renner, toute la responsabilité de ce qu'il raconte sur la jeunesse de la grande tragédienne.

Parlant de sa tournée actuelle en Amérique, Sarah dit, dans cette préface, que le progrès intellectuel du public américain l'a profondément surprise.

"Quand je vins ici pour la première fois, il y a seize ans, dit-elle, je débutai dans "Andrienne". Au bout de quelques minutes je fus toute déconcertée et alarmée par un bruit étrange. Cela semblait à un murmure désapprobateur d'une multitude. J'entendis ces murmures par trois fois et je découvris enfin, ce dont il s'agissait. Les dames, dans la salle, étaient toutes venues armées d'une copie de la pièce. Et, à mesure qu'elles tournaient les pages du livre, le papier froissé produisait le bruit qui m'avait paru si terrible.

A ma seconde visite en Amérique il y a environ dix ans, environ la moitié des femmes dans la salle, se dispensèrent de livres.

Quand pour la troisième fois, je jouai de nouveau ici, c'est tout au plus si dix ou quinze d'elles, avaient une copie de l'œuvre; et cette année pas une femme—pas une seule—n'avait besoin de livres. Ceci me paraît aussi remarquable qu'admirable".

A la fin de cette préface, la grande tragédienne fait un éloquent plaidoyer pour l'établissement d'un Conservatoire pour les américaines aux Etats-Unis.

•••

Il y aura mardi, le 7 avril prochain, à la salle St-Pierre, coin des rues Rose et Panet, séance dramatique et musicale par les jeunes gens de la congrégation de l'église St-Pierre et du Cercle Jeanne d'Arc, No 53, de l'Alliance Nationale, avec le concours de l'orchestre Hébert, sous le patronage du révd père Jodoin, O. M. I.

•••

Les étudiants de la faculté de droit de l'Université Laval, doivent donner leur concert annuel le 9 avril prochain, dans la salle de l'Université. Ce concert sera sous le haut patronage du lieutenant-gouverneur de la province.

•••

Les anciens élèves de l'école Ste-Brigide, (ex-membre des Cercles Jacques-Cartier et Lafontaine) organisent une grande soirée dramatique et musicale qui aura lieu dans la nouvelle salle Ste-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Ste-Rose, mercredi le 8 avril prochain, sous la présidence du Rév. James Lonergan, curé de cette paroisse. Le grand drame historique "Le Courrier de Lyon" en 5 actes et 8 tableaux sera représenté avec décors spéciaux et costumes appropriés ; les principaux rôles seront tenus par MM. D. Alphonse Hamel, A. Lapointe, Elzéar Hamel, André Senécal, Jos. Malo et Jos. Provost.

Pendant les intermèdes il y aura déclamation par M. J. S. W. McGown, et musique choisie, exécutée par un orchestre formé des membres de l'ancien corps de musique de l'école Ste-Brigide, maintenant membres de la Bande de la Cité, l'Harmonie, etc., sous la direction de M. N. Hébert. Le bénéfice de cette soirée est pour la nouvelle école.

Le prix d'admission pour cette soirée n'est que de 25 cents et 50 cents pour sièges réservés. Le plan de la salle est déposé chez M. O. Chaput, 113 rue Maisonneuve.

••

Le grand spectacle "Napoléon" a été donné, jeudi soir, au Monument National, devant une assistance trop peu considérable. Personne ne devrait manquer d'entendre ce drame empoignant rendu si fidèlement par nos artistes français.

Tout le règne du grand homme y passe en huit tableaux.

La troupe joue avec ensemble. Gilbert, qui avait été mis un peu de côté par la direction du théâtre français, s'est taillé un succès très personnel dans le rôle de Napoléon. De dos, il rappelle assez bien son héros, tel que nous le représente la peinture, en 1814 ou 1815.

•••

M. Vandiric et sa dame, Mme Vandiric-Essiani sont partis pour New-York, jeudi, d'où ils s'embarqueront pour la France à bord d'un paquebot de la ligne transatlantique aujourd'hui.

Mme Essiani a un engagement dès son arrivée en France.

•••

La troupe d'opéra Hinrichs, qui a fait une si désastreuse saison à Philadelphie, vient de piteusement échouer à Louisville, Kentucky. Tous les costumes, décors et accessoires ont été saisis par le shérif, et Hinrichs lui-même est menacé de poursuites par les propriétaires du théâtre où il devait donner ses représentations.

•••

Pour jouer le grand drame d'Adolphe d'Ennery, intitulé "Les deux Orphelines" la direction du Théâtre Français a engagé spécialement MM. Davenport Bevis, McKay, Fenwick, Burke et Thomas. Ces artistes sont tous des gens du métier qui contribueront puissamment à rehausser l'interprétation de ce drame si populaire. J'ai déjà donné les noms des artistes du vaudeville engagés spécialement pour jouer pendant les entr'actes. Tous sont bien cotés.

•••

La pièce intitulée "On the Mississipi" que l'on donnera au Royal la semaine prochaine est l'œuvre de William Haworth, montée richement par les célèbres impresarios Davis et Keogh. C'est un drame rempli d'incidents comiques et où le genre "spe-

cialty" peut se produire sans nuire à l'intrigue de la pièce. La scène se passe en partie à la Nouvelle-Orléans pendant les fêtes du carnaval et les situations sont d'un comique extravagant. La troupe est composée de 50 comédiens blancs et nègres, tous expérimentés.

•••

Richard Mansfield, le célèbre acteur américain vient de signer un engagement pour quatre années avec Daniel Frohman. Il decevra $100,000 par an et participera dans les bénéfices quand les recettes dépasseront un chiffre fixé. L'engagement commence du 1er septembre.

•••

Les statisticiens ont trouvé qu'environ 12 o/o des compositeurs étaient chauves mais qu'en revanche les virtuoses, tels que Marteaux, Joachim, Ole Bull, Ysaye, Paganini et nombre d'autres possèdaient des chevelures luxuriantes. Inutile de parler de la crinière d'Ignace J. Paderewski que chacun aura l'occasion prochaine d'aller admirer puisque le célèbre violoniste doit venir donner un concert à Montréal durant la deuxième semaine d'avril.

•••

Pour la semaine de Pâques, M. Frk Murphy, au Monument National, annonce des représentations de "Superba" la féerie à grand spectacle des frères Hanlon. Ceux que l'originalité l'éclatant ou le brillant attire au théâtre ne manqueront pas d'aller voir ce spectacle, unique en son genre et monté avec luxe et magnificene.

•••

L'orchestre symphonique de Montréal a donné hier après-midi son 15e concert, à la salle Windsor devant un auditoire fort nombreux. Sauf un peu d'hésitation dans les ensembles l'orchestre a parfaitement rendu l'"ouverture" et le "scherzo" du Songe d'une nuit d'Eté, de Mendelssohn. M. X. Larose a joué avec expression toute la partie mélodique du Noturno et la "Marche nuptiale" a soulevé la salle entière et le public a chaleureusement applaudi.

Les solistes Mlle Langstaff et M. J. B. Gérome ont été fort applaudis.

La seconde partie du programme, comportait l'"Ouverture de Concert" de J. B. Gérome, dirigé par l'auteur et la Premier suite de Peer Gynt", de Grieg, deux morceaux d'exécution assez difficile et qui ont été bien rendus.

M. Couture dirigeait l'orchestre et M. Emery Lavigne accompagnait au piano.

Le prochain concert est fixé au 10 avril.

•••

"Uncle Tom's Cabin" cette histoire pathétique des atrocités commises par les propriétaires d'esclaves dans les Etats du Sud avant la guerre de sécession a été arrangée pour la scène avec des épisodes et incidents d'un réalisme effrayant et un dialogue vivant et imagé. C'est la première fois que cette pièce, ainsi élaborée avec des effets scéniques nouveaux et reproduisant fidèlement les phases historiques du drame, a été représentée à Montréal.

La troupe qui joue "Uncle Tom's Cabin" compte 50 artistes, 20 blancs et 30 nègres. Les "spécialités" y abondent.

Cette pièce sera représentée au Queens à partir de lundi.

•••

Les œuvres des grands écrivains français continuent à alimenter la scène des théâtres américains. Depuis l'an dernier, c'est surtout Dumas fils qui est à la mode, et lorsqu'une œuvre a été jouée fréquemment, on en fait un replâtrage sous un nom nouveau et l'on annonce encore à son de trompe une nouveauté. Cette semaine par exemple, on a joué dans un des principaux théâtres de New-York un grand drame intitulé "Cesarine" qui n'est autre que "La femme de Claude", de Dumas, déjà exploité sur une grande échelle sous différents noms.

•••

L'une des œuvres principales du répertoire de Sarah Bernhardt est "Magda", drame de Sudermann. Cet ouvrage n'a pas eu de succès auprès du public des Etats-Unis, bien qu'il ait eu comme interprètes, en outre de Mme Sarah Bernhardt, des artistes de mérite comme Mme Modjeska et Eleonora Duse, surnommée la Bernhardt italienne. On prétend que "Magda" plait aux critiques et non au public, tandis que les œuvres de Sardou sont accueillies avec enthousiasme par ce dernier et ne trouvent pas toujours grâce devant les censeurs de la presse.

•••

On signale le grand succès à Londres de Félix Morris, le comédien excellent que Montréal a eu si souvent l'ocasion d'applaudir. Morris, comme Charles Wyndham, John Hare et tous les grands artistes de langue anglaise joue presque exclusivement des traductions de comédies françaises. La dernière qu'il a donnée à Montréal était intitulé "An old musician" et il y a remporté un succès de larmes qui ne saurait ête comparé qu'à ceux de Coquelin. La fermeture récente de l'Académie de Musique de Montréal a rappelé le fait que Félix Morris a tenu une large place dans l'histoire de ce théâtre. Il faisait partie de la troupe McDowell qui a inauguré la salle de la rue Victoria et y a joué durant plusieurs saisons. Il fut aussi gérant du théâtre pendant quelque temps, et il y a reparu souvent, surtout avec la troupe de Rosina Vokes. C'est la première fois que Morris paraît à Londres à la tête d'une grande compagnie théâtrale.

•••

On a repris, cette semaine, à New-York, "The Shanghraun", drame irlandais, de Dion Boucicault, qui a été l'un des grands succès des débuts de l'Académie de Musique de Montréal. Le fils de l'auteur y tenait le rôle principal. Dion Boucicault, dont les ancêtres étaient français, a été l'un des plus féconds auteurs dramatiques que l'Amérique ait produit. Depuis son décès arrivé, il y a quelques années, sa femme et son fils sont montés tous deux sur les planches et ils y ont naturellement remporté un grand succès d'estime. Le jeune Boucicault donnait la réplique à Camile d'Arville, dans "A Magic Kiss", l'an dernier, lorsque cette artiste a visité Montréal.

•••

Jean de Reszké chantera, cet été à Londres, au Royal Italian Opera House. Mesdames Calvé et Melba doivent aussi faire de courtes saisons, l'été prochain, à Covent Garden.

•••

La dernière opérette de Gilbert et Sullivan "The Grand Duke" est tombée à plat, à Londres. Ses représentations ont cependant révélé une chanteuse inconnue et qui est, paraît-il, appelée à la célébrité. Cette artiste est une Hongroise nommée Ilka von Palmay. La prononciation chez elle est très mauvaise mais la voix admirable.

•••

Albert Chevalier, le plus célèbre chanteur de ballades anglaises, vient d'être engagé pour New-York au prix de $2,500 par semaine. C'est l'artiste le plus en vogue actuellement à Londres ; son succès des "Music Halls" jette dans l'ombre tous ceux du tragédien Henry Irving dans les œuvres du grand répertoire. Il y a cinq ans, Chevalier gagnait $10 par semaine, et tout dernièrement, il a fait jusqu'à $4,000 dans une seule semaine en Angleterre. Il est l'auteur des paroles d'un grand nombre de ses chansons. Ce n'est pas un chanteur doué d'une grande voix ; au contraire son organe est du registre le plus ordinaire, mais comme Yvette Guilbert, dont il est à dédoubler les sucès, son genre est de ceux que peu d'autres artistes peuvent imiter. Chevalier est le fils d'un Français et d'une Galloise, bien que l'Angleterre paraisse le considérer comme lui appartenant sans conteste.

•••

L'Eden vient de passer sous la direction de Mlle Hélène Mignon, la favorite de l'Opéra-Bouffe, de retour d'une tournée dans les principales villes de l'Ouest.

Mlle Mignon se fera entendre dans un répertoire de chansons nouvelles, sous des costumes variés et originaux.

•••

Pour ajouter à l'attrait des concerts que la fanfare Innes doit donner au Monument National les 14 et 15 avril prochain, M. Anderson s'est assuré le concours de deux artistes de talent Mlle Kate Rolla, une cantatrice de renom et Mlle Bertha Webb, une violoniste bien cotée.

•••

Les célèbres Jordans, connus du monde entier, feront en partie les frais des deux représentations au Parc Sohmer demain. Mais au lieu d'être cinq ils seront six maintenant, M. Jordan, s'étant adjoint un acrobate de renom. La série des tours de force sera donc forcément changée et gagnera par cela en originalités, beautés et difficultés.

Plusieurs chanteurs et comédiens figurent également au programme.

•••

C'est le 29 février 1836 que l'on donna à l'Opéra de Paris la première représentation des Huguenots. A propos de cet anniversaire il n'est pas sans intérêt de rappeler dans quelles conditions cet opéra fut écrit et représenté.

Le succès de "Robert le Diable" avait été si considérable que l'Opéra ne négligea rien pour déterminer Meyerbeer à écrire un nouvel ouvrage. Aussi lui confia-t-on l'invraisemblable livret que Scribe venait d'écrire sous ce titre : "les Huguenots". Puis afin d'avoir la certitude que le compositeur ne mettrait pas trop de lenteur dans son travail, un dédit de trente mille francs fut stipulé pour le cas où la partition ne serait pas livrée au jour fixé. Meyerbeer se mit au travail. Mais soudain sa femme tomba malade, et les médecins ayant ordonné un séjour en Italie, le maëstro demanda à l'Opéra un délai de six mois. L'Opéra refusa. Alors, simplement, Meyerbeer retira sa partition, paya son dédit et partit. Cela ne faisait point l'affaire du directeur, qui, comprenant qu'avec ce diable d'homme il n'y avait qu'à filer doux, refusa les trente mille francs et accorda tous les délais possibles. Sa patience fut récompensée car le 29 février 1836, "les Huguenots" furent représentés avec un succès qui dépassa celui de "Robert le Diable". Les créateurs étaient Nourrit, Levasseur et Mlle Falcon.

•••

De Moscou :

"Le ténor Masini chante en ce moment, ici, "les Pêcheurs de Perles," "Lalla-Roukh," etc. Ses admirateurs lui ont fait hommage d'une paire de bottes en or massif, estimées 2,500 roubles, et copiée sur celle qu'il chausse — en cuir bien entendu—dans un de ses rôles favoris."

•••

De Budapest :

"Au Théâtre National vient d'avoir lieu la première représentation d'un drame très curieux, intitulé "Vendredi soir," dont l'auteur est un jeune écrivain hongrois de talent, M. Désiré Szomory, résidant à Paris.

"Vendredi soir" est un drame juif dont l'action se passe dans la maison d'un rabbin. La hardiesse du sujet et l'imprévu des situations ont vivement intéressé. Grand succès !"

•••

Le succès de "La Figurante" ne laisse pas la direction de la Renaissance s'endormir sur ses lauriers.

La brillante saison du théâtre de Mme Sarah Bernhardt se terminera cette année par "La Meute," pièce en quatre actes de M. Abel Hermant, en vue de laquelle l'administration du théâtre vient de contracter une belle série d'engagements, ceux de Mmes Berthe Cerny, Lina Munte, Gerfaut, Arbel, Marcilly et de MM. Reygers et Depas.

D'autres engagements sont encore sur le point d'être signés.

•••

Quelques jours avant sa mort, le maître Ambroise Thomas exprimait le regret que lui causait le retard apporté dans la création de Mignon, à l'Opéra-Comique, par Fernande Dubois, si applaudie dans Xavière et Ninon de Lenclos. Ce désir va être exaucé à la fin de la semaine, et la charmante diva reprendra la jolie version de Galli-Marié sur notre seconde scène lyrique.. M. Carvalho compte beaucoup sur sa jeune pensionnaire à qui il confiera le rôle de Carmen, où se déploieront ses brillantes qualités.

IVANHOE.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

FEMMES EN BONNE SANTE ET PARAISSANT BIEN

Le Paine's Celery Compound produit un heureux résultat

Le remède qu'il faut au printemps pour les systèmes chargés des germes de la maladie

Mme WM. WICCLESWORTH.

Le professeur Edward E. Phelps, M. D., L. L. D., qui a donné au monde sa grande et magnifique prescription qui rend la santé, le Paine's Celery Compound, voulait qu'elle soit avantageuse et une bénédiction pour toutes les femmes faibles, frêles, nerveuses, anémiques et épuisées.

Juste à cette saison, des milliers d'épouses, de mères et de filles cherchent avec anxiété la force et une vie nouvelle. A mesure que le printemps approche, on observe la démarche incertaine, les corps amaigris, les joues creuses et les yeux renfoncés avec des cercles noirs.

Pour mettre tout le mécanisme du corps humain en parfaite condition, afin que l'on puisse jouir de la force et de la santé, le Paine's Celery Compound est le seul remède de printemps sur terre qui produit ces heureux résultats. Il n'a jamais échoué dans le passé et vous guérira effectivement maintenant. Mme Wm Wigglesworth, de Liverpool, N. E., dit : "Pendant quinze ans j'ai souffert de maladies nerveuses et autres graves maux. Une amie me recommanda de prendre le Paine's Celery Compound, et depuis j'en ai grandement bénéficié. Le Paine's Celery Compound a fait pour ce qu'aucun autre remède n'a pu faire. Je puis dormir maintenant et mon appétit est splendide. J'avertis tous ceux qui souffrent de maladies de nerfs ou d'autres maux de l'employer. Sept bouteilles m'ont rendue merveilleusement à la santé."

LE MEILLEUR pour le Jour du Lavage

USE SURPRISE SOAP

LE MEILLEUR POUR Tous les Jours.

J. L. Duhamel,

Marchand-Tailleur

1680 Rue Ste-Catherine

2ième Porte Est de la rue St-Denis

MONTREAL

Le Beau et l'Elégant

LE BEAU

Vous le trouverez dans l'assortiment varié de tweeds, serges et étoffes de toutes sortes pour vêtements que M. Duhamel vient de recevoir pour le printemps et l'été. Tout ce qu'il y avait de plus haut goût dans les dernières productions a été choisi par lui avec un soin tout particulier.

Prix très Modérés.

L'ELEGANT

La réputation de M. Duhamel comme tailleur fashionable n'est plus à faire. Le soin qu'il met dans son ouvrage et la perfection de sa coupe l'on fait le tailleur si recherché du jour. Confiez-lui votre prochaine commande et vous aurez tout ce qu'il y a de plus élégant.

Ouvrage Parfait.

Visitez cette maison avant d'allèr ailleurs.

Merveille de Perfection Mécanique

Bicycles

"Cavalier"

"New-Rapid"

SEULS AGENTS:

John Millen & Son,

1325-1331 rue Ste-Catherine — 141-143 rue Plessis

Demandez le Catalogue d'Art

Succursales des Salles de Vente :

Quartier Ouest, F. H. BARR, 2375 rue Ste-Catherine.
Pointe St-Charles, JOHN T. WATSON, 669 rue Wellington.

190 1

JOBS ! JOBS !

Nous avons remplacé avantageusement notre système de BILLETS D'ACHATS par des JOBS IMMENSES que nous offrons constamment à nos pratiques.

Nous prions toutes les personnes qui posséderaient encore de nos BILLETS D'ACHATS de venir les échanger pour les Cadeaux auxquels elles ont droit.

DEPOTS DE LA Banque du Peuple

Nous continuons à négocier les Dépots de la Banque du Peuple au plus haut prix du marché, soit en argent, soit en marchandises.

Dupuis Frères

D-P

LE POLE NORD

Reste toujours un intéressant problème et le docteur Nansen prétend l'avoir résolu. Nous faisons tous les jours la solution de problèmes pour les familles, chez elles.

Notre Liste de Prix pour les Habillements de Printemps.

HABILLEMENTS, CHEVIOT, tout laine, pour Messieurs, notre propre confection, ne peuvent être obtenus ailleurs à moins de $8 ; notre prix $5. HABILLEMENTS EN TWEED ECOSSAIS, supérieur tout laine, pour Messieurs, magnifiquement faits et doublés, ne peuvent s'acheter ailleurs à moins de $12 ; venez vous faire habiller élégamment pour $8. HABITS DE RIGUEUR, coupé-tailleur, égaux sous tous les rapports à la meilleure confection de commande, prix ordinaire $25 à $30 nous les offrons demain à $11.50

Vêtements de garçons, jeunes gens et enfants à des prix proportionnellement aussi bas. Vous ne courrez aucun risque en achetant de nous. Nous n'avons qu'un prix. Argent remboursé si on le désire.

J. G. KENNEDY & CIE, 31 rue St-Laurent.

La propreté et l'ordre dans une maison sont nécessaires pour assurer le confort. L'homme aime le confort et s'il ne le trouve pas dans son intérieur, il le cherche ailleurs. Les bonnes ménagères savent que le SAPOLIO rend la maison propre et la garde gaie et coquette. Le bonheur réside toujours dans une maison confortable. Voulez-vous la propreté, le confort, le bonheur chez vous ? Essayez le SAPOLIO. Vous serez surpris de vos succès.

GARE AUX IMITATIONS. 3

Le Grand Remède pour les Femmes

PILULES DE JOB MOSES

Cette Médecine inappréciable est infaillible pour la guérison de tous ces désordres douloureux et dangereux auxquels les femmes sont sujettes par leur constitution. [illegible]

Vendues par tous les marchands de médecines.

[illegible]

JOB MOSES, NEW-YORK, seul propriétaire.

[illegible]

# COMEDIE POLITIQUE

### Recommandations !

(Le cabinet de Caméléon, député. Caméléon est le président du groupe des Ambulants, groupe toujours prêt, suivant les cas, à boucher un trou dans la majorité, ou à s'additionner à l'opposition quand vient l'époque de laisser glisser le ministère. A ce double titre, Caméléon est ménagé par les cabinets au pouvoir et les cabinets en fermentation et jouit d'une influence que recherchent des centaines de solliciteurs).

SCENE PREMIERE

(Couleuvrin, secrétaire, parcourt les journaux du matin).

Caméléon, entrant. — Eh bien ! que dit-on dans tout ça sur ma manœuvre d'hier?

Couleuvrin. — Peuh ! comme d'habitude : les uns s'étonnent, les autres approuvent... Pourtant, à part les organes du nouveau cabinet qui applaudissent à votre adhésion, les autres s'accordent à juger votre demi-tour un peu brusque... Il y a même un mot dur dans "Le Lampion" ; il trouve inquiétantes vos ingratitudes de digestion !

Caméléon. — Oh ! les mots !... ça ne signifie rien. Il y a longtemps que, dans le monde parlementaire, le ridicule ne tue plus personne.

Couleuvrin, entre ses dents. — Heureusement !

Caméléon. — Occupons-nous de choses sérieuses, nous avons énormément à faire... (S'approchant de la table) Qu'est-ce que c'est que cette pile de lettres?

Couleuvrin. — Les recommandations de la semaine dernière, qui devaient être envoyées aux ministres défunts.

Caméléon. — A propos de ministres défunts, l'un d'eux en a fait une raide !... Il a employé les quelques jours d'interrègne — pendant lesquels "il était chargé de l'expédition des affaires courantes" — pour fendre l'oreille à tous les fonctionnaires de son administration qui, de près ou même d'assez loin, côtoyaient l'époque de la retraite... Il les a remplacés par une fournée d'amis tellement copieuse qu'il ne reste pas un centimètre cube de rond de cuir à distribuer d'ici l'année prochaine ! C'est un ministère absolument chauve de places !

Couleuvrin. — Assez réussie cette épilation de sinécures !...

Caméléon. — Oui, mais pas agréable pour le successeur.

Couleuvrin. — Alors, pas la peine d'envoyer à ce successeur nos lettres de recommandation?

Caméléon. — Mais si, voyons, il faut bien que les recommandés voient que je me suis occupé d'eux ! Ah !... à ce propos de recommandés, je vous avertis que j'ai modifié, pour nos lettres, mes signes conventionnels.

Couleuvrin. — En raison du nouveau cabinet?

Caméléon. — Evidemment ! Je me suis mis d'accord avec les ministres des Finances, de la Justice et de l'Intérieur .. C'est toujours à ceux-là qu'on demande le plus.

Couleuvrin. — Et les Beaux-Arts?

Caméléon. — Rien de changé pour les Beaux-Arts. Vous mettrez toujours une oreille de lapin dans le coin de la lettre pour les petites dames qui m'ont été cruelles et que, par conséquent, je recommande froidement.

Couleuvrin. — Alors, les modifications?

Caméléon. — Voilà ! pour les recommandations banales, la formule passe-partout, comme d'habitude : "J'appelle votre attention, Monsieur le ministre, etc., etc." Pour les recommandations sérieuses, vous dessinerez en bas de la page un petit dièze !

Couleuvrin. — Original, le petit dièze !

Caméléon. — N'est-ce pas?... On ne le remarque pas... On peut prendre ça pour un griffonnage...

Couleuvrin. — Et puis c'est la circonstance : la recommandation monte d'un demi-ton !

Caméléon. — Parfaitement !... Quant aux lettres dont le ministre devra prendre le contre-pied...

Couleuvrin. — ... un bécarre, parbleu !

Caméléon. — Bravo ! Vous y êtes ! Un minuscule bécarre !... C'est parlant, hein?... Passons de la théorie à la pratique. Faites l'appel des condamnés... des recommandés, veux-je dire.

Couleuvrin, consultant ses listes. — Rouspignol !

Caméléon. — Celui qui tient le café de la Liberté là-bas, chez moi?

Couleuvrin. — Oui... condamné l'année dernière pour fisc !... Vous l'avez fait exempter...

Caméléon. — Je me rappelle.... Qu'est-ce qu'il demande?

Couleuvrin. — Une Justice de paix !

Caméléon. — Oh ! il faut l'obtenir à tout prix !... Rouspignol, avec le café de la Liberté, c'est une clef de position électorale... Piquez un dièze !...

Couleuvrin. — Mais il n'est pas dans les conditions exigées par la loi?

Caméléon, sévère. — Mon ami, votre innocence frise la bêtise !... Continuons !

Couleuvrin, reprenant sa liste. — ...Bertrand !

Caméléon. — Le braconnier de Bois-Vernes?

Couleuvrin. — ...Veut être garde-forestier.

Caméléon. — Un dièze aussi... il est à ménager.

Couleuvrin, continuant. — Le brave commandant Du Breuil, le héros de...

Caméléon. — Oh ! il m'embête celui-là !... Voilà dix ans qu'il aurait dû avoir la croix !... Qu'est-ce qu'il veut que j'y fasse !... Il a été blessé au Tonquin?... Après?... On a bien d'autres choses à faire que de décorer des infirmes !... Et puis, ça ne peut me servir à rien... Une lettre passe-partout ! Allez !

Couleuvrin. — De Brasillac !

Caméléon. — Oh ! oui, le rallié !... Y ne manque plus que ça !... Ils sont trop compromettants, ces animaux-là... Faites-moi le plaisir de lui dessiner un adorable bécarre !... Ensuite? —

Couleuvrin. — Le maire socialiste de Carmel... suspendu pour injures à la gendarmerie.

Caméléon. — Inutile d'écrire... j'ai vu le ministre... On va le nommer sous-préfet !

Couleuvrin. — Raide !

Caméléon. — Pouvez pas comprendre... c'est de l'homéopathie !

Couleuvrin. — Reste encore une dizaine de petites demandes à apostiller.

Caméléon. — Donnez vite..... (Signant rageusement.) Besogne stupide et inutile !

Couleuvrin. — Que ne faites-vous comme votre collègue de Maine-et-Sarthe, qui prend un louis par apostille?

Caméléon, majestueux. — Je n'en suis pas encore réduit à faire le trottoir au Palais-Bourbon ! (Timbre à la porte d'entrée.) Bon ! Qu'est-ce qui arrive?... Encore un gêneur ! (Un domestique passe la carte du visiteur.) Labadens !... J'en étais sûr !... Cristi ! que c'est horripilant d'avoir des amis de collège »

Couleuvrin. — Mais celui-là est très remarquable?

Caméléon. — Ah ! je crois bien qu'il est remarquable !... On me retoquait au bachot, pendant qu'il se faisait primer à tous les concours généraux et particuliers... Il est entré dans les Finances... il a fait des ouvrages étonnants : tout ce qu'on a écrit de plus fort sur la matière !... Voilà vingt ans qu'il est receveur de 1re classe, et il demande la trésorerie générale de Saône-et-Tarn.

Couleuvrin. — Que de titres ! Que de titres !

Caméléon. — Trop de titres !..... C'est assommant les gens qui ont tant de titres que ça... Ils devraient se contenter des joies de l'intelligence !... Enfin, je ne peux pas refuser de le conduire chez le ministre... C'est promis !...

SCENE II

LES MEMES, LABADENS

Caméléon, se précipitant — Cet excellent ami !... Que je suis heureux ! (Effusion, poignée de mains).

Labadens — Ca ne te dérange pas trop... que je vienne en solliciteur ?

Caméléon — Mais pas du tout, pas du tout... (Lui tapant sur l'épaule). Un vieux camarade, que diable !... C'est bien le moins que tu profites de ma modeste influence !

Labadens — Tu es parfait pour moi...

Caméléon, bonhomme — Je veux être plus que parfait !... Voyons ! tu as un fiacre, en bas ?

Labadens — Oui.

Caméléon — Mais ton travail ?... ton déjeuner ?...

Caméléon — Enlevons d'abord l'affaire, c'est l'important. (Il prend son chapeau et son pardessus). J'entrerai un instant avant toi chez le ministre pour préparer les voies, et ensuite je te présente... Compris, n'est-ce pas ?... (Ils sortent).

Labadens, dans l'antichambre — Compris !... tu es mon sauveur : (Bruit de portes).

Couleuvrin, seul — Un sauveur qui va commencer par te bécarriser oralement !... Ca t'apprendra, mon bonhomme, à être un esprit supérieur !... Pas un métier par le temps qui court !

SCENE III

Antichambre ministérielle, Caméléon s'engouffre chez le ministre, tandis que le recommandé, demeuré seul, applique à son cas la première partie de la fable de "Perrette et le Pot au lait":

Caméléon — Bonjour, mon cher ministre... Vous allez bien depuis la séance d'hier ?...

Le ministre — Très bien; grâce à votre intervention... (Très aimable) Puis-je vous faire plaisir ?

Caméléon — Merci, non, pas aujourd'hui. (Riant). Mais n'ayez pas peur, je tirerai sur vous... à vue ! Aujourd'hui, je viens par convenance... j'ai un ami de collège à qui il m'a été impossible de refuser une démarche : le receveur des finances de Zaza-sur-Mer... M. Labadens, qui demande la trésorerie générale de Saône-et-Tarn !

Le ministre — Comment vous connaissez le célèbre Labadens?

Caméléon — Il me rase depuis ma huitième... (Malin). Alors chacun son tour !

Le ministre — Ca veut dire ?...

Caméléon — Qu'il faut prendre ma recommandation, côté pile !

Le ministre — A merveille !... D'ailleurs, vous savez, la place est promise !

Caméléon — A qui donc ?

Le ministre — A Patouillard !

Caméléon — Comment, le trésorier du Syndicat de...?

Le ministre — Lui-même.

Caméléon — Mais il avait un peu soutiré la grenouille... Nomination politique alors ?

Le ministre — Vous y êtes... (Clignant de l'œil). Groupe Chambard !

Caméléon — Ah ! très bien !... (Se levant). Je fais entrer le candidat, n'est-ce pas ? (Passant sa tête à travers les battants de la porte). Psss ! Psss ! Labadens !...

Labadens, ému, se précipite le chapeau à la main, les manchettes tirées — Voilà !

SCENE IV

Caméléon, au ministre — Mon cher ministre, permettez-moi de vous présenter mon excellent ami Labadens, dont je viens de vous rappeler les éminents services.

Le ministre, tendant la main à Labadens — Vous êtes de ceux dont l'Administration s'honore, monsieur, et toute ma bienveillance vous était acquise, même si vous n'eussiez pas eu un protecteur aussi chaud que votre ancien camarade.

Labadens, confus — Je suis infiniment touché, monsieur le ministre, de votre excellent accueil. Dans ma carrière, le sort n'a pas toujours été très juste envers moi; mais je ne dois point récriminer... j'espère en vous qui avez assumé la tâche ingrate de combattre les abus...

Caméléon, au ministre — Il nous faudrait beaucoup de fonctionnaires comme lui, hein ?

Le ministre — Je crois bien !.... Je sais, monsieur, que vous demandez une trésorerie générale pour laquelle, d'ailleurs, vous avez les meilleurs droits; je ferai tout mon possible pour vous comprendre dans le prochain mouvement... ou dans le suivant.

Labadens, s'inclinant — Très reconnaissant, monsieur le ministre !

Caméléon, se levant — Vous savez, mon cher ministre, que j'en fais une question tout à fait personnelle.

Le ministre — Vous n'avez pas besoin d'insister, mon cher collègue. (A Labadens). Au revoir, monsieur.... comptez sur nous. (Saluts. Sortie).

SCENE V

Dans la rue.

Labadens, à Caméléon — Je te suis très reconnaissant de la façon si affectueuse...

Caméléon — Parlons pas de ça, mon vieux ! Je suis trop content de te faire plaisir... tu as la promesse du ministre, c'est déjà beaucoup !... et puis, je suis là pour veiller au grain.

Labadens, ému — Merci !...

Caméléon — Tu pars ce soir ? Embrasse bien toute ta famille pour moi, hein ?

Labadens — Ils vont te bénir ! (Sourires. Adieux. Séparation).

Caméléon, seul — Zut !...

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr ; elle ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

**La Semaine Française**

Organe des français aux colonies et à l'étranger. Seul agent au Canada, C. Fauchille, 714 rue Ste-Catherine.

P

# Lendemain de Bal

Jeanne Havinne, 22 ans.
Mme Havinne, 53 ans, sa mère.

(Dans la chambre de Jeanne. Onze heures du matin. Jeanne vient de s'éveiller toute lasse encore d'avoir dansé la veille chez les Lestarquis.)

Jeanne, regardant la pendule. — Onze heures ! Comme j'ai dormi ! Ah ! oui, le bal des Lestarquis. (Elle ferme de nouveau les yeux). Enfin, il est venu... Il m'a fait un peu attendre, mais enfin, il me l'a dit : il m'aime ! Je suis très heureuse. Oh oui ! (Elle se blottit frileusement dans ses couvertures). Cher Adrien ! Il y a longtemps que j'avais deviné ce qui se passait en lui. Mais il est très timide. Il paraît que je lui faisais un peu peur avec mon air réservé, mon air de princesse, comme il dit. Aussi, j'ai dû provoquer. Oh ! très discrètement : j'ai mis la conversation sur le mariage, et l'aveu est parti tout seul. C'était très bon, il parlait avec un serrement au fond de la gorge, je sentais son bras trembler sur le mien, et moi-même j'étais toute frissonnante. Pourvu que papa et maman ne se soient aperçus de rien ! Je devais être très pâle, ou très rouge. Nous avons beaucoup dansé ensemble, trop, peut-être ; cela a pu éveiller des soupçons. Mais j'étais heureuse de lui donner toutes les danses de mon carnet. Avec qui encore ai-je dansé ? Ah ! oui, une valse avec mon cousin Gustave. Pas mal, mon cousin, il porte très bien son uniforme de sous-lieutenant. Mais Adrien est bien mieux. Puis, un quadrille avec M. Marquet, l'ingénieur. Il danse très bien M. Marquet, mieux qu'Adrien, c'est un homme du monde. Puis encore une mazurka avec un vieux monsieur. Comment s'appelle-t-il, encore (Cherchant) Monsieur ?... Ah ! oui, monsieur Steinmann. Voilà que son nom me revient. Quelle idée ce bonhomme a-t-il eue de me faire danser ? Et maman qui m'avait dit : Je tiens absolument à ce que tu accordes une danse à M. Steinmann ! Il a choisi une danse lente, le vieux monsieur, pour ne pas se compromettre, et malgré cela il soufflait, il avait chaud. Nous devions être ridicules. Tout le monde nous regardait et on chuchottait. J'ai remarqué que M. Steinmann n'a dansé qu'avec moi. Il est très riche, paraît-il. Papa faisait sa tête solennelle des grands jours, et cela lui faisait plaisir, sans doute, de me voir danser avec un vieux monsieur si riche ! Pauvre papa ! J'ai vu que vers la fin du bal il s'est longtemps entretenu avec M. Steinmann. Ils parlaient d'affaires, sans doute. Je crois que celles de papa ne vont pas très bien en ce moment. Je vois cela à l'air soucieux de maman et aux profonds soupirs qu'elle pousse sans cesse. Le vent est à l'économie dans la maison. De tout l'hiver, maman ne s'est pas acheté une robe nouvelle. On a même renvoyé la seconde bonne. Je sais bien que ma dot ne sera pas très grosse. Mais Adrien ne cherche pas l'argent. Il m'aime pour moi-même. Il vient d'être reçu avocat. Dès qu'il se sera fait une petite clientèle, il viendra me demander à papa et à maman. J'attendrai, nous serons très heureux. Il y a six longtemps que je l'aime.

(Mme Havinne entre sur la pointe des pieds et s'approche du lit).

Jeanne, sans ouvrir les yeux. — Bonjour, m'man !

Mme Havinne. — Tu ne dors plus, chérie ?

Jeanne. — Je viens de m'éveiller, je vais descendre pour le déjeuner. (Elle se met sur son séant. La mère et la fille échangeant un baiser.) Mon Dieu, maman, comme tu as la figure défaite. La fatigue d'hier, sans doute ?

Mme Havinne, évitant de répondre directement. — Tu t'es bien amusée chez les Lestarquis ?

Jeanne, avec élan. — Oh ! oui.

Mme Havinne. — Tu a beaucoup dansé avec Adrien... beaucoup..

Jeanne, innocemment. — Tu trouves?

Mme Havinne. — Oui.

Jeanne. — J'ai dansé avec d'autres aussi... Avec M. Steinmann.

Mme Havinne. — Oui, je te l'avais demandé. Je te remercie. (Résolument comme si elle voulait brûler ses vaisseaux).

Comment trouves-tu M. Steinmann?

Jeanne surprise. — De quel ton tu me demandes cela, maman ! Pourquoi ?

Mme Havinne, essayant de prendre un air indifférent. — Nous serions très heureux, ton père et moi, que M. Steinmann eût pu te plaire.

Jeanne, ses yeux grands, vaguement inquiète. — Ah !

Mme Havinne, insistant. — Dis-moi, Jeanne, quelle impression M. Steinman t'a-t-il laissée ?

— Jeanne. — Mais aucune, m'man, aucune ! C'est un vieux monsieur avec lequel j'ai dansé parce que tu le désirais... mais au fond, je m'en serais bien passée.

Mme Havinne. — Vois-tu, mon enfant, M. Steinmann nous a beaucoup parlé de toi, hier. Il a beaucoup d'estime pour toi. Tu sais qu'il est très riche... Les affaires de ton père vont fort mal en ce moment. Il ne faut pas se dissimuler que tu seras d'un placement très difficile.

Jeanne, commençant à comprendre. Ah !

Mme Havinne. — Alors, comme M. Steinmann viendra demander aujourd'hui ta main à ton père, j'ai cru devoir t'en parler.

Jeanne, éclatant en sanglots. — Oh ! m'man ! Oh ! m'man !

Mme Havinne. — Du reste, tu es absolument libre de ton cœur, Jeanne. Papa et moi, nous ne voulons pas t'influencer.

Jeanne, toute rassérénée. — Oh ! merci, m'man ! je n'en attendais pas moins de vous deux. Tu diras au vieux monsieur que je lui suis très reconnaissante de sa démarche, mais que mon cœur est attaché ailleurs.

Mme Havinne, saisie. — Que dis-tu là ?

Jeanne. — Oui... Adrien ! Tu as dû bien voir hier.

Mme Havinne — Ah ! (A part). Je t'avais bien dit !

Jeanne. — Nous nous sommes juré de nous aimer toujours.

Mme Havinne, baisant sa fille au front. — Pauvre enfant ? Tu n'ignores pas qu'Adrien ne peut pas t'épouser aujourd'hui. Il vient d'être reçu avocat... Il lui faudra dix ans avant de pouvoir se mettre convenablement en ménage. Attendras-tu, jusque-là

Jeanne. — J'attendrai.

Un silence, Mme Havinne fait deux ou trois fois le tour de la chambre. Le reste de la communication a peine à sortir. A la fin, par un effort de volonté, revenant vers le lit, elle ajoute rapidement, d'une voix basse, exhalée comme un souffle :

Ecoute, ton père m'a dit : Si elle refuse, tu lui apprendras que j'ai un découvert de deux cent mille francs, que je vais être exécuté à la Bourse... que M. Steinmann s'offre de tout payer... que... (La voix de Mme Havinne se change brusquement en sanglots).

Jeanne, ayant reçu le coup en plein cœur. — Assez, m'man ! Assez ! Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! (Se jetant au cou de sa mère). Tu diras à papa que je suis prête.

Mme Havinne. — Ma Jeanne, quel sacrifice ! mais j'étais sûre que tu nous sauverais. Vois-tu, c'était la misère pour nos vieux jours, et le déshonneur aussi... Comme tu dois souffrir !

Jeanne. — Presque pas, m'man.

Mme Havinne, avec un amer sourire au milieu de ses larmes. — Plus pauvre Adrien ! Et moi qui étais si heureuse, ce matin !

# L'Economie Nationale

Il y a encore place pour elle. Trop de femmes gaspillent leurs forces et le temps sur la laveuse, frottant leur linge en pièces, gaspillant leur argent. Vous seriez étonnés si vous pouviez additionner les montants d'argent économisés en un an par l'emploi de la Pearline. Des millions de femmes s'en servent maintenant, mais supposez que toutes les femmes seraient également soigneuses et intéressées, et que chacune emploierait la Pearline ! Ce serait espérer trop — mais tout le pays en serait plus riche.

**Renvoyez-la.** Des colporteurs et des épiciers sans scrupule, vous diront: "cela est aussi bon" ou "la même chose que la Pearline." C'EST FAUX. La Pearline n'est jamais colportée. Si votre épicier vous envoie une imitation, soyez honnête *renvoyez-la lui.*

473


# LA TERRE D'EVANGELINE

### Un des endroits les plus romantiques au Canada

**Mais qui n'est pas plus exempt de maux inhérents à la nature humaine que ne le sont des localités moins favorisées. Rapport d'une maladie étrange dont un fermier de Gaspereaux a souffert.**

De l'Acadian, de Wolfville, N. E.,

Il n'y a peut-être pas d'endroit plus joli et de plus pittoresque que la vallée de Gaspereaux, dans la "terre d'Evangéline. En serpentant, au centre de la vallée, coule une jolie petite rivière, tandis qu'au pied des montagnes qui s'élèvent de chaque côté, à des centaines de pieds d'altitude, l'on voit émerger le petit village de Gaspereaux, à l'aspect romantique. Environ à deux milles et demi du village demeure M. Fred J. Fielding, un des fermiers les plus entreprenants de cette section de la contrée. Votre correspondant est allé le voir et a rencontré un homme affable, intelligent et jouissant apparemment d'une bonne santé. En réponse à notre question, M. Fielding a dit : "Oui j'ai été pendant un temps aux portes de la mort, mais Dieu merci je suis un tout autre homme aujourd'hui. Vous voyez continua-t-il, cette pompe dans la cuisine, au dessous il y a un puits d'environ 20 pieds de profondeur, qui fut la cause, je crois de toute ma maladie. L'automne de 1894 j'y descendis pour le nettoyer et je demeurai bien peu de temps au fond quand j'éprouvai à la nuque une douleur atroce et une sensation brûlante dans ma gorge et mes poumons tout comme si j'avais avalé du soufre.

Un étourdissement commença à m'envahir graduellement lorsque par un effort surhumain je pus regagner de nouveau la cuisine. Une lampe que je fis baisser au fonds du puits s'éteignit aussitôt prouvant que l'accumulation du gaz avait causé mon mal. La douleur à la nuque continua à me faire souffrir et un jour que je travaillais au bout d'un champ je perdis subitement l'usage de mon œil gauche de mon bras droit et de ma jambe gauche. Par moments je ne pouvais parler, mais vers le soir un mieux se manifesta. Le jour suivant, vers la même heure j'éprouvai une rechute semblable. Je fis alors mander notre médecin de famille qui me dit qu'un vaisseau sanguin s'était brisé à l'arrière de ma tête. Il me laissa des remèdes. La douleur à la tête persista et je continuai à souffrir misérablement. Deux mois environ après cette seconde attaque, tandis que j'étais assis au bureau de poste du village, j'éprouvai subitement une autre attaque et je montai dans mon wagon pour retourner chez moi. Je n'avais pas été bien loin lorsque les guides me tombèrent de la main droite et je m'aperçus que je ne voyais plus de l'œil gauche, que mon bras droit et ma jambe gauche étaient paralysés. Les chevaux me conduisirent au logis, passèrent devant la maison sans stopper, se dirigeant vers la grange. Ma femme pensant que je me rendais à la grange ne fit attention à rien pendant 15 minutes environ, quand elle envoya un des enfants voir ce qui me retenait. Je ne pouvais alors articuler une parole et il fallut m'aider à rentrer dans la maison. Avant l'heure du coucher je me sentis un peu soulagé et le lendemain matin j'étais assez bien quand j'éprouvai une attaque semblable et le rapport que j'étais mort circula dans le village. Les voisins accoururent croyant à la véracité de la nouvelle. Comme les remèdes que je prenais ne me faisaient aucun bien, je résolus d'essayer les Pilules Roses du docteur Williams et quand j'en eus pris six boîtes la douleur à la tête disparut et je me sentis aussi bien que jamais. J'ai cessé de les prendre il y a un mois environ quand je crus éprouver un renouvellement de douleur à l'arrière de la tête. J'envoyai en chercher trois autres boîtes que je pris. Il y a environ cinq mois que j'ai pris la dernière pilule et je n'ai jamais éprouvé de douleur depuis, de plus je me sens comme un homme nouveau. Je suis âgé maintenant de 39 ans, j'ai toujours travaillé sur une ferme et je n'ai pas éprouvé tant de plaisir à travailler que l'été et l'automne derniers et je suis positif que les Pilules Roses du docteur Williams n'ont guéri. J'en garde toujours chez moi et quand ma femme ou mes enfants sont malades nous employons ce remède et en obtenons les meilleurs effets.

Les Pilules Roses du docteur Williams sont offertes avec la confiance qu'elles sont le seul parfait rénovateur du sang appauvri et des nerfs ébranlés et quand on les essaient bien le mal et la souffrance doivent disparaître. Vendues par tous les commerçants ou envoyées par la malle sur réception de 50 cts pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, en s'adressant à la Dr Williams Medecine Co, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y. Méfiez vous des imitations et refusez tout substitut sans valeur que l'on prétend "aussi bons."

# BIEN PUNIE!

**Une protestation aux oignons**

L'Espagne n'a décidément plus qu'à se bien tenir à l'égard de Cuba ! L'association des ministres protestants de l'Ohio vient de mettre en interdit les oignons dits d'Espagne.

Ceci n'est pas une plaisanterie, nous dit un journal américain. Les membres de cette grave association viennent, en effet, d'avoir leur banquet annuel à Youngstown, et, la plupart des ministres protestants de la ville et des environs y assistaient. Les convives paraissaient en excellent appétit, lorsque tout à coup le repas a été interrompu par un cri d'horreur. Il y avait vraiment de quoi troubler le dîner de ces messieurs. On venait de leur apporter un plat d'oignons d'Espagne, si appréciés en temps ordinaire par les Américains. Aussitôt un des convives s'est levé et a proposé que l'on ne touchât pas aux oignons espagnols afin de protester contre la politique de l'Espagne envers les Cubains. La proposition a été adoptée par acclamation et le plat espagnol renvoyé à la cuisine !

Et dire que ces succulents oignons dits d'Espagne, venaient des Bermudes, peut-être même de la Havane.

Les lecteurs du "Monde" qui enverront leur adresse et un timbre à Marion et Laberge, No 185 rue St-Jacques, Montréal, recevront gratis le "Guide des inventeurs".

**FROID AUX MAINS**

Indiquent la circulation faible et le sang pauvre, qui sont causés par

**L'INDIGESTION**

Le H. D. C. rétablit le fonctionnement de l'estomac et la bonne nourriture bien digérée fait

**LE BON SANG**

CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
**Liverpool & London & Globe**

Fonds Actifs..... $53,169,135
DIRECTEURS : Hon. Henry Starnes, Président.
Edmond J. Barbeau, Vice-Président.
Toutes espèces d'Assurances acceptées au plus bas prix courant.
G. F. C. SMITH, Agent en Chef.
CYRILLE LAURIN, Agent Français Spécial.
BUREAU : 16 Place d'Armes, Montréal. 3 a w

FAITES FAIRE VOS
**Voitures d'Eté**
EN HIVER.
Vous paierez meilleur marché.
Voitures à la mode et de tous genres à ordre, garanties et à Bas Prix.
Réparages de tous genres.
**E. Prevost & Cie**
Coin Amherst et Rachel.
D F

**LES PERSONNES FAIBLES**

Quiconque souffre de débilité nerveuse, faiblesse, manque de virilité, varicocèle, etc., qui enverra son adresse avec un timbre de 3 cents recevra par la poste traitement d'essai gratuit.
**STANDARD MED. Co.**
246 rue Saint-Jacques.

**M. M. Lacroix**

Fils de Madame Desmarais
Informe le public et ses pratiques qu'il discontinuera ses affaires vers le 25 avril, et à cette occasion, il
Offre ses Remèdes
MOINS QUE
Le Prix Contant
M. LACROIX, Herboriste
No 356 rue St-Denis,
MONTREAL. 159-jno

**A. C. LACHANCE**
PROFESSEUR DE
Mandoline, Guitare, Banjo et Bandola.
Engagements de Concerts et Réceptions.
Orchestre de Mandolines et Guitares à demande.
325 RUE DORCHESTER.
33 jno

**Glacieres**

Toute chose vient en son temps, et c'est pour ce motif que vous devez maintenant songer à vous procurer une de nos Glacières "North Star" ou "Palace" ; si bien appréciées du public pour leur solidité, confort et économie de glace.
Prix de $6.00 en montant.
Aussi en mains Glacières d'occasion à prix réduits pour un mois seulement.
Prix de $4.00 en montant.
**Geo. W. Reed,**
Tél. 686. 783-785 RUE CRAIG.
189-jno

CANAL LACHINE

AVIS est donné par les présentes que le Canal Lachine sera mis à sec le LUNDI 13 AVRIL prochain, et que l'eau n'y sera remise que vers le 1er mai suivant.
Par ordre,
ERNEST MARCEAU,
Ingénieur Surintendant.
Bureau de l'ingénieur surintendant,
Montréal, 23 mars 1896. 189-4

# Exposition des Modes

**DU PRINTEMPS**

**Lundi, le 30, Mardi, le 31 Mars, et Mercredi, le 1er et Jeudi, le 2 Avril**

AURA LIEU NOTRE

**Exposition de Modes du Printemps.**

Nous invitons cordialement les dames à visiter notre étalage de **Chapeaux et Bonnets.** Au nombre de nos Chapeaux sont des "fac-similes" des plus charmantes créations Parisiennes et New-Yorkaises qui méritent d'être vues.

Bon Accueil et Bienvenue à tous.

LETENDRE & ARSENAULT
149, STE CATHERINE
ENTRE AMHERST ET V...

# Colonial House,

PLACE PHILLIPS.

**SAMEDI** et les Jours Suivants.....

GRANDE

**Ouverture du Printemps**

DANS LE

**Département des Modes, Bonneteries et Chapeaux**

Exposition des Dernières Nouveautés de Paris, Londres et New-York....

**Henry Morgan & Cie,**

MONTREAL.

# Grande Réouverture

DU MAGASIN DE

**GAGNON FRERES**

175 rue St-Laurent

**Aujourd'hui, Samedi 28 Mars**

**Fonds de Banqueroute**

Marchandises Sèches, Nouveautés, Tweeds, Tapis, Prélarts.

Portières et Rideaux, Etoffes à Robes, Indiennes, Etc., Etc.

Le Tout à Sacrifice !

Liquidation Totale d'un Magnifique Solde de Marchandises au montant de

**$25,000.00**

Il Faut que tout soit Vendu A n'importe quel Prix.

190 1

La Cie de **S. CARSLEY, Limitee**

1765 à 1783 rue Notre-Dame, Montréal.
Le plus Grand Magasin de Montréal.

## Réception d'Ouverture des Modes

### Les 28, 30 et 31 Mars.

Notre ouverture des modes excite un intérêt puissant, une que toutes les dames, qui veulent se renseigner sur les dernières modes, ne manquent de visiter—Londres et Paris sont représentés par ce qu'il il y a de mieux. Chapeaux et bonnets de nos propres ateliers vont aux salles d'exposition sans taches.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITÉE.

## Gants de Paques

Le magasin de gants de Montréal montre comme d'habitude pour Pâques des merveilles incomparables dans les dernières nouveautés en fait de gants en kid pour dames et messieurs.

**LISTE DE PRIX DES GANTS DE KID**

**GANTS POUR DAMES**

**Prix des gants de kid**

Gants Antoinette, 4 boutons, 35c la paire.
Gants Pearl, 4 boutons, 60c la paire.
Gants Rowena, lacés, 7 agrafes, 75c la paire.
Gants Jolette, 4 boutons, 75c la paire.
Gants Kaiserin. 4 studs, 90c la paire.
Gants Tant Mieux, lacés, 7 agrafes, 90c la paire.
Gants Brabant, 4 boutons, $1.10 la paire.
Gants Victoria, 4 studs, $1.38 la paire.
Gants Empress, lacés, 7 agrafes, $1.50 la paire.
Gants Marseillaise, 4 studs, $1.70 la paire.
Gants Marsy, 4 boutons, $2 la paire.
Gants Peau de Daim, imperméable à la poussière, pour dames, 65c la paire.
Gants Mousquetaire. Suède, 4 boutons, $1.20 la paire.
Gants de voiture Hampton, pour dames, $1.20 la paire.
Gants de voiture Oaks, pour dames, $1.50 la paire.
Gants de voiture Russe en veau, pour dames, $2.25 la paire.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

**Gants d'Hommes**

**Gants d'Hommes**

Gants de kid pour Messieurs, 55c la paire.
Gants de castor pour Messieurs, 75c la paire.
Gants Mocha pour Messieurs, $1.25 la paire.
Gants Suède pour Messieurs, $1.15 la paire.
Gants kid français pour Messieurs, $1.00 la paire.
Gants "Mock Buck" pour Messieurs, $1.20 la paire.
Gants vrai chamois pour Messieurs, $1.85 la paire.
Gants en peau de chien, de voiture, pour Messieurs, 65c la paire.
Gants de voiture, en veau, pour Messieurs, $1.45 la paire.

**Rappelez-vous**

Que la Cie de S. Carsley, Limitée vend des gants de kid pour Dames, Messieurs et Enfants à 15 et 15c meilleur marché la paire dans les qualités et prix moyens et de 15c à 25c par paire dans les meilleures qualités, que les prix du détail ailleurs.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

CELA PAIE de faire ses achats par la la malle en achetant du magasin le plus prompt au Canada pour le.................. **Service des Malles.**

**La CIE de S. CARSLEY, Limitee,**
1765 a 1783 RUE NOTRE-DAME, Montreal.



M A R C H A N D

**Ouverture**

Des Dernières Importations du

**Printemps**

Tweeds, Serges, Etoffes, Etc.,

Pour Habillements de Messieurs.

Nouveaux Dessins,
Tissus Fins et Soyeux,
Prix Très Raisonnables.

Coupe Perfectionnée.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**V. GIROUARD**

MARCHAND-TAILLEUR

1906 rue Notre-Dame

BLOC BALMORAL

*MONTREAL.*

190 1

T A I L L E U R



# LE SECRET....

De bien acheter, c'est d'acheter bon. Ceci est spécialement vrai par rapport à nos meubles de maison.

MOBILIER ET LITS

Nous montrons les dessins les plus choisis dans l'ameublement de chambre à coucher et dans les sideboards, à des prix que vous ne pouvez concevoir si modiques.

**Renaud, King & Patterson,**

652 RUE CRAIG. 190 1



* D. DUGAS *

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,

**1440 rue Sainte-Catherine**

ENTRE LES RUES BEAUDRY ET MONTCALM

Déménagé depuis le 1er Mai au Numéro ci-dessus

SPECIALITE DE

**Couvertures et Corniches - - -**

**Posage de Tuyaux a Gaz a et Vapeur**

Ouvrage Exécuté avec Soin et à des Prix Très Modérés.

la


## MOUETTE

Le brick trois-mâts "Mouette," capitaine Penhoët, de Paimpol, entré au bassin à Fiume, pour y réparer des avaries graves éprouvées pendant un coup de vent dans l'Adriatique, devait prendre le large le lendemain de bonne heure et faire route vers la Bretagne.

Aussi l'équipage, composé de 5 hommes et d'un mousse était-il en permission à terre jusqu'à 7 heures de nuit.

Le capitaine restait à bord avec le mousse, celui-ci pour surveiller les amarres et prévenir son chef si on accostait le brick.

Vers 6 heures de relevée, Pierre Carheix, le second, après avoir renouvelé sa provision de tabac et pris un verre de brandevin à la volée, se dirigeait vers le port pour rentrer à bord, longeant les quais et jetant un coup d'œil de connaisseur aux bricks et goëlettes à l'ancre, quand il heurta du pied une masse noire étendue à terre. Il faillit tomber et grommela un "chien d'ivrogne" énergique en poussant l'objet du pied.

A sa grande surprise, quelque chose grouilla en cette masse et un cri perçant en sortit, le cri d'un enfant blessé.

—Oh ! oh ! dit le marin, en reprenant son aplomb ; espère, vieux, relève le point. Une voix d'enfant? et que j'ai dû accoster durement, encore ! Allons, voyons de quoi il retourne.

Tout en maugréant, il frotta une allumette et se mit en devoir de reconnaître l'obstacle qui avait failli le faire choir, et voici ce qu'il vit à sa grande surprise, mêlée de pitié :

Une vieille bohémienne, morte, et sur ce cadavre déjà froid une petite fille de 7 ans à peu près, en pleurs, le corps secoué par des sanglots entrecoupés, et les yeux noirs fixés avec frayeur sur lui.

Pierre se baissa et, dans l'impossibilité d'apaiser la petite créature, effrayée par sa rude voix de loup de mer, il eut une inspiration de brave homme. Il tira sa grosse montre d'argent de son gousset, la mit dans les mains de l'enfant, et, lui souriant de son mieux, la posa contre son oreille.

La petite devint moins farouche, sa frayeur se calma, son cœur gros de sanglots battit moins fort, elle sourit au marin, puis s'endormit doucement en serrant la montre sur sa poitrine.

—Pauvre petite, murmura Pierre, sentant un sanglot lui monter à la gorge, je ne peux pas te laisser crever sur le quai : la brise fraîchit dur !

Et il l'enleva doucement dans ses bras, comme s'il avait peur de la casser, puis la couvrit de son caban dont il se dévêtit.

—Le commandant grognera, me traitera mal, murmura-t-il en pressant le pas, mais n'empêche que tu coucheras dans mon hamac ce soir, petite mouette... oui, je te baptise Mouette, comme notre brick, cela te portera bonheur. La mère Carheix, ma brave femme qui m'espère à Paimpol, trouvera que son homme a bien fait. Et puis, ajouta-t-il en contemplant l'enfant endormie, tu remplaceras notre fille que la mort a enlevée.

* * *

L'enfant fut bien accueillie par la femme du marin : elle avait perdu une fille unique à 4 ans, et l'entrée dans la maison, de la petite abandonnée, en ravivant des souvenirs douloureux, la fit inconsciemment recommencer une vie brisée par la perte de son enfant.

Dix ans s'étaient écoulés, le père Carheix était mort, laissant à sa femme le soin d'élever sa fille adoptive, qui était devenue une belle jeune fille.

Loïc, vainqueur de la soule au pardon de Tréguier, avait reçu des mains de Mouette le montant du prix, contenu dans une bourse brodée par elle. Le jeune marin, selon la coutume, l'embrassa sur les deux joues qu'elle lui tendait souriante, son beau visage rayonnant de joie, son regard enflammé d'amour.

Les yeux des deux jeunes gens se rencontrèrent, leurs mains se joignirent, et le marin sentit qu'il lui appartenait tout entier. Il l'aima depuis ce jour, profondément, avec son âme ; elle, passionnément, en fille de sa race. Leurs parents parlèrent bientôt d'épousailles, ils étaient si beaux tous les deux et ils s'aimaient tant !

Souvent le soir, avant la veillée, la main dans la main, ils allaient, le cœur gonflé d'amour, se promener au bout du môle pour contempler la mer. Loïc lui disait de douces choses qu'elle écoutait rêveuse, la pensée bien loin.

Une barque envollée qui disparaissait à l'horizon l'angoissait. Où allait-elle ?

Un oiseau de mer rasant la lame comme une flèche, puis volant au large, emportait une parcelle de son âme. Où allait-il ?

Le jeune marin lui, était tout à son amour, amour de Breton, doux, mélancolique, mais profond, qui possédait tout son être.

Bientôt, les cloches de l'église, sonnant l'Angelus, leur rappelaient l'heure du retour et, en parlant d'avenir, ils regagnaient leurs demeures. Un dernier serrement de mains, un dernier baiser, et ils se quittaient, lui confiant, heureux, elle rêvant toujours.

Bizarre fille dont l'état d'âme inquiétait un seul être, simple, bon, dévoué : le recteur de Paimpol.

—Fille nomade, murmurait-il en la voyant passer sous ses fenêtres, souple, les narines respirant la brise, l'œil étincelant ; oiseau de passage ! Une seule chose pourrait lui faire oublier son sang ; mais que Loïc se hâte le brave gars, il est temps ! Pauvres gens, ajoutait-il en pensant aux parents d'adoption, qui ont recueilli une hirondelle !

Un jour, tout Paimpol fut révolutionné par l'arrivée d'une troupe de tziganes venant de Brest après avoir parcouru bien des pays, disait-on. Ils jouèrent dans Paimpol. Mouette alla les entendre.

Leur musique bizarre, faite d'instruments à cordes, produisit sur elle une impression étrange. Loïc l'y avait menée et pendant l'exécution des czardas, il fut frappé de l'altération de ses traits. Ses yeux noirs brillaient d'un feu sombre ; elle paraissait fascinée, attirée par leurs mélodies qu'elle semblait comprendre ainsi qu'en un souvenir. Distraite, comme hypnotisée, elle ne répondait pas à ses questions ; sa main molle et froide restait inerte dans la sienne.

Le soir, il rentra triste, découragé : elle n'avait pas répondu à son étreinte et ne lui avait pas tendu son front à baiser en le quittant.

On attendit en vain Mouette le lendemain à l'heure du déjeuner ; inquiet, le cœur serré, Loïc, prévenu par la mère Carheix, qui était venue le trouver en larmes, parcourut tout Paimpol, le port, le bord de la mer, les roches où elle aimait à errer... Rien !

Sur le tard, rentrant brisé de fatigue, plein d'une inquiétude mortelle, il fut accosté par un petit pastour qui lui remit une lettre. Il l'ouvrit fébrilement... elle contenait ces quelques mots écrits à la hâte par la jeune fille :

" Mes frères sont venus... ils ont pris mon âme... adieu ! "

Loïc poussa un cri terrible, ses mains battirent l'air et il tomba lourdement sur le sol.

—Pauvre gars Loïc, brave cœur : disait un an après le recteur au syndic des gens de mer, qui lui avait aporté à lire le Petit Matelot, de Brest.

Et il lut lentement, d'une voix entrecoupée de sanglots :

"Loïc Morvan, né à Paimpol, fusilier marin à bord du Volta, est mort tué à l'affaire de la rivière Min..."

—Oui, monsieur le recteur, dit le vieux syndic ; les Chinois l'ont tué mais, avant de quitter Paimpol, Loïc avait déjà le cœur brisé ; la Mouette s'était envolée dans le large.

Z.

## UNE HISTOIRE DE CIGOGNES

Les cigognes, dont l'arrivée annonce le printemps en Suisse, en Alsace et dans les Pays-Bas, viennent d'apparaître sur les confins du canton de Saint-Gall et du canton de Zurich. A l'ordinaire, elle n'y étaient signalées que vers la fin de février : qu'elles soient les bienvenues, pour nous apporter, cette année, le printemps un mois et demi plus tôt !

Elles arrivent d'abord en tout petit nombre : deux ou trois. Ce sont les fourriers chargés de constater s'il ne reste plus, dans le creux des vallons, de la neige durcie et de vérifier si les nids sont en état. Peu de matins plus tard, on s'aperçoit tout à coup que chaque nid a reçu son couple de locataires, dont les becs longs et ronds s'allongent par dessus les bords et s'agitent, s'entretenant du voyage en bruyants clappements. Ces nids, le plus souvent, sont perchés sur les tours carrées des vieilles églises de villages; et chaque couple, chaque année, revient fidèlement à sa tour.

A Neftenbach, près de Winterthur, des cigognes avaient établi leur demeure sur le toit d'une teinturerie ; deux fois, dans le cours de quelques années, le bâtiment brûla; deux fois les cigognes revinrent et reconstruisirent leur nid. Cette partie du canton de Zurich, où je les ai connues, est un de leurs endroits préférés en Europe. Des prairies inondées, des marécages fangeux leur fournissent grenouilles et vers, et les orvets, leur friandise.

* * *

Sur le bord d'une de ces prairies, un nuageux après-midi d'octobre, j'assistai au départ de cigognes. Une à une, lentement, elles s'étaient rassemblées; groupées en rond, elle causaient je vous assure, avec de dicrets mouvements de tête et un continuel bruit de clapet. Les dernières dispositions prises et toutes les recommandations comprises, toutes ensemble agitèrent leurs ailes, s'élevèrent et pointèrent droit au sud-est.

Leur départ laisse dans chaque village un grand vide; durant leur séjour annuel, en effet, leur vie est mêlée réellement à la vie des villageois qui s'inquiètent de leur sort et les aiment. A Veltheim, une jeune cigogne qui se penchait, avec l'imprudence de son âge, hors de son nid pour voir le monde, se laissa choir sur le pavé. Un citoyen passait, qui la ramassa; elle avait la cuisse cassée; il l'emporta et la pansa.

Durant la convalescence, qui fut longue, la cigogne vécut paisiblement dans le poulailler du bon Suisse, au milieu des poules et des voisins, qui s'en venaient aux nouvelles. Lorsqu'elle fut guérie, elle rejoignit, sur sa tour, sa famille éplorée. Pour aider les cigognes à construire leur nid, les villageois de ces contrées placent sur leurs clochers carrés de vieilles roues de chars; à la fin de l'hiver, ils inspectent les nids, pour les réparer et remplacer les roues trop vermoulues.

Les cigognes suisses—il faut l'ajouter—méritent cette sollicitude par leur conduite exemplaire et leurs vertus. Je n'en donnerai qu'une preuve. Une cigogne s'était établie sur le clocher d'une église de Lucerne. Ses enfants étaient encore tout petits, lorsque le feu se mit au clocher. Tout Lucerne trembla pour la cigogne. Afin de la faire envoler, on poussa des cris, on sonna les cloches, les pompiers dirigèrent vers elle le jet de leurs lances. Rien ne put prévaloir contre l'amour maternel. Cette mère ne cessa, jusqu'à la fin, d'abriter ses petits sous le rempart insuffisant de ses ailes. Avec eux elle brûla. Les Suisses ont mis ce trait d'héroïsme en vers, que leurs enfants apprennent dès l'âge le plus tendre.

Mais, dans la Suisse allemande, les cigognes jouent un rôle social encore plus élevé que celui de servir aux enfants d'exemples : ce sont elles qui les mettent au monde. Je m'explique.

Chacun sait que les enfants ne viennent pas au monde de la même façon, dans tous les pays. Ici, on les trouve sous les roses, et là, sous les choux; cela dépend de la culture principale de la région. En Suisse, c'est le règne animal qui fournit d'intermédiaire nécessaire à l'homme, pour passer du néant à la vie; la mission d'apporter aux petits garçons bien sages des petites sœurs bien roses, a été confiée, dans ces cantons, aux cigognes. Elles vont les chercher bien loin, là-bas, au delà de l'Egypte, dans ce "Morgenland" fabuleux, pays de l'aurore et des rêves. Devant la fenêtre ouverte, elles guettent où nul ne les pourra voir; puis elles entrent, tenant dans leur bec la petite corbeille, où dort le nouveau-né.

Zurich fait exception, ses enfants ne sont point des Orientaux. Ils viennent tous d'un rocher imposant : le "Kindlistein" qui se dresse à une lieue de la ville tout au sommet de l'Uetliberg. Mais ce sont toujours les cigognes qui les y vont quérir, au fur et à mesure des commandes des papas.

### Changement de nom

L'Hôtel Jacques-Cartier, sur la Place Jacques-Cartier, est maintenant connu sous le nom de Hôtel Victoria. Le changement est dans le nom seulement, et M. Thomas E. Shallow demeure le propriétaire. jno

### Demenagement

A tous ceux qui doivent changer de domicile au printemps, le Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst, offre les plus grands avantages, un léger acompte vous assurera la livraison selon votre demande; de splendide tapis et prélarts, choisissez au plus tôt et profitez des bas prix exceptionnels, que nous vendons à présent, afin d'activer l'ouverture de la saison. N'oubliez pas cet avis, il est des plus importants pour vous.


# LUNDI..

Vente... Spéciale **d'Etoffes a Robes**

AYANT importé trop d'ETOFFES À ROBES ce printemps, nous croyons faire plaisir à nos clients en leur offrant une des plus belles collections de ces nouvelles étoffes à des réductions incroyables. Quelques lignes comme preuves.

| | | | |
|---|---|---|---|
| **Serge** tout laine dans toutes les nouvelles couleurs, prix régulier 40c. réduit à.................... | 19c | **Patrons** de robes d'une grande beauté prix régulier $12.00, réduit à.................... | $7.00 |
| **Etoffe** Bengaline tout laine, rien de plus nouveau ce printemps, prix régulier 75c. réduit à.... | 50c | **Cachemire** noir tout laine aussi beau que celui que vous avez payé 85c. réduit à.................... | 43c |
| **Etoffe** fleuri fini satin rien de plus chic, prix régulier 60c, réduit à.... | 28c | **Cachemire** noir, 46 pouces de large, bon marché 40c. réduit à.............. | 19c |

**Fournitures**

Papier chamois noir et couleur... 9c
Batiste double largeur.................. 5c
Bordure en laine toute couleur...... 1c
Canevas français 10c à................. 7c
Baleine de toute longueur............. 6c
Fil Coats, 300 verges..................... 4c

N'OUBLIEZ pas que nous avons un assortiment des plus complets en USTENSILES DE MENAGE, meilleur marché qu'ailleurs.

**LARAMEE & MASSICOTTE,**

Coin des rues Ste-Catherine et Wolfe.

199-1



# BEAUCHAMP & DERY,

## 505 RUE CRAIG,

**COIN ST.LAURENT.**

**Agents d'Immeubles.**

**Négociations de Prêts et Emprunts.**

**Agents d'Assurances sur le Feu, la Vie et les Accidents.**

**Administrations de Successions.**

**Locations de Maisons, Etc., Etc.**

Lisez attentivement la liste des propriétés suivantes. Ces propriétés sont toutes bien louées, rapportant de gros revenus et sont situées dans les meilleures parties de la ville. Les conditions de paiements sont des plus faciles.

Terres à vendre ou à échanger pour propriétés de ville. Restaurants et hôtels à vendre sur les rues commerciales, à des prix très réduits.

**$5,000**

Rue Darling, près Ste-Catherine. Maison en brique, contenant six logements. Rapporte $480.00. Conditions, $2,000 comptant, balance à termes.

**$7,000**

Rue Cherrier, près St-Hubert, beau cottage en pierre, avec améliorations modernes, comprenant 10 pièces, bains, w. c., fournaise "Daisy". Cour, hangar en brique. Conditions faciles.

**$9,000**

Rue St-Hubert, près de la rue Roy, belle maison en pierre, comprenant trois "flats", bien louée. Fournaise à eau chaude dans chaque logement. Bains, w. c. Rapporte $800.00.

**$3,500**

Rue Berri, près Rachel, belle localité, beau bloc en brique, comprenant six logements bien loués. Rapportant $396.00.

**$4,600**

Rue Berri, près Ontario, belle maison en brique ; améliorations modernes. Cour pontée, hangar, écurie. Rapporte $432.00.

**$6,200**

Rue Cherrier, près Berri, beau cottage neuf, pierre et brique, très bien fini, Fournaise "Daisy." Bain, w. c., cour, hangar, etc. Conditions faciles.

**$5,500**

Rue Cadieux, près de la rue Duluth, beau bloc en brique tout neuf. Six logements, tous bien loués. Rapportant $600.000. Conditions faciles.

**$2,600**

Rue Carrière, coin St-Michel, maison en bois, située dans la partie la plus commerciale du quartier, soit pour restaurant ou magasin. Avec hangar, écurie, grande cour, terrain de 30x60.

**1,100**

Rue St-Michel, Mile End, maison en brique, deux logements, cour, hangar, écurie, Rapportant $120.00. Terrain 30x60.

**$3,800**

Rue St-Laurent, près avenue des Pins, maison en brique, avec magasin et logement. Bonne place d'affaires. Rapportant $400.00.

**$2,600**

Avenue Blomfield, près de la montagne, beau cottage neuf, brique solide, hangar et boutique, écurie, grand terrain 30x155, place très salubre.

**$3,800**

Rue Montana, près avenue Duluth, bonne maison en brique, comprenant 4 logements, bien loués, écurie, hangars, grand terrain 106x50. Rapportant $312.00.

**$9,500**

Rue St-Maurice, bon bloc en brique, comprenant sept logements. Rapportant de bons revenus. Cour, hangars, etc. Conditions faciles.

**$13,000**

Rue St-Martin et sur la rue Leroux, beau bloc en brique, 23 logements. Rapportant $1,758.00. Cour pontée, hangars. Bonnes conditions.

**$5,500**

Rue Richelieu, belle maison en pierre, 3 logements. Bons revenus. Conditions $1,500 comptant, balance à 6 pour cent.

**$3,500**

Rue Quesnel. Bonne maison en brique, 3 logements. Rapportant $336.00 par année. Cour, hangars, 4 places d'écurie. Bonnes conditions.

**$8,500**

Rue Albert, près de la rue Atwater, un beau bloc en brique, 10 logements bien loués. Revenu $960.00. Conditions faciles à un [illegible] acheteur.

**$5,000**

Rue Notre-Dame, un bloc en brique, un magasin et 3 logements. Bons revenus et bonne place de commerce.

**$2,000**

Rue Casgrain, Mile End, une bonne maison en brique, toute neuve, 2 logements. Rapportant $180.00 par année. Conditions, $400.00 comptant, balance à 6 pour cent.



# MARCOTTE FRÈRES

GRANDE

## VENTE PAR ENCAN

DE

**Magnifiques Ameublements de Maison**

**Mardi Après-midi, 31 Mars**

Nous avons reçu instruction des consignataires à vendre sans la moindre réserve, la plus grande consignation de magnifiques Meubles et Fournitures de Maison,

COMPRENANT

2 splendides pianos cottage, manufactures de New-York, coûtant $450.00, 1 magnifique harmonium, 10 beaux grands miroirs, glace anglaise, 1 grand lot de cadres et gravures, 45 splendides sets de salon, en turkish rug, soie brochée, brocatelle de soie, peluche et en crin, 12 beaux fauteuils en broche, chaises de fantaisie, belles table de centre., 15 rouleaux de tapis et prélarts, splendides portières en chenille, rideaux en dentelle, 12 bibliothèques et bureaux, en chêne et noyer noir, chaises de bureaux, porte-chapeaux, 45 splendides sideboards, 5 tables à dîner en chêne, noyer noir et autres, 8 sets de chaises couvertes en cuir, canapés en cuir et en rug, 65 beaux sets de chambre à coucher en chêne, noyer noir et autres, dessus en marbre, unis, magnifiques commodes, gardes-robes, [illegible] lits, lits-corniches, sommiers, matelas, confortables, couvrepieds, etc., etc., et un grand lot d'autres articles trop long à énumérer.

Aussi, venant de maisons privées, un grand miroir, cadre en cerisier, une magnifique glacière en noyer noir, un beau piano carré, vaisselle de fantaisie, verrerie, argenteries, etc.

Le tout sera vendu sans réserve VENDREDI après-midi, aux magasins 1683 et 1686 rue Notre-Dame.

VENTE A 2 HEURES P. M.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

Emmagasinage sans charge jusqu'au 1er mai si on le désire. 190 2



## VENTE DE THÉS ET ÉPICES

A NOS SALLES RUE ST-JACQUES

**MERCREDI, le 1er AVRIL**

A deux heures pour le compte des assurances

300 Caisses de thé Japon.
300 Caisses de thé Vert.
250 Caisses de thé Noir.
300 Caddies de thé, 5 lbs chacun.
100 Caddies de thé, 10 lbs chacun.
40 Sacs de gingembre.
10 Sacs d'épices assorties, et autres articles d'épiceries.

Toutes ces marchandises proviennent du feu de la rue Commune et nous avons ordre de les vendre sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES,
190-3 Encanteurs.



## VENTE au COMMERCE

Nous vendrons à nos salles rue St-Jacques

**Mercredi et Jeudi, le 1er et 2 Avril**

A DIX HEURES

Sans réserve et en lots pour le commerce, une grande quantité de marchandises de nouveautés, tweeds, serges, canavas, doublures, batistes, indiennes cotonnades mouchoirs, bretelles chemises, sous-vêtements, bas cravates, faux-cols, gants, foulards, braids, bordures, broderies, dentelles, ornements, chapeaux de feutre pour hommes et garçons, casquettes en tous genres, 10 caisses de corps et caleçons en coton ; aussi une grande variété d'articles d'épiceries, thés, épices etc.

Et un stock varié de ferronneries, et autres marchandises.

MARCOTTE FRERES,
190 4 Encanteurs.



DANS NOS NOUVELLES SPACIEUSES SALLES DE VENTES.

Meubles et effets de de ménage par encan. Meubles de salons, salles à dîner et chambres à coucher. Tapis, pianos, orgues, poëles de cuisine et "Ranges", etc.

Vente régulière à l'encan dans nos grandes salles de ventes nouvelles.

Nos 453 et 455 RUE ST-JACQUES,

**JEUDI MATIN, LE 2 AVRIL,**

A 10 HEURES.

Pas Vendredi, comme d'habitude, à cause de congé.

Ventes privées tous les jours. Avances d'argent faites sur consignation. Les consignataires peuvent s'attendre à des prix convenables et à des remises d'argent promptes. Les ventes sont beaucoup suivies. Accommodation excellente pour pianos, meubles, etc. Inventaires, évaluations et estimés faits.

FRASER FRERES,
190 3 Encanteurs.



# Un Seul Essai

—Et vous en ferez encore usage. Vous serez forcé de reconnaître son excellente qualité.

**Mitchell's Scotch Whiskey**

Doux—Agréable—Vieux

Les Ecossais le connaissent, l'aiment et en font usage. Ils l'appellent le

"VIN DU PAYS"

**Laporte, Martin & Cie,**

72 rue St-Pierre

MONTREAL. 190 1

ETABLIE EN 1862.

**Plombiers, Couvreurs, Ferblantiers,**

Poseurs d'Appareils de Chauffage

à la Vapeur et à l'Eau Chaude

—ET—

D'Appareils Electriques

DE TOUS GENRES

TOUT OUVRAGE GARANTI

**DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE,**
149 rue St-Laurent, Montréal.
TELEPHONE 62 [illegible]


## Avis aux Actionnaires

Un dividende trimestriel, au taux de huit pour cent (8%) par an, sur le capital payé de

**La Compagnie Royale Electrique**

pour le trimestre finissant le 29 courant, a été, aujourd'hui, déclaré payable aux actionnaires au registre du 29ème jour de février 1896, et leur sera envoyé par la malle le 1er jour d'avril 1896.

Par ordre du Bureau,

H. H. HENSHAW,
Secrétaire.

Montréal, 21 Février, 1896. b f

## LA TEMPERATURE

**Probabilités pour les Prochaines 24 Heures.**

Toronto, Ont., 28. 11.30 a.m.—Beau temps. Température un peu plus élevée aujourd'hui et plus chand demain. Quelques ondées locales.

## M. MOWAT, LE MYSTERIEUX

Le premier ministre de la province d'Ontario prendra-t-il une part active aux élections générales, personne n'en doute. Mais le vieux politicien est trop rusé pour le dire dès aujourd'hui. Il se renferme dans un silence prudent et attend les événements.

L'heure venue, cependant, M. Mowat n'hésitera pas à appuyer de toutes ses forces son ami Laurier ; et ce ne sera pas le moins intéressant des spectacles auxquels nous allons assister que de le voir en scène.

M. Mowat prendra sans doute la direction du parti libéral dans Ontario. Alors, pour être conséquent avec lui-même, il lui faudra dire ce qu'il a dit dans ses principaux discours devant la législature d'Ontario, depuis des années : que sa province est prospère, qu'on y vit heureux, etc., etc., pendant que MM. Laurier, Cartwright, peindront la situation tout en noir.

M. Mowat ne pourra pas critiquer le "gerrymander", puisqu'il en est le père et l'auteur.

M. Mowat ne pourra pas s'apitoyer sur la condition de la classe agricole, et de la classe ouvrière, puisque devant la chambre d'Ontario, il a déclaré que nos cultvateurs, nos ouvriers et nos artisans jouissent d'autant de prospérité que les cultivateurs, les ouvriers et les artisans américains, regardés par ses amis comme les plus heureux mortels de la terre.

Et tout le temps, nous aurons les Laurier, les Cartwright, les Charlton, qui nous vanteront le marché des 70 millions d'américains, qui se lamenteront sur le sort des classes du Canada.

Quels farceurs !

## LISTES ELECTORALES

**Avis à ceux qui ne sont pas inscrits**

Les électeurs qui n'ont pas encore fait inscrire leurs noms sur les listes électorales de la province peuvent s'adresser chaque jour à nos bureaux, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. Ceux qui ne sont pas certains d'avoir droit à cette inscription sont priés de lire, en seconde page, dans notre numéro de lundi, l'article où la loi telle qu'amendée est expliquée.

---

La "Gazette" ne paraît pas ajouter foi à la rumeur que M. Beausoleil se présenterait à Laprairie-Napierville et M. Pelletier à Berthier.

---

La "Maison Blanche" des confédérés, à Richmond, a été officiellement ouverte, la semaine dernière, comme musée. Il y a trente-cinq ans cette maison a été le théâtre d'événements devenus historiques.

---

Dans la province d'Ontario, les journaux libéraux crient contre la coercition ; dans la province de Québec, la presse amie de M. Laurier crie que le bill réparateur est un leurre, une mesure insignifiante.

Conciliez tout cela, si c'est possible.

---

Après tout l'absence de M. Greenway de la conférence de Manitoba, n'est pas plus une insulte au gouvernement fédéral que ne l'est l'absence de sir Mackenzie Bowell de cette conférence, au gouvernement provincial.

Les deux gouvernements sont représentés par leurs délégués, voilà tout.

---

Nous lisons dans la correspondance parlementaire de la "Minerve" :

Il est même probable que la discussion (de la loi remédiatrice) en comité sera courte. Grâce à une entente faite entre MM. Laurier et McCarthy, par l'entremise de MM. Sutherland et Edgar, MM. Sproule, O'Brien, Martin et autres ont renoncé à leurs amendements. Il devient donc probable que le bill deviendra loi durant la présente session.

---

Un journal libéral, dit la "Gazette" vient de publier une très jolie caricature. Sur un rocher, M. Laurier, sir Richard Cartwright et sir Oliver Mowat regarde, lunette en mains, la barque conservatrice prête à sombrer. Le dessin est fort bien réussi sous un rapport. Il y a longtemps en effet, plus de dix-sept ans, que les chefs libéraux, attendent sur la rive, comme de vrais pillards, un désastre qui ne vient jamais et qui n'est pas près de venir.

---

Les deux factions de l'Armée du Salut, aux Etat-Unis, sont toujours à couteaux tirés. C'est une vraie guerre de famille puisque les hauts emplois dans l'armée sont entre les mains des Booth ou alliés des Booth.

Le schisme a causé un véritable scandale en Angleterre.

Le vieux général Booth va venir en ce pays pour réprimander son fils et l'engager à rentrer au bercail; mais il ne réussira pas à désorganiser la nouvelle armée, qui s'est donné le titre de "Volunteers".

---

Cessera-t-on de nous parler de coercition? De quel côté est la coercition? Ce n'est toujours pas du côté du gouvernement fédéral, qui a recouru à tous les moyens de conciliation qu'il était en son pouvoir d'employer.

La coercition est du côté de ceux qui ont donné aux lois scolaires de M. Martin, un tel caractère d'oppression et de fanatisme que M. Martin lui-même les regarde comme excessivement injustes à l'égard des catholiques.

**Voilà où est la coercition.**

## IL FAUT PAYER

### Les ouvriers du Parc Mont Royal

La commission du parc Mont-Royal s'est réunie ce matin, sous la présidence de l'échevin Ouimet.

Le secrétaire lit une lettre de M. Lapointe, architecte de Chicago qui demande au maire de lui indiquer quelques capitalistes pour former un syndicat à l'effet d'élever une tour sur la montagne, quelque chose de plus considérable et de plus perfectionné que la tour Eiffel.

La commission ne s'occupe pas de la question et passe à autre chose.

Les employés du parc se plaignent de ne recevoir que 80 pour cent de leur salaire. Le surintendant leur a dit de s'adresser au bureau du trésorier à l'hôtel de ville. Mais ces douze employés au nombre desquels on ne compte que deux ou trois canadiens-français, n'ont pu obtenir satisfaction.

L'échevin Beausoleil insiste pour que ces ouvriers soient payés et que si les crédits ne sont pas suffisants pour la saison prochaine, le nombre de ces employés devra être diminué.

Cette suggestion est adoptée et ordre est donné en conséquence à M. McGibbon.

La réclamation McClanagan dont nous avons parlé hier est renvoyée à l'avocat de la vile.

Il paraît que la compagnie du chemin de fer incliné contruit actuellement sur la montagne des plateformes couvertes. Elle a négligé de demander la permission à la ville. Un sous-comité est nommé pour s'enquérir des faits et faire raport.

rir des faits et faire rapport.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

St-Hyacinthe, 28—Par décision de Mgr l'évêque de St-Hyacinthe, le révd J. Noiseux est transféré de la cure de Ste-Victoire à celle de St-Judes.

Le révd J. Jodoin, de la cure de St-Grégoire à celle de Ste-Victoire.

Le révd J. Z. Vincent, de la cure de St-Thomas d'Aquin à celle de St-Grégoire.

Le révd L. A. Senécal, de la cure de St-Joachim à celle de St-Thomas d'Aquin.

Le révd C. N. Leduc, du vicariat de Milton à la cure de St-Joachim.

## Madame King

Nous regrettons vivement d'apprendre la mort subite de Mme King, épouse du colonel Charles King, de Sherbrooke, et mère de Mme J. A. Chapleau. La défunte était âgé de 74 ans.

## Jambe fracturee

Fred. Boucher a été transporté à l'hôpital Général hier soir, à la suite d'une chute qu'il avait faite dans la ruelle Bronsdon, en transportant du charbon et dans laquelle il s'est fracturé la cuisse. Le blessé demeure au No 10 rue Picard.

## Le "Prix Courant"

C'est un superbe échantillon de l'art typographique, en même temps que tout un volume de matières intéressantes, que le "Prix Courant" vient d'adresser à ses lecteurs.

Notre entreprenant confrère prouve par ce numéro spécial qu'il vient de publier à l'occasion du renouveau, quels étonnants progrès, il a déja faits dans sa carrière relativement courte.

Les dessins lithographiques, le "Printemps" et "Couvert" qui ornemente la livraison de cette semaine sont des petits chefs-d'œuvre.

Nos félicitations.

## Jugement

L'hon juge Tellier a rendu jugement hier dans une cause de Connors vs Tardif et al, renvoyant l'action avec dépens. Les lecteurs du "Monde" se rappellent de cette petite fille, l'enfant du demandeur, qui a été tuée dans le mois d'août dernier par la voiture d'un laitier sur la rue Dorchester. Le père avait poursuivi les défendeurs en dommages, réclamant d'eux $350.

L'hon juge a renvoyé l'action après avoir entendu la preuve qui a démontré que les défendeurs n'avaient agi sans aucune négligence et que la mort de cette enfant n'était que le résultat d'un pur accident.

M. J. E. E. Léonard occupait pour la défense.

## Dans une cuve d'eau bouillante

Fanny Johnson, une enfant de deux ans et demie, est tombée hier dans une cuve d'eau bouillante à la résidence de ses parents, 1893 rue St-Jacques. La pauvre enfant a été transportée à l'hôpital Général. Malgré ses horribles souffrances on espère qu'elle va en réchapper.

Le malheur s'acharnait évidemment sur la famille Johnson hier, car le même jour, une petite sœur de l'infortunée Fanny est tombé dans la même cuve d'eau bouillante peu de temps après. Mais elle en a été retirée promptement, et ses brûlures sont moins graves que celles de la petite Fanny.

**La famille Jordan**

Les célèbres acrobates "Jordan" viennent d'ajouter a leur compagnie, un nouvel acrobate connu dans le monde entier sous le nom de "Charlie" ; ils seront 6 maintenant jouant ensemble sur le trapèze, le travail est complètement changé, et ils feront des tours de force comme on n'en a jamais vu, ils joueront pour la dernière fois au Parc Sohmer, dimanche prochain, après-midi et soir. 189-2

**$—100,000.00—$**

THE MERCHANTS AND BANKERS INTERNATIONAL GUARANTEE CO.—Capital $100,000. Divisé en dix mille actions de dix dollars chacune, et maintenant offertes au public. L'objet de cette compagnie est de garantir les billets, chèques, billets de banque, débentures certificats, etc., contre toute contrefaçon ou fraude pratiquées sur ces valeurs. Les livres de souscription sont ouverts tous les jours de 9 heures a. m. à 5 heure p. m. Pour tous renseignements, adressez-vous aux bureaux de la compagnie, Nos 13, 15 et 17 Côte St-Lambert. 177-1m

**Durant le mois de Mars ameublement de 20 morceaux pour $50.00**

Comprenant set de salon, set de chambre, set de salle à dîner et de cuisine pour $50 argent comptant chez Frédéric Lapointe, 1551 rue Ste-Catherine. "Demandez nos prix si vous avez besoin de meubler votre maison." Ouvert tous les soirs.

## LE SPORT

### Victoire navale de l'Oxford à Londres

### Le club Lacrosse et les cinq ligues

### LE CRICKET AU McGILL

### Rencontre de Dwyer et de Wyatt à Hull

### Louis Cyr vs Johnson

N. B.—Prière d'adresser toutes correspondances relatives au sport à notre éditeur spécial, bureau du "Monde", sous les plus brefs délais.

Londres, 28—La course navale Oxford-Cambridge, de Londres, a eu lieu hier devant une multitude considérable. La température était des plus maussades. A neuf heures, le vent s'éleva et une pluie abondante tomba jusqu'après midi. Cependant l'enthousiasme ne s'est pas un seul instant refroidi. Le départ a eu lieu à une heure et trente, en pleine tempête. L'excitation était à son comble. La course a été vivement disputée, mais le Oxford est arrivé le premier par un quart de longueur, au milieu des cris frénétiques de la foule. C'est sa septième victoire sur le Cambridge.

**Lacrosse**

La quarantième assemblée annuelle du club de Lacrosse Montréal aura lieu dans les salles du club, rue Mansfield. Plusieurs questions de grande importance y seront discutées.

A une réunion tenue l'autre soir par le comité des joueurs de Lacrosse, on a exprimé le désir de maintenir le club dans la ligue des cinq clubs cette année encore, et il est probable qu'en effet rien ne sera changé. Il est question de réduire le tarif imposé aux membres afin de faciliter l'entrée des jeunes dans le club des anciens joueurs. La limite d'âge sera aussi réduite de 18 à 16 ans.

Ceci indique qu'il se manifeste un enthousiasme de très bon augure parmi les membres du club Montréal. C'est l'esprit de ténacité anglo-saxon qu'il est facile de remarquer dans ce remue-ménage. Tous ceux qui ont assisté aux joûtes de Lacrosse, l'an dernier, ont dû remarquer que le club Montréal renfermait de très bons éléments de succès ; mais étant en grande partie composé de jeunes joueurs, il n'est pas surprenant qu'ils n'aient pas répondu à l'attente des amis trop peu clairvoyants.

Les Capitals seront encore aussi forts que jamais, même s'ils perdent quelques-uns de leurs membres, comme cela a été dit récemment. Quant aux Shamrocks, ils sauront maintenir leur réputation de supériorité.

**Curling**

L'assemblée annuelle du club de curling Heather a eu lieu jeudi soir. Les officiers suivants ont été élus : président, D. W. Ross ; vice-président, M. Hutchinson ; trésorier, A. C. Hutchison ; secrétaire, J. H. Smith ; comité : W. F. Smith, G. A. Robertson, W. B. Hutchison, R. Thomson ; chapelain, Rév. J. McGillivray ; auditeurs, J. A. Tees, L. T. Leet.

**Hockey**

Deux équipes formées des employés de la Montreal Rolling Mills Co. et de la Pilow & Hersey Manufacturing Co., ont joué une partie de Hockey, au patinoir Crystal, hier soir. Les six parties ont été gagnées par les premiers, après une lutte très vive. M. F. Larmonth agissait comme referee.

**Football**

L'assemblée annuelle de l'association de Football canadienne de l'Est a lieu ce soir, à 8 heures, à l'hôtel St-James, pour la présentation du rapport annuel et la nomination d'auditeurs.

Les membres de la Shamrock A. A. A. parlent de la formation d'un club de Football. Cette association possède de très bons éléments capables d'assurer le succès du nouveau club.

**Cricket**

L'assemblée annuelle du club de cricket de l'université McGill a eu lieu hier soir, dans la salle de la faculté des Arts.

Le rapport de M. Wood dit que le club n'a pu se livrer à un entrainement satisfaisant qu'au commencement de juillet, l'été dernier. Ce qui a nui encore à la pratique régulière du club c'est un règlement préparé par le comité du terrain ayant pour effet d'obliger tous les membres qui veulent s'entrainer à ne paraître sur le terrain qu'en uniforme. La mise en vigueur de ce rigide règlement a eu pour effet de décourager quelques membres. Douze parties ont été jouées. De ce nombre huit ont été gagnées. M. J. M. Braithwaite est cité dans le rapport comme ayant rendu d'inappréciables services au club, par son habileté supérieure.

Le rapport financier indique un léger surplus. L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

Président, prof. Moyse, réélu unanimement; vice-président, M. A. R. Oughted, réélu; secrétaire-trésorier, M. A. B. Wood, réélu unanimement; assistant M. A. Aekerley; capitaine, M. E. McLea; comité, MM. Archibald, J. F. Mackie, C. A. Peters, George Lyman, F. W. Hibbard.

**Bicycle**

Une assemblée du comité du Wanderers Bicycle Club aura lieu mardi soir, le 31 mars, à 8 heures. Une assemblée générale aura lieu prochainement pour discuter la question des uniformes.

A une assemblée du club de bicycle Voltigeur, les officiers suivants ont été élus pour l'année :

L. Charlebois, président; J. P. Lebeau, vice-président; Léandre E. Morin (P. O. Box 398), secrétaire-trésorier; H. Morin, capitaine; A. Lebeau, 1er lieutenant; A. Fogarty, 2ème lieutenant. Comité : C. Moncel, A. Martin, R. Lalonde et les officiers.

Ce club plein d'avenir compte en tout quarante membres.

**Les Ramblers**

Le concert des Ramblers a été un grand succès. Il surpasse même tous ceux qui ont été donnés par cette association depuis des années. Les vastes salles du club étaient bondées. Une foule de membres des clubs de bicycle Montréal, Wanderers et Voltigeur étaient présents et n'ont pas peu contribué au succès retentissant de cette belle soirée.

**Club nautique**

Les élections du club Grand Tronc ont eu lieu hier soir. En voici le résultat :

Président, E. May, acclamation; 1er vice-président, M. O'Brien, acclamation; 2ème vice-président, W. J. Mason, acclamation; secrétaire, W. C. Jenkins, acclamation; capitaine, Geo. R. Starke, acclamation; comité F. W. Eward, R. Lang; assistant-capitaine, Tilley, F. Duckett, Geo. Ewart, Jos. Wilson, jr, Thos. Wall, R. McLean, F. H. Wildgoose, G. Robertson, D. Rochon, W. J. E. Wall, J. Millington et W. Lang; auditeurs, W. Cuthbert et E. Law, acclamation.

**Boxe**

Ottawa, 28—La partie de boxe entre Jim Dwyer, de Montréal, et Fred Wyatt, de Hull, a eu lieu hier soir devant de nombreux spectateurs. La joûte a été déclarée nulle après 15 assauts des plus mouvementés. L'enjeu était de $100 et un percentage sur la recette. Dwyer pèse 129 livres et Wyatt 125. Les deux boxeurs étaient littéralement harassés à la 15ème reprise.

**Louis Cyr**

Chicago, 28—Louis Cyr, le champion des homes forts, dont la réputation est universelle, se mesurera ici, le 31 mars avec August W. Johnson, dont la force musculaire est, paraît-il, extraordinaire.

Les deux contestants ont déposé $1,000 chacun, et cette joûte restera mémorable dans les fastes de l'histoire de l'athlétisme, si en honneur dans ce pays.

Il est entendu que celui qui réussira à lever le poids le plus lourd pendant une série d'exercices sera déclaré vainqueur.

Tour à tour, les deux géants viendront sur la scène faire un tour de force, chacun devant exécuter celui de son adversaire.

Ils ne pourront faire plus de trois essais pour chaque tour de force.

Six arbitres surveilleront les contestants.

---

La loi Raines abolit le "free lunch", dans l'Etat de New-York.

---

Sir Charles Hibbert Tupper n'a pu réussir à se faire élire président du club Rideau, d'Ottawa.

## NAPOLEON

Continuation du succès de Napoléon au Monument National hier soir par les artistes français. Aujourd'hui matinée et soirée aux prix populaires.

## ECHOS DU PALAIS

M. Potvin réclame de la ville $4,000 de dommages.

—Michel Lefebvre et Cie poursuivent la compagnie du Pacifique pour $464.

## AUX ASSISES

MM. McMaster et St-Pierre ont fini leurs plaidoiries dans la cause des conducteurs du Grand Tronc. La couronne terminera les siennes cet après-midi probablement. Un verdict est attendu ce soir.

## EN PATINANT

Le fils de l'hon. J. A. Ouimet, ministre des Travaux Publics a été la victime d'un accident hier à Ste-Thérèse. Pendant qu'il était à patiner il est tombé et s'est infligé une blessure au genou. Le ministre des Travaux Publics s'est rendu hier matin à Ste-Thérèse et est revenu à Montréal hier soir avec son fils.

## RETRAITE A NOTRE-DAME

La retraite des hommes et des jeunes gens commencera demain soir à Notre-Dame, à 7¼ heures, pour se continuer lundi, mardi et mercredi. Le révérend Père Tripier, prédicateur du Carême prêchera cette mission.

## MONUMENT NATIONAL

Dimanche à 3 heures, études des bêtes à cornes. Production de la viande, du lait et du travail. Caractères des races d'engraissement. Courte cornes Devons, Hevefonds, Polled Angus, Westinghland, Charlebois, Normands, Détermination de l'âge du bœuf pour la dentition et les cornes. Elevage et nourriture.

## A L'EPOUVANTE

Deux magnifiques chevaux attelés à une voiture légère ont pris l'épouvante, hier, sur la rue Wellington. Tournant avec une rapidité vertigineuse le coin de la rue McCord, les deux chevaux se sont élancés sur le pont de chemin de fer du Grand Tronc, qu'ils ont traversé sans se blesser. La voiture a été mise en pièces.

## Trois maisons videes

Le capitaine Legget, les lieutenants Milette et Tétreault ont fait une jolie campagne, la nuit dernière. Ils ont vidé trois maisons de prostitution, dont deux sur la rue Cadieux. Les délinquantes ont été condamnées de $10 à $25 d'amende ou un mois de prison.

**Parc Sohmer**

DIMANCHE, 29 MARS

(Après-midi, 3 heures : soir 8 heures).

La famille "Jordan" avec le nouvel acrobate, Charlie, Miss Daglieri, Miss Kitts, Fitz Murphy, B. Price, Bateman, Léonce, Duroc et Hervey, etc. 189-2

**Modes! Modes!**

Grande exposition des modes du printemps ainsi que des plus hautes nouveautés, consistant en modèles de chapeaux-bonnets, robes, fichus, etc., etc., venant de Paris, Londres et New-York.

Ouverture mardi le 31 mars courant et les jours suivants.

Mme Ls A. HOUDE, jr.,
190 6 1588 rue Ste-Catherine.

**Profitons de l'occasion**

Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison Gagnon frères, 175 rue St-Laurent qui paraît dans une autre colonne. MM. Gagnon frères, commenceront aujourd'hui la vente d'un fonds de banqueroute à des prix tellement bas que nous croyons qu'il serait dans l'intérêt de chacun de visiter le stock de cette maison avant d'aller ailleurs.

**Un bon diner**

Rend tous les convives joyeux en vous servant d'ustensiles de cuisine en granite, tous les mets auront bon goût, et en les achetant au Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst, vous les paierez la moitié des prix d'ailleurs.

**Achetez au Boulevard St-Lambert.** D F

## NOS MILITAIRES

### La gymnastique au Drill Hall

### Quelques notes sur le collège royal de Kingston

Les bataillons de cette ville paradent à tour de rôle, tous les soirs à la salle d'exercice. Le lundi est réservé aux Carabiniers, au Victoria, 6ème Fusillier et à la cavalerie ; le mardi, aux carabiniers du Prince de Galles ; le mercredi, au 65ème bataillon ; le jeudi aux Royal Scots ; le vendredi, au 2ème régiment canadien d'Artillerie et à la 3ème batterie de campagne de Montréal.

* * *

L'assemblée annuelle de l'association de tir du 65ème bataillon aura lieu mercredi prochain après la parade du bataillon.

* * *

Une horloge sera placée sous peu au dessus de la porte principale de la salle d'exercice.

* * *

Le projet d'établir une salle de gymnastique à la salle d'exercices rencontre l'approbation de tous les militaires. Il est à espérer que ce projet sera bientôt mis à exécution.

* * *

Les membres du corps de réserve des carabiniers Victoria ont décidé de donner deux autres représentations de Minstrels au Queen's Theatre, la semaine prochaine. De nouveaux tableaux seront représentés.

* * *

Quelques notes sur le collège militaire de Kingston : Cettte école a été fondée en vertu d'un acte du parlement en 1876. Le coût de son entretien est de $55,000 par année. Le cours complet est de quatre ans et coûte environ $1,500 y compris la pension et les uniformes. Quatre commissions dans le service impérial sont données chaque année aux cadets finissants, une pour les ingénieurs Royaux, une pour l'artillerie Royale, une troisième pour la cavalerie et une quatrième pour l'infanterie. Un fait à noter, c'est que les gradués du collège militaire recevant une commission pour les ingénieurs royaux, n'ont qu'à suivre un cours de 18 mois à Chatham, Angleterre, tandis que les cadets anglais sont obligés de faire un cours de trois ans.

Le collège royal de Kingston a fourni des élèves remarquables à l'armée anglaise ainsi qu'à la milice canadienne.

## LES MATABELS

**Un engagement assez sérieux**

Ville du Cap, 28.—Selaus et sa petite troupe ont rencontré les révoltés et ceux-ci ont laissé plusieurs des leurs sur le champ. Les Matabels massacrent les blancs ; les charretiers ne veulent plus faire de transports et se réfugient dans les villages. Toute habitation isolée est pillée.

## Tue sur la voie

(Spéciale au MONDE)

Québec, 28—Xavier Bouchard, âgé de 40 ans et père de famille, a été tué la nuit dernière, sur le chemin de fer Intercolonial, et Albert Arel, sérieusement blessé. Les deux infortunés étaient employés sur une chasse-neige, quand celui-ci dérailla et causa l'accident lamentable que nous déplorons.

## NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 28—Le feu a détruit la manufacture de lainage de M. Daglish, coin de la première avenue et de la rue Elm. Les pertes sont de $10,000 environ.

—Le maire Champagne et l'échevin Helmer, du conseil de ville de Hull, sont revenus de Montréal, où ils étaient allés pour négocier la vente des obligations de la ville. Ils sont certains que ces obligations se vendront au pair. Les soumissions seront ouvertes le 7 avril.

—Les travaux du nouveau chemin de fer électrique entre Hull et Aylmer sont commencés. La nouvelle ligne sera probablement prête le 1er juin.

## TELEPHONIE

La plus longue ligne téléphonique du monde se trouve en Australie. Elle relie entre elle les villes de Bockampton, dans le Queensland et de Broom, dans l'Australie occidentale, et ne compte sur son immense parcours que neuf relais répétiteurs automatiques.

Cette ligne est semi-circulaire et embrasse les deux tiers de l'immense continent australien.

## Pas de peine de mort

Le sénat de la ville libre de Brême s'oppose catégoriquement à l'exécution des sentences capitales. Il vient encore de commuer en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée contre un assassin.

Le bourreau n'a plus fonctionné depuis soixante ans à Brême. La dernière exécution a été celle de la femme Gottfried, une empoisonneuse fameuse.

## Mort qui coute cher

Au cours de l'été dernier, un assassin, nommé Ritcher, fut exécuté à Rostock, Allemagne. Le corps fut réclamé par un professeur d'anatomie, qui chargea un des garçons de laboratoire de le garder provisoirement dans l'alcool. Le professeur mourut peu de temps après, mais le domestique, fidèle à sa consigne, renouvela toujours sa provision d'alcool. Aussi le compte de l'année dernière établit une consommation de cinq cents litres d'alcool ayant servi à conserver intacts les restes de Richter.

**Succès immediat**

Les personnes qui souffrent d'affections des voies respiratoires, de maux de gorges, d'enrouements, de rhumes, de bronchites, trouveront un soulagement immédiat en prenant quelques cuillerées de BAUME RHUMAL. Le succès est immédiat, 25 cts le flacon. Partout.

**Une seule chose**

Va amener la foule au Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst; c'est le prix tout à fait extraordinaire de nos granits durant la semaine, afin de donner avantage à tous, d'avoir de bons ustensiles de cuisines pour célébrer Pâques joyeusement.

## LA CONFERENCE

### On croit qu'une proposition a été émise

### Apparence satisfaisante des négociations

### Les manifestants d'hier soir

### Sont tenus en respect par un homme et une carabine

Winnipeg, 28—Hier les délégués et les représentants de M. Greenway ont eu deux entrevues; la seconde n'a duré que dix minutes. Il est à peu près certain qu'à cette dernière, les délégués d'Ottawa ont soumis un mode de règlement et les autres ont demandé du temps pour consulter qui de droit. Le plus profond mystère entoure les faits et gestes des mandataires en travail de paix.

Sir Donald s'est contenté de dire que cette conférence ferait époque dans les annales du Canada. "Nous voulons, a-t-il ajouté, épuiser tous les moyens d'arriver à un règlement utile, non à un parti, mais au pays tout entier". Sir Donald laisse entendre que la conférence pourrait durer assez longtemps.

De leurs côtés, les représentants manitobains ont dit que les deux séances avaient été on ne peut plus satisfaisantes pour tous; que les négociations avaient avancé d'un bon cran, mais que le travail sérieux, pratique, ne commencerait que le soir. On n'avait pas encore décidé si le public serait admis.

Ces représentants paraissent en bel humeur, ce qui fait croire que l'on a pu trouver ou tout au moins indiquer un moyen terme acceptable à tous.

Malgré la pluie il y a eu démonstration, hier soir, contre l'intervention fédérale. La procession moins longue qu'on s'y attendait s'est rendue, fanfare en tête, du bureau de poste aux bâtisses du gouvernement. Plusieurs manifestants portaient des transparents à inscriptions appropriées.

Devant le parlement quand les manifestants ont voulu brûler en effigie le bill remédiateur, des citoyens ont voulu s'interposer. L'un d'eux armé d'une carabine a menacé de faire feu.

Les manifestants ont préféré se retirer en lançant des hourrahs pour Martin, Laurier, Greenway et la reine.

Les ministres manitobains regrette cette manifestation et ont fait savoir aux délégués d'Ottawa qu'il n'y étaient absolument pour rien.

## HENRI D'ORLEANS

Paris, 28—On cause plus que jamais du discours prononcé par Henri d'Orléans. Voici exactement rapportées les paroles qui soulèvent tant de commentaires. Il a dit : "J'ai essayé pour ma part de mettre en pratique ces deux conseils que mon grand-père, le duc d'Orléans, a inscrits dans son testament : "Soyez les serviteurs dévoués de la Révolution et sachez vous faire pardonner votre origine royale". Il croit avoir obtenu ce pardon. En m'accordant la croix de la Légion d'honneur, le gouvernement de la République me l'a donné avec absolution sinon complète—car nous sommes encore privé des droits des citoyens—au moins partielle.

"Vous avez eu la bonté de célébrer le don de cette décoration qui m'est chère. Lorsque vous m'avez reçu vous vous êtes dit qu'il y avait un vrai Français de plus parmi vous et vous avez serré la main d'un compatriote qui a fait de son mieux pour bien mériter de son pays".

## LUGUBRE TROUVAILLE

**Un cadavre dans une malle**

Chicago, 28.—Les encanteurs Wakem et McLaughlin, ont vendu, sans le savoir, pour le compte d'une compagnie de chemin de fer, une malle où l'acheteur a trouvé un cadavre entièrement décomposé et méconnaissable. La malle était adressée à C. M. Morgan, 166 Jefferson Court et avait été expédiée de Salt Lake. On a commencé une enquête.

## KRUGER

Londres, 28.—On apprend que c'est le parlement du Transvall qui décidera si Kruger ira à Londres pour participer au règlement des difficultés avec la Grande-Bretagne.

## ENNEIGES

Arthabaska, 8.—Dans un rayon de quelques milles se trouvent enneigés depuis hier 7 à 8 trains, jamais pareil désarroi ne s'est vu. Des centaines d'hommes sont à déblayer, mais le travail est dur et considérable.

## Le procès Lebaudy

Paris, 28—Le jugement rendu dans le procès Lebaudy a été accueilli avec surprise, par la plupart des accusés, parmi lesquels Chiarisolo seul avait la conviction qu'il serait acquitté. La lecture du jugement, longuement motivé, a demandé au président quarante-cinq minutes.

La mise en liberté a eu lieu sans incident après les formalités d'usage, bien qu'une foule de plus de deux mille personnes stationnât autour de la Conciergerie.

Mme Séverine a attendu Poidebard dans un fiacre. Rosenthal a appris la nouvelle de son acquittement à l'hôpital. Il s'est presque évanoui d'émotion.

L'opinon générale est que le procès n'a révélé qu'une faible partie des nombreux chantages dont le jeune Lebaudy a été victime.

**C'est une veritable curiosite**

Que de voir la quantité de granits étalé dans le soubassement et au 4ème étage du Syndicat de Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Amherst, et les prix sont si bas que vous ne pouvez pas vous en faire une idée, n'oubliez pas d'aller les voir.

## Est-ce une crise ?

Paris, 28.—M. Berthelot a r... portefeuille des affaires étrang... le premier ministre Bourgeois... remplacer à ce poste et M. D... sera d'ici à quelque temps m... de l'intérieur en même temp... des finances.

**Nos concurrents dans la ...**

Du bon marché, sont surpri... prendre à quels prix nous v... nos granits, le job que nous offr... public est sans précédent et ... mais été approché, profitez-en... se répètera certainement pas. L... dicat de Montréal, coin des ru... Catherine et Amherst.

## DECES

**Laporte**—En cette ville, le 28 co... l'âge de 14 ans, 2 mois et 28 jours, ... ma Laporte, enfant de Joseph Lapo... tellier.

Le service funèbre aura lieu lu... courant.

Le convoi partira de la demeure ... re, No 275 rue Visitation à 8½ heure... se rendre à l'église du Sacré-Cœur ... au cimetière de la Côte-des-Neiges, ... la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y ... sans autre invitation.

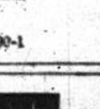
**Décès No 2 de 1896**

**Robillard**—En la paroisse de... est décédé le 17 mars courant. ... lard, âgé de 31 ans.

Contribution 90c, exigible le 28 a... chain.

Par ordre,
Z. ST-JE...
Sec...

190-1



**DU FROI...**

Le froid est là ; il n...
Des tons bleuâtres, ...
Prenons le mot des gens ...
C'est la Gélatine Charlotte

**AMUSEMENT...**

**QUEEN'S THEATRE**—Semai... commençant Lundi, le 30 Mars. ... Mardi, Mercredi, Vendredi et ... La pièce à grand spectacle de Sto...

**"UNCLE TOM CABI...**

50—Personnages—5...

Prix spéciaux matinées. Enfa... galeries 15c. Adultes 25c, 35c et 5... Soirs, 25c, 50c et 75c. Semaine du 6 Avril, "The Old Hom...

**Le Théatre Populaire de M...**

**THEATRE ROYAL.**—Semai... Mars, après-midi et soir.

**"ON THE MISSISSIPPI"**

Prix populaires du Royal, ... Siéges réservés, 10 cts extra. ... théâtre peuvent être vus de 9 a. m. ... Semaine suivante—"Down in ...

**THEATRE FRANÇ...**

Grande production du mélodrame ...

**"LOST IN LONDON"**

10—Etoiles du Vaudeville—...

7 à 11 et 1 à 5 heures tous les jours. Prix 10c, 20c et 25c.

**Grand Jubilé Music...**

**MONUMENT NATIONAL**

Mardi et Mercredi soirs ... 14 et 15 Avril.

**LA CELEBRE FANFARE ...**

50 musiciens supérieurs, ... Kate Rolla, prima donna et ... niste. Prix 25c, 50c, 75c. ... ellement chez Shaw, rue Ste-Catherine ... rue St-Laurent.

**Au Monument Nati...**

Jeudi 26, Vendredi 27, ... et Matinée.

**NAPOLEON**

Drame historique en 5 actes ... Le grand succès parisien. ... fois en Amérique. Prix populaires 25c, sièges ... chez Pratte et Hardy.

**1895-96**

**Cours Publics du Monument N...**

Salle des Conférences

MARDI SOIR—Histoire Universelle: ... VID, Professeur.
MERCREDI SOIR—Mécanique Appli... BONIN, Professeur.
JEUDI SOIR—Agriculture et Colonisation ... PERRAULT, Professeur.
A 8 heures précises.
Le public est cordialement invité.

**ON DEMANDE**—Une fille de ... références exigées au No ... brooke.

**ON DEMANDE** 4 solliciteurs ... mière classe pour la ville. ... rales. Références requises. S'adre... rue St-Jacques, chambre 1, après ... res du soir.

**A VENDRE**—... rue St-Charl... mée, un bon piano, bon mar... du comptant ; aussi chaises et 1 ...

**A VENDRE**—Belle propriété ... pour construire deux ... vendra bon marché ; aussi ... louer. S'adresser 169 avenue ... dessus de la boutique.

**ON DEMANDE** une servante ... au No 758 Cadieux.

**ON DEMANDE** deux vende... périence. S'adresser à M. ... Cie de S. Carsley limitée, rue ...

**A LOUER**—Maison, seule, ... 11 chambres, première ... tous les rapports. Peut être vis... porte quand. R. K Thomas, 174 ... ques.

**AVIS PUBLIC**

Est par le présent donné par Jean ... hôtelier du Coteau Station, que Mardi, ... ... 1896, à 9 heures a. m. ... public, au domicile du dit ... poil noir, un harnais, un ... appartenant à A. L. Werger pour ... dû pour la pension, etc.

Coteau Station, 26 Mars 1896.

190-1 Par NAP. ST-AMOUR, ...

VENTE PAR HUISSIER—Province de ... de Montréal, No 2472. Cour Supérieure ... ... demandeur, vs Louis ... Le septième jour d'avril 1896, à ... ... du dit défendeur, au No ... de Montréal, seront vendus par ... les biens et effets du dit défendeur ... saisie, consistant en ... E. Asmais, H. C. S. Montréal, 27 Mars ...

VENTE PAR HUISSIER—Province de ... de Montréal, Cour de Circuit, No ... plombier de Montréal, demandeur ... défendeur. Le septième jour d'avril ... res de l'avant-midi, au domicile du dit ... No 19 rue Champlain ... vendus par Autorité de Justice les ... dit défendeur, saisis en cette cause ... meubles de ménage, etc. ... Conditions : argent comptant. ... C. S. Montréal, 27 mars 1896.

**THEATRE FRANCAIS** Semaine com... Lundi, le 30 ...

Grande production du grand drame de la vie Parisienne - - - **"Les DEUX ORPHELINE...**

Artistes engagés spécialement y compris M. Davenport Bevis.

10 CELEBRITES DU VAUDEVILLE.

TOUT A Galerie 10c, Balcon 20c, Orchestre 25c, Baignoires 35c et ...